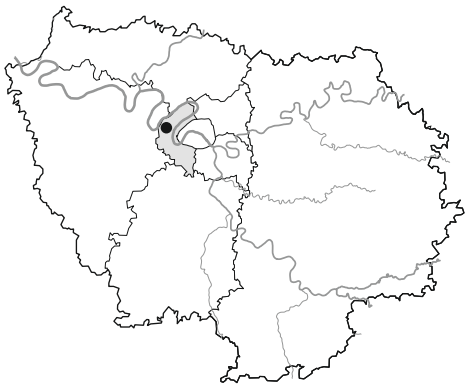
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 4 - 2011

LA CÉRAMIQUE CERNY DE RUEIL-MALMAISON (HAUTS-DE-SEINE) « LES COTEAUX DE LA JONCHÈRE »

Claire TRISTAN



Résumé

Le site des « Coteaux de la Jonchère » à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) a livré un important corpus céramique, notamment en ce concerne le Néolithique moyen I. L'étude typologique de ce matériel montre qu'il s'agit essentiellement d'un Cerny de faciès Videlles, caractérisé par de nombreux décors réalisés majoritairement au poinçon ou au peigne à deux dents, et en impressions séparées dans la moitié des cas. Ce corpus double les effectifs recensés pour cette période sur l'ensemble du Bassin parisien, ce qui en fait une collection de référence. La quantité de céramique et la variété de ses décors en font tout l'intérêt.

Abstract

The "Coteaux de la Jonchère" site at Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) has rich pottery deposits, mainly dating to the Middle Neolithic I. The typological study of this material has underlined its affiliation to the Cerny-Videlles group characterised by the impression or comb motifs and separated impression motifs for half of the corpus. This referential collection doubles the known corpus for this period for the whole of the Paris basin, shown by the great variety of the decoration and the quality of the pottery.

***Mots-clés** : Céramique, Néolithique moyen I, Cerny.*

***Keywords**: Pottery, Middle Neolithic I, Cerny.*

PRÉSENTATION DU SITE ET DU MATÉRIEL

Le site des « Coteaux de la Jonchère » est situé sur la rive gauche de la Seine, à quelques kilomètres à l'ouest de Paris. Il occupe l'extrémité sud de la plaine alluviale du Closeau, à environ 500 m du fleuve, au pied des coteaux (fig. 1).

Repéré lors des travaux de construction de l'autoroute A86, il a été l'objet de fouilles préventives en 1996 et 1997 (DURAND 1999). Décapé sur une surface de 7 850 m^2, il a livré de nombreux vestiges, depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à l'Époque moderne. Une importante occupation Cerny a notamment été mise au jour (fig. 2). Elle se présente sous la forme d'un niveau de sol, avec quelques structures peu explicites se surimposant à une probable occupation VSG (trois sépultures plus quelques tessons résiduels). Des occupations plus récentes (Chasséen, SOM, Gord, âges des Métaux, époques gallo-romaine, médiévale et moderne) sont venues perturber cette installation par le creusement de divers trous de poteau, fosses et fossés. Le matériel est donc très mélangé, à la fois à cause des mouvements de sol naturels ayant entraîné une dispersion verticale des vestiges, et des occupations ultérieures les éparpillant sur l'ensemble du site et recreusant les couches en place.

L'étude de la céramique Cerny est donc d'ordre typologique, puisque aucune organisation spatiale n'a pu être mise en évidence. Apparaît seulement une concentration plus nette de vestiges au sud du site, sans plus de précisions.

Un tri a du être effectué, en raison des mélanges de matériel. Un tesson Cerny non décoré n'étant pas toujours différentiable d'un tesson VSG, Chasséen ou Gord, seule la céramique décorée, bien individualisable, a été ici prise en compte, hormis quelques formes non décorées caractéristiques. C'est donc 509 tessons, soit 287 individus, qui ont été retenus (281 vases décorés, 6 non décorés), plus 16 plats à pain (59 tessons). Cela ne représente pourtant que 13,7 % du poids total du corpus Cerny (77 kg) estimé à partir de l'observation des pâtes (cf. *infra*).

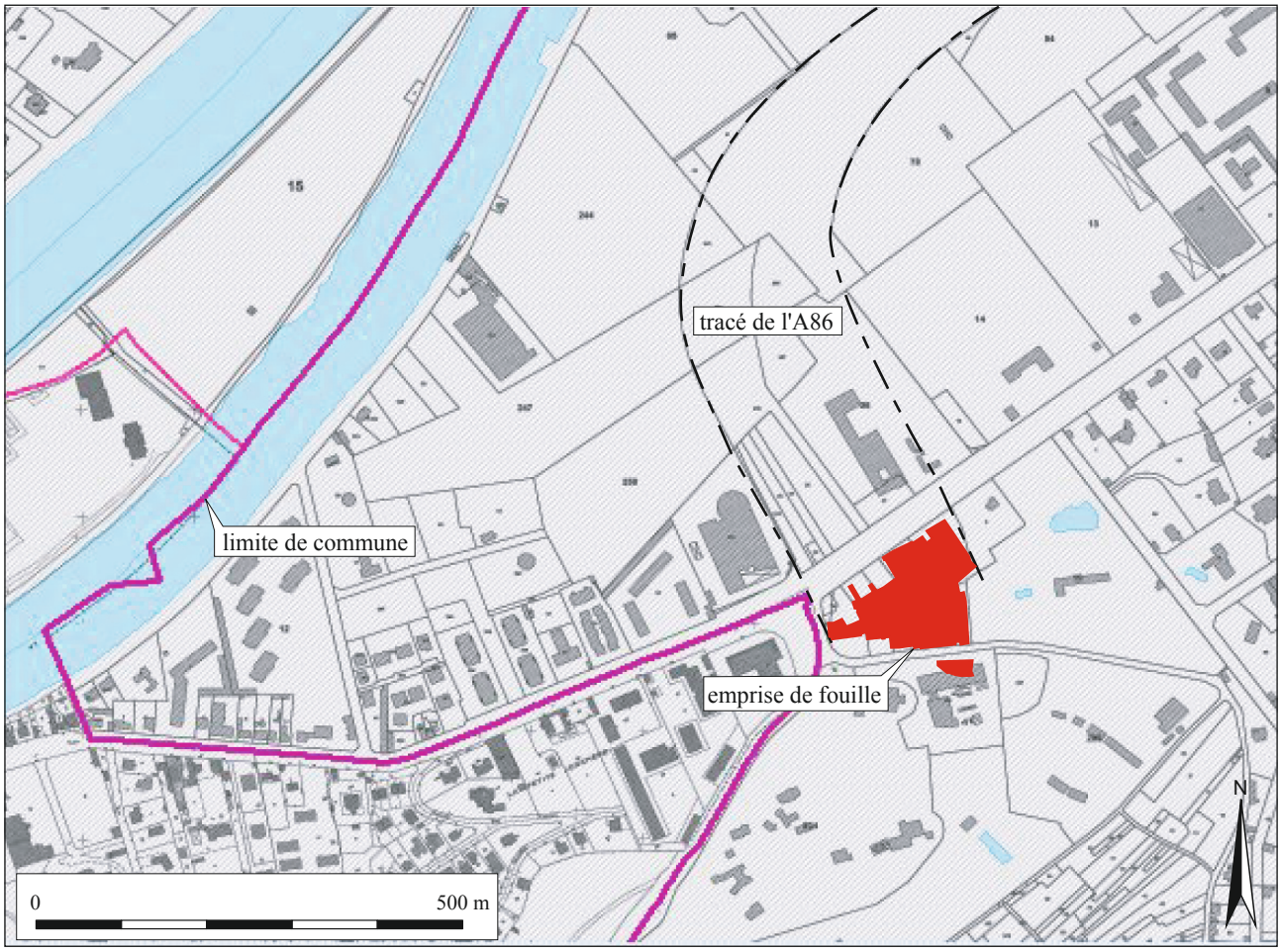


Fig. 1 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Localisation du site.
© Claire Tristan ; Fond de carte : www.geoportail.fr.

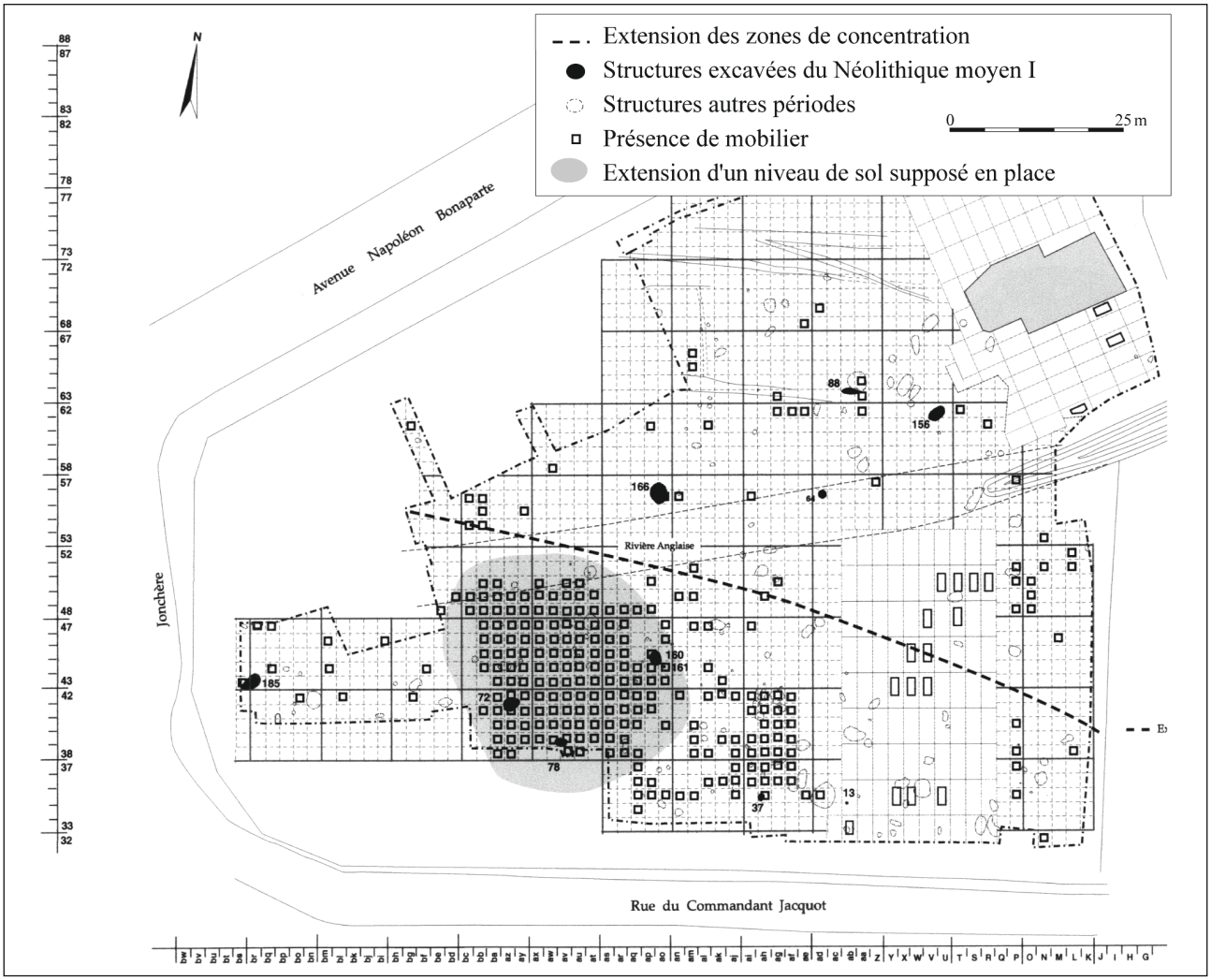


Fig. 2 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Plan général du site (d'après DURAND 1999).
© Claire Tristan.

Ainsi, ce corpus est l'un des plus importants que nous connaissons après Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne). Ce facteur, ainsi que la variété des décors présents, en font tout l'intérêt et justifient l'illustration de l'intégralité des éléments céramiques significatifs.

ANALYSE

TECHNOLOGIE

Inclusions et dégraissant

L'observation à la loupe binoculaire (grossissement × 15) de chaque individu a mis en évidence des inclusions non plastiques dans chacun d'eux. Il s'agit d'éléments pouvant être naturellement présents dans l'argile (comme le quartz, la meulière, le calcaire ou le silex) comme de matériaux volontairement ajoutés (os ou chamotte).

Ces inclusions sont de granulométrie assez fine, avec une moyenne autour de 1 mm de diamètre.

Si le quartz, en quantité variable, est omniprésent parmi les inclusions naturelles, la meulière, le calcaire ou le silex se rencontrent par contre plus rarement (dans 5 à 16 % des vases) et ce de manière anecdotique. Seuls les plats à pain se distinguent. On y trouve de la meulière dans 44 % des cas, du calcaire dans 60 %, et jamais de silex.

Les dégraissants ajoutés que sont l'os et la chamotte sont présents dans 96 % des vases. Il arrive que plusieurs chamottes différentes soient utilisées pour dégraisser un même vase. En effet, les grains au sein d'un même tesson n'ont pas toujours la même couleur ni la même composition (vase d'origine dégraissé au quartz et/ou chamotte et/ou os).

Dans le cas de l'os, il peut lui aussi présenter des couleurs différentes au sein d'un même tesson (de blanc à noir). Cela indique qu'il a d'abord été brûlé à différents degrés avant d'être pilé et incorporé à

la pâte. Si l'on en trouve dans pratiquement tous les vases, il y est souvent en faible, voire très faible quantité, contrairement à la chamotte qui est en en quantité plutôt moyenne (fig. 3). Cela pourrait indiquer une conception différente dans l'utilisation de ces deux matériaux : la chamotte comme dégraissant principal, l'os à valeur plus ou moins symbolique (comme la pincée de sel dans la pâte à crêpes) et en tous cas culturelle (CONSTANTIN, COURTOIS 1985).

Aucune association préférentielle entre les différentes inclusions, naturelles ou ajoutées, n'a pu être démontrée, sauf dans le cas des plats à pain. La quantité de chamotte y est en effet en relation directe avec la quantité de quartz : moins il y a de quartz, plus il y a de chamotte, et inversement. Il s'agit là, à l'évidence, d'une volonté d'utilisation d'argiles réfractaires pour la fabrication d'un type de « vases » à fonction particulière. Devant souvent passer au four, il leur fallait résister à ces augmentations de température répétées.

Montage

Panse

30 % des vases présentent des cassures sur joints de colombins. Elles sont toutes en biseau, sauf une (joint plat). Lorsque l'orientation du tesson a été possible, le biseau montrait généralement que la pâte avait été tirée vers le bas à l'extérieur du vase, vers le haut à l'intérieur.

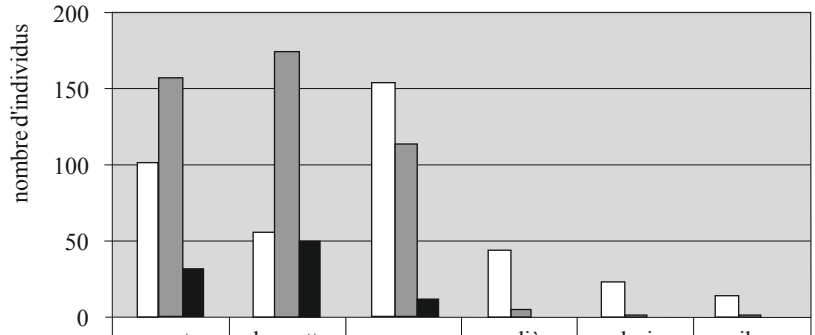
Un seul individu a été modelé à la motte. Il s'agit d'un micro-vase de 4,5 cm de haut (fig. 47, n° 4). Des traces de doigts et d'ongles sont visibles à l'intérieur.

Des vases déformés (embouchure carrée ?) ont probablement été obtenus par pression exercée sur la partie haute de la panse. Cette action a laissé des stigmates (comme des vergetures) dus à la tension de la surface de la pâte au niveau des angles (fig. 47, n°s 1 et 3).

Anses

Toutes les anses (boutons perforés ou en boudin) ont été appliquées. Aucune préparation (stries d'accroche) n'a été observée, malgré quelques décollements.

Certaines anses présentent un montage particulier qu'il nous semble intéressant de décrire ici. C'est le cas d'anses en boudin réalisées en deux temps (7 individus) (fig. 4, n°s 1, 2 et 4) : une première anse trop fine aurait été renforcée d'une deuxième couche de pâte qui serait venue la recouvrir plus ou moins totalement. Une anse plus complexe nous permet d'entrer dans la petite histoire et d'appréhender le travail du potier en cours de réalisation (fig. 4, n° 3). Un premier boudin a vraisemblablement été façonné. Il a dû se casser pendant le montage alors que la pâte était encore fraîche. La forme de la cassure « pénétrante », c'est-à-dire faisant s'emboîter les deux parties l'une dans l'autre comme si elles avaient été arrachées, permet d'avancer cette hypothèse. À ce stade, l'anse aura été recollée, entraînant des déformations visibles en surface sous la forme de légères



	quartz	chamotte	os	meulière	calcaire	silex
peu	101	55	153	43	22	13
moyen	156	173	113	3	1	1
beaucoup	30	49	10	0	0	0
total	100%	96,18%	95,83%	16%	8%	4,86%

Fig. 3 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Proportions relatives de chaque dégraissant.
© Claire Tristan

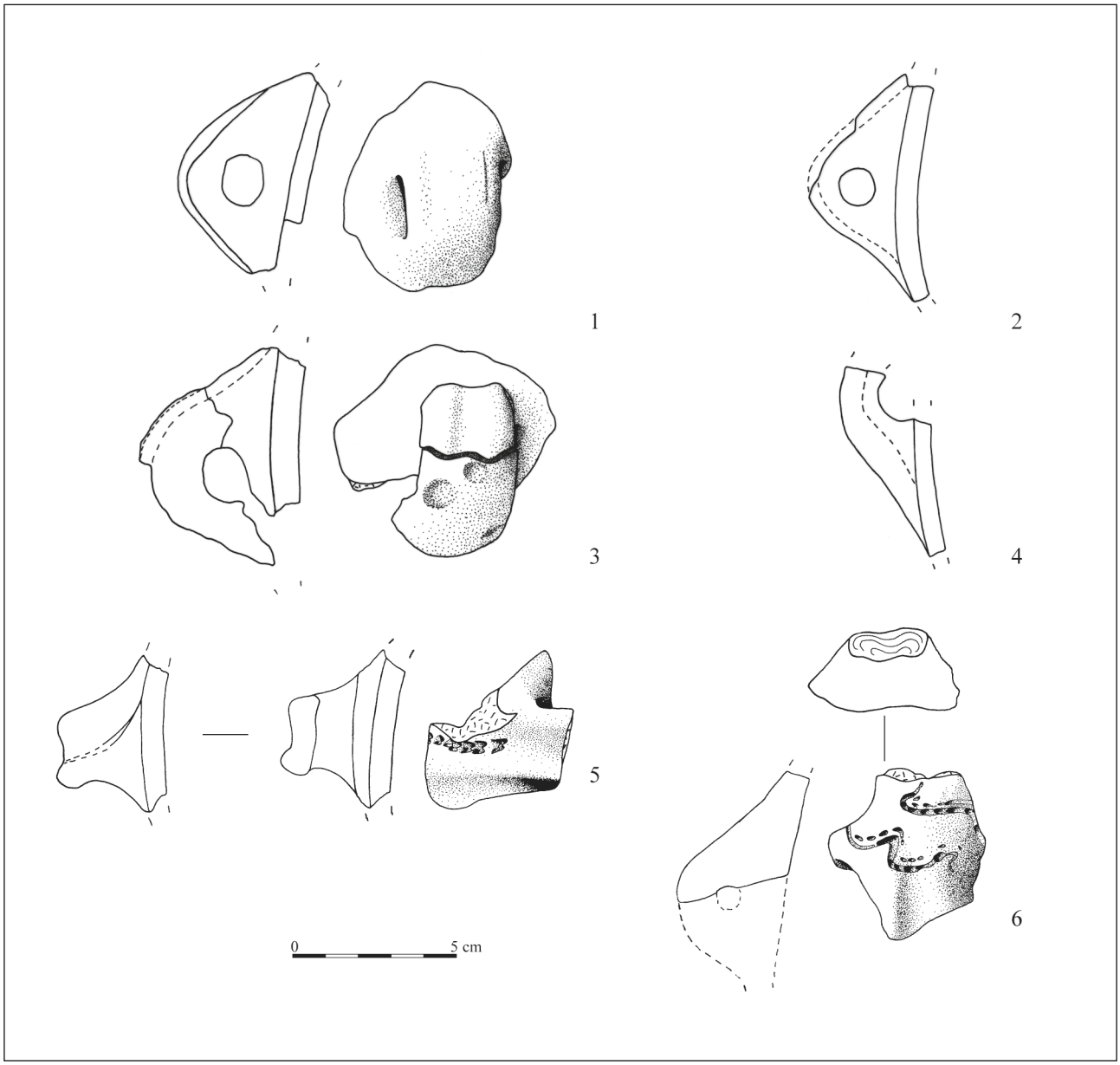


Fig. 4 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Technologie des anses.
© Claire Tristan

dépressions (probablement des traces de doigts), ainsi qu'un léger aplatissement. Pour palier à ces inconvénients, une couche de pâte supplémentaire aura été appliquée puis lissée, avec la création d'un léger ensellement uniquement sur cette deuxième surface. Peut-être ne s'agit-il là que d'un moyen d'accroche résultant de l'application du pouce par pression.

Des anses à ensellement médian intentionnel présentent deux techniques de montage identifiées. La première résulte de la déformation d'une anse en boudin, probablement par le passage appuyé d'un doigt sur l'axe longitudinal de l'anse. La cassure de l'anse n° 6 de la figure 4 présente en effet des circonvolutions internes dans la pâte qui indiquent une fabrication en un seul morceau.

Une autre technique consiste à coller côte à côte deux boudins, reliés entre eux seulement en surface. La cassure de l'anse n° 5 (fig. 4) laisse en effet apparaître le vide séparant les deux boudins accolés, espace créé par le retrait de pâte lors du séchage. C'est une technique déjà observée sur d'autres sites Cerny (Balloy, GILIGNY 1995), mais qui n'a pu être étudiée qu'une seule fois à Rueil, peut-être en raison du faible nombre d'anses à ensellement médian cassées.

Cuisson

Les deux tiers des vases (67,3 %) ont été cuits en atmosphère clairement réductrice. Une phase oxydante plus ou moins poussée a terminé la cuisson de 89 % d'entre eux. Le tiers restant est issu d'une cuisson plutôt oxydante.

Ce résultat cadre bien avec l'idée communément admise de cuissons en foyers ouverts à même le sol ou en fosse. Les vases étant recouverts de combustible, il y a forcément une phase réductrice en début de cuisson. Mais si celle-ci se prolonge, les vases situés au-dessus ou en périphérie de la pile finissent par se retrouver à l'air libre, en contact avec l'oxygène susceptible de les débarrasser du carbone précédemment emmagasiné. En effet, aucune corrélation n'a été trouvée entre type de cuisson et décor. Il ne semble donc pas s'agir d'une évolution chronologique ni d'une caractéristique typologique, sauf dans le cas des plats à pains.

Ceux-ci présentent en effet une cuisson largement oxydante qui est à notre sens le reflet de leur utilisation : chauffes répétées entraînant une oxydation complète de la tranche même si cela n'était pas le cas lors de la première cuisson.

MORPHOLOGIE

Seuls 12,5 % du corpus (35 individus) apportent des informations quant à la forme des vases, hormis les plats à pain, au nombre de 16.

Les formes se répartissent de la manière suivante (fig. 5) :

- 6 formes ouvertes (soit 16,6 % des formes restituables), c'est-à-dire sans point d'inflexion (fig. 5 D). Il s'agit de coupes plus ou moins profondes, aux bords plus ou moins éversés à sub-verticaux. Les diamètres maximums correspondent aux diamètres à l'ouverture. Ils sont compris entre 12 et 32 cm ;

- 12 formes légèrement refermées sans point d'inflexion (soit 33 % des formes). Les diamètres à l'ouverture varient de 14 à 30 cm, avec une moyenne autour de 23 cm. Les diamètres maximums vont de 15 à 34 cm (fig. 5 A).

Un grand vase ovoïde (fig. 20, n° 1) se distingue par ses imposantes proportions (diamètre à l'embouchure d'environ 30 cm, diamètre maximum de 34 cm, profondeur estimée à 35 cm environ), alors que ni

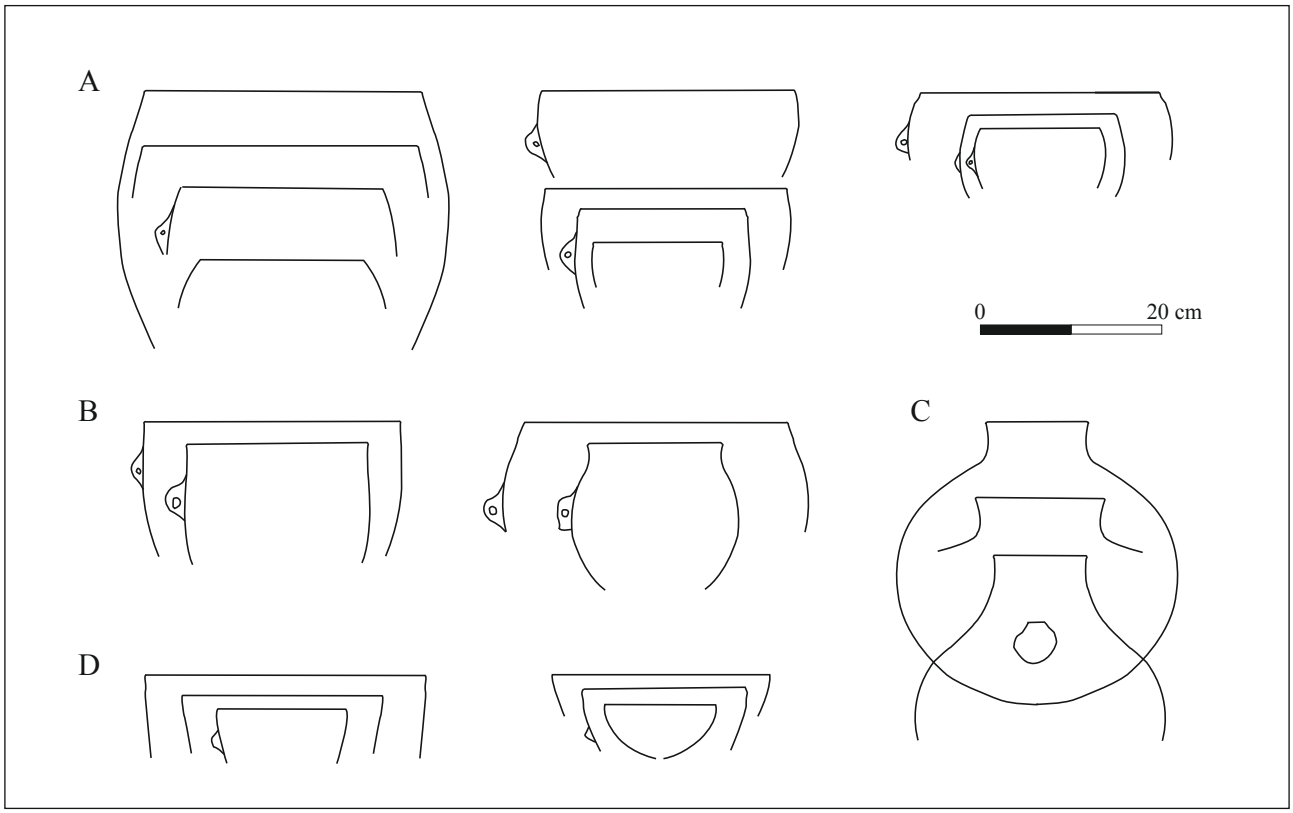


Fig. 5 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Formes.
© Claire Tristan

sa pâte, son épaisseur ou son décor ne le singularisent du reste de la production céramique. Cela laisse supposer que le corpus peut receler d'autres grands individus de même type, mais le manque de profils entièrement restituables ne permet pas de l'affirmer ;

- 5 formes peu fermées à point d'inflexion (soit 13,8 % des vases). Les cols sont plus ou moins marqués. Les profils sont sub-verticaux à clairement éversés. Les diamètres à l'ouverture sont compris entre 14 et 28 cm, les diamètres maximums entre 18 et 32 cm (fig. 5 B) ;

- 9 formes très fermées à point d'inflexion : bouteilles (soit 25 % des formes). Parmi celles-ci, seules trois ont un profil restituable ; une quatrième n'est représentée que par son col ; les autres sont des éléments de panse ou de col identifiables par leur courbure (fig. 5 C).

Seul quatre individus présentent des diamètres maximums mesurables, compris entre 5 et 30 cm. Les diamètres à l'embouchure vont de 2 à 14 cm. C'est parmi cette catégorie de vases que l'on trouve à la fois les plus grands (fig. 47, n° 5) et les plus petits individus (fig. 47, n° 4).

En effet, un vase se distingue très nettement du reste de la production. Il s'agit d'un micro-vase qui est d'ailleurs le seul vase entier du corpus. Monté à la motte, il est asymétrique, d'épaisseur très inégale (de 3 à plus de 8 mm) et présente un aspect bosselé très inhabituel au sein du corpus. En somme, ce vase n'a été l'objet que d'un faible investissement technique. Sa petite taille, sa forme irrégulière, son mode de façonnage et l'absence de finition l'opposent aux autres vases du corpus, alors que l'argile utilisée est la même. Il est assez tentant d'y voir une œuvre de débutant, d'un enfant qui aurait voulu imiter les grands ;

- 3 vases à ouverture déformée (fig. 22, n° 3 et fig. 47, n°s 1 et 3). Identifiés par leur bord légèrement concave et un départ d'angle pour deux d'entre eux, les tessons sont malheureusement trop petits pour permettre la restitution de profils. Il est cependant probable qu'il s'agisse là de vases à embouchure carrée comme on en connaît sur d'autres sites Cerny ;

- 16 plats à pain (fig. 48, n°s 1 et 2). D'une épaisseur moyenne de 1,2 cm, ils présentent des diamètres compris entre 16 et 32 cm. On peut les séparer en deux groupes : neuf individus autour de 20 cm de diamètre et sept individus autour de 30 cm. Les plats à pain Cerny sont généralement plus petits (de 15 à 19 cm de diamètre à Balloy, GILIGNY 1995, p. 11) que leurs homologues Chasséens. Au vu de la présence avérée d'une occupation chasséenne sur le site (COTTIAUX *et alii* 1998 ; COTTIAUX 1999), on pourrait être tenté d'attribuer les plus grands à cette culture et de réserver les autres au Cerny. Cependant, la comparaison diamètres / dégraissant infirme cette hypothèse (TRISTAN 2000, fig. 38 p. 64). L'os, marqueur culturel du Cerny, se retrouve en effet dans les pâtes des plus grands plats à pain, tandis que le silex, marqueur culturel du Chasséen, est absent. Ces observations nous permettent d'envisager une attribution à la culture de Cerny de l'ensemble des seize plats à pain ;

- 1 tortillon (fig. 48, n° 3). Ce terme s'applique à un élément particulier constitué de deux colombins d'argile (de nature tout à fait similaire à celle des autres individus) entortillés l'un autour de l'autre. Conservés sur une longueur de 5,3 cm, les boudins sont de diamètre irrégulier, plus gros à une extrémité qu'à l'autre et plus gros l'un que l'autre. Une trace de doigt est visible sur la surface inférieure, déterminée par sa couleur noire et sa forme aplatie. Ces deux derniers éléments permettent de supposer que l'objet a été séché à plat (ce qui aurait donné cette surface légèrement plane) et cuit de même sur une surface quelconque, empêchant l'air d'oxyder la face inférieure. Ces arguments permettent d'écarter l'hypothèse d'un manche quelconque, qui aurait certainement cuit sans support. Peut-être faut-il y voir là encore tout simplement l'œuvre d'un enfant que l'on aurait fait cuire pour lui faire plaisir.

Des comparaisons ont été effectuées entre les formes décrites ci-dessus et d'autres caractéristiques morphologiques, comme les dimensions des vases et les épaisseurs des tranches (TRISTAN 2000).

Aucun rapport forme / taille n'a pu être démontré.

Les épaisseurs, comprises entre 3 et 10 mm avec une moyenne autour de 6-7 mm (pour 67 % des vases, hormis les plats à pain), ne semblent pas non plus être en relation avec la forme des vases.

Seul un rapport taille (diamètre maximum) / épaisseur a pu être mis en évidence, mais uniquement pour les formes simples fermées. Leur diamètre maximum augmente en effet en même temps que leur épaisseur.

Des éléments plus spécifiques des vases ont été étudiés plus en détail. C'est le cas des bords, des fonds et des anses.

Les bords peuvent être classés en cinq catégories (fig. 6). Les 3/4 sont de type aminci interne, 24 % sont de forme arrondie, 5 % en forme de pouce, 3 % de type aminci et un seul à bord plat.

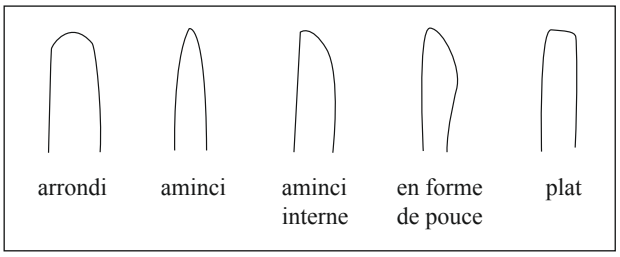


Fig. 6 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Typologie des bords.
© Claire Tristan.

La seule corrélation forme / bord identifiée concerne les vases à ouverture déformée qui présentent tous un bord arrondi. Mais cela ne concerne que trois vases, ce qui ne permet pas de généraliser l'observation.

Seuls cinq fonds ont été identifiés (fig. 44, n° 7, fig. 47, n°s 2, 4 et 5). Ils sont ronds, voire légèrement coniques. Trois sont épaissis. On peut remarquer que deux d'entre eux appartiennent à des bouteilles (le troisième est trop fragmentaire pour livrer un quelconque profil).

Les anses ont été étudiées à partir d'un corpus élargi à la totalité de la céramique Cerny du site et non restreint aux individus les plus représentatifs comme pour le reste de l'étude. Elles possèdent en effet des informations qui leur sont propres, contrairement à des fragments de panse non décorés. 212 anses ont été individualisées, correspondant au plus à 178 individus. 88 % sont à perforation horizontale, contre 12 % à perforation verticale (anses en languette).

Le type le plus représenté est l'anse en boudin verticale (fig. 7). Comme son nom l'indique, il s'agit d'un boudin de pâte de section transversale plus ou moins ovale, généralement deux fois plus large qu'épais. La perforation est souvent asymétrique et de petite taille, ne permettant que rarement le passage d'un doigt : il s'agit là probablement d'anses issues de boutons perforés. On en trouve de toutes tailles (de moins de 1 cm de large à plus de 4 cm) et de toutes factures (de tordues et bosselées à régulières et lisses). Il arrive que l'anse ne soit pas en position strictement verticale mais légèrement inclinée vers la gauche ou la droite.

Le type en boudin aplati dérive du type précédent et ne concerne qu'un seul individu-vase (fig. 7, n° 12). L'anse présente un front vertical obtenu par écrasement de la pâte encore fraîche, laissant des traces de doigts.

Les anses en ruban (fig. 8 A) se distinguent des anses en boudin par leurs dimensions. Leur rapport largeur / épaisseur y est supérieur à 2 et elles présentent une section rectangulaire plus plate. Cependant, toutes les variantes existent entre l'un et l'autre type, rendant ainsi toute classification assez arbitraire.

Les anses à ensellement (fig. 8 B) présentent une dépression en leur partie médiane. Elles sont formées, comme nous l'avons vu plus haut, d'un seul ou de deux boudins accolés. Ce type se rencontre à près de 90 % sur des anses à perforation horizontale.

Les anses en languette (fig. 9) ne comptent que pour 12 % du total (25 anses). Elles sont à profil asymétrique, généralement de petite taille (moins de 5 cm de large) et bien régularisées. Seules deux anses (parmi les plus grandes) présentent une double perforation (fig. 9, n° 3 et 4).

Aucune symétrie n'a pu être observée, les vases n'étant pas assez bien conservés. Mais quelques appariements ont pu être réalisés. Ainsi, au moins 14 individus possédaient au minumum deux anses et deux autres en possédaient trois.

Décor

Outils

Typologie

De nombreux outils de formes variées ont été utilisés pour décorer les vases (fig. 10 et 11). Le plus fréquent est le peigne à deux dents (utilisé sur 102 vases, soit sur 44 % du corpus décoré). Les dents peuvent être bien ou mal séparées et les surfaces actives de section et d'aspect varié.

Le poinçon est le deuxième outil le plus utilisé (42 fois, soit 18 % du corpus). Caractérisé par une surface active unique, celle-ci présente une variabilité aussi grande que pour le peigne à deux dents.

26 individus sont décorés à la spatule (11 % du corpus). La définition de cet outil peut varier entre le poinçon large (5 mm) et la spatule vraie (jusqu'à 13 mm) de forme plus ou moins régulière.

Viennent ensuite les peignes à trois dents, utilisés sur 16 individus (7 % du corpus), présentant toujours la même diversité.

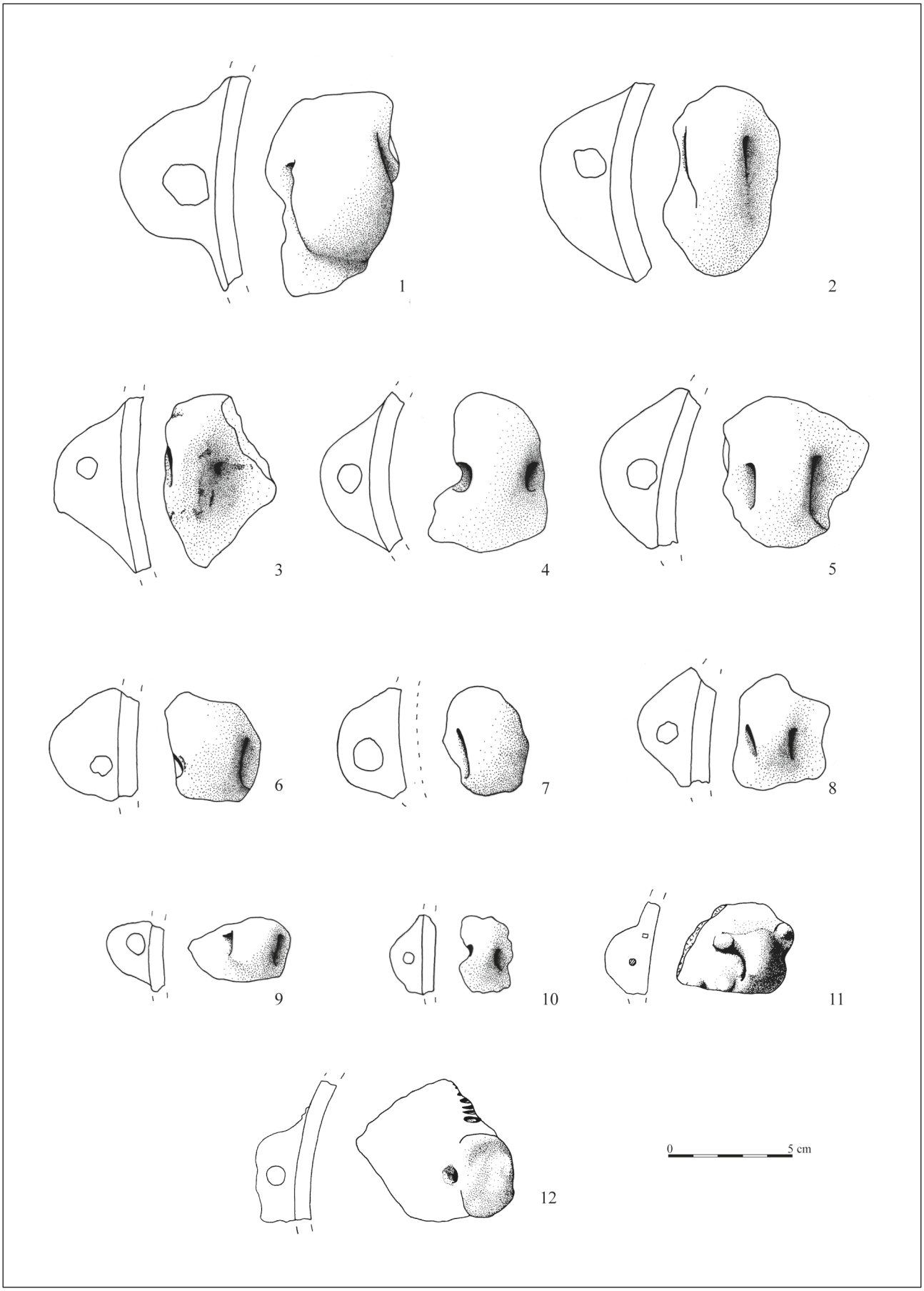


Fig. 7 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Typologie des anses : anses en boudins.
© Claire Tristan.

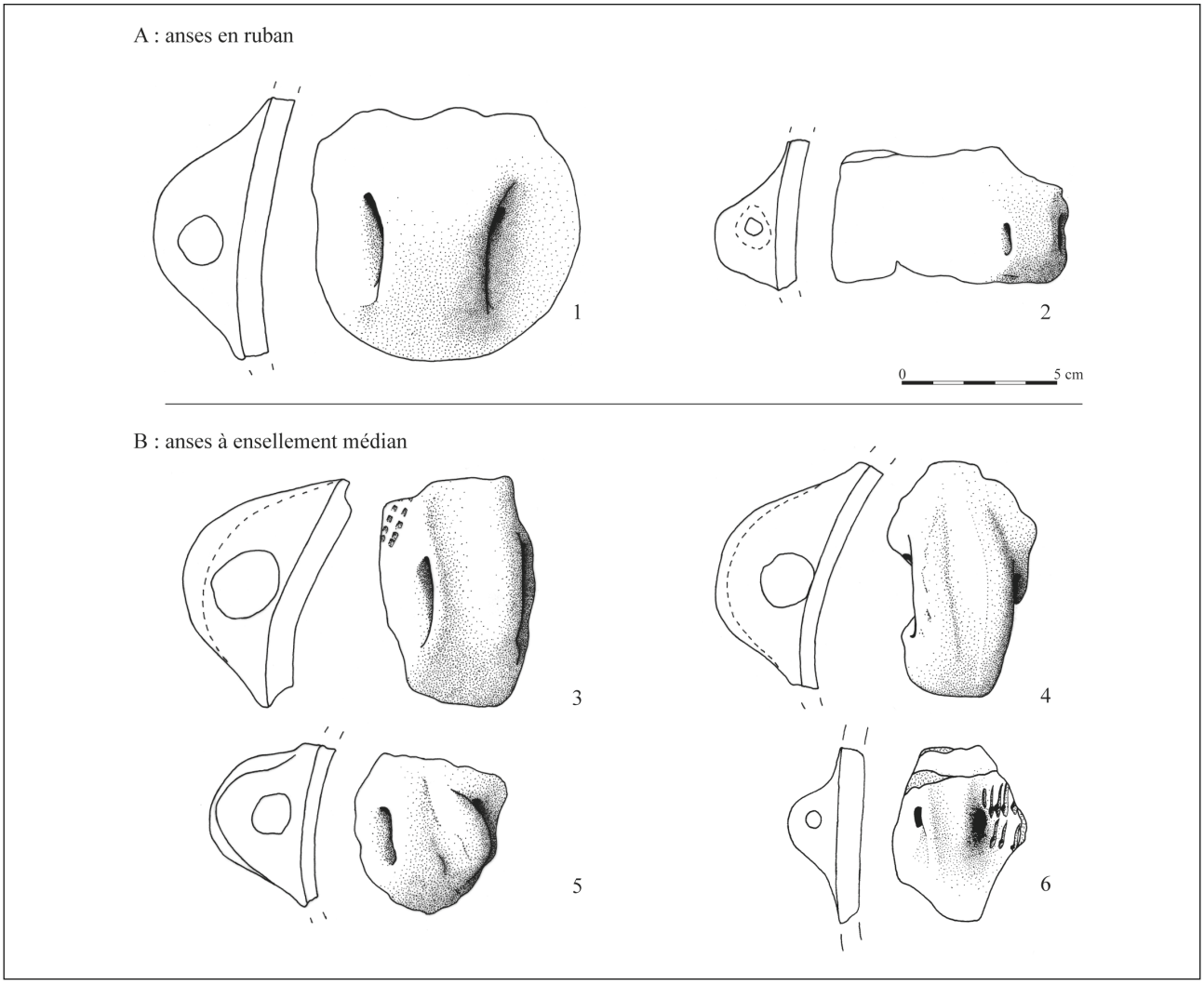


Fig. 8 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Typologie des anses : anses en ruban et à ensellement médian.
© Claire Tristan.

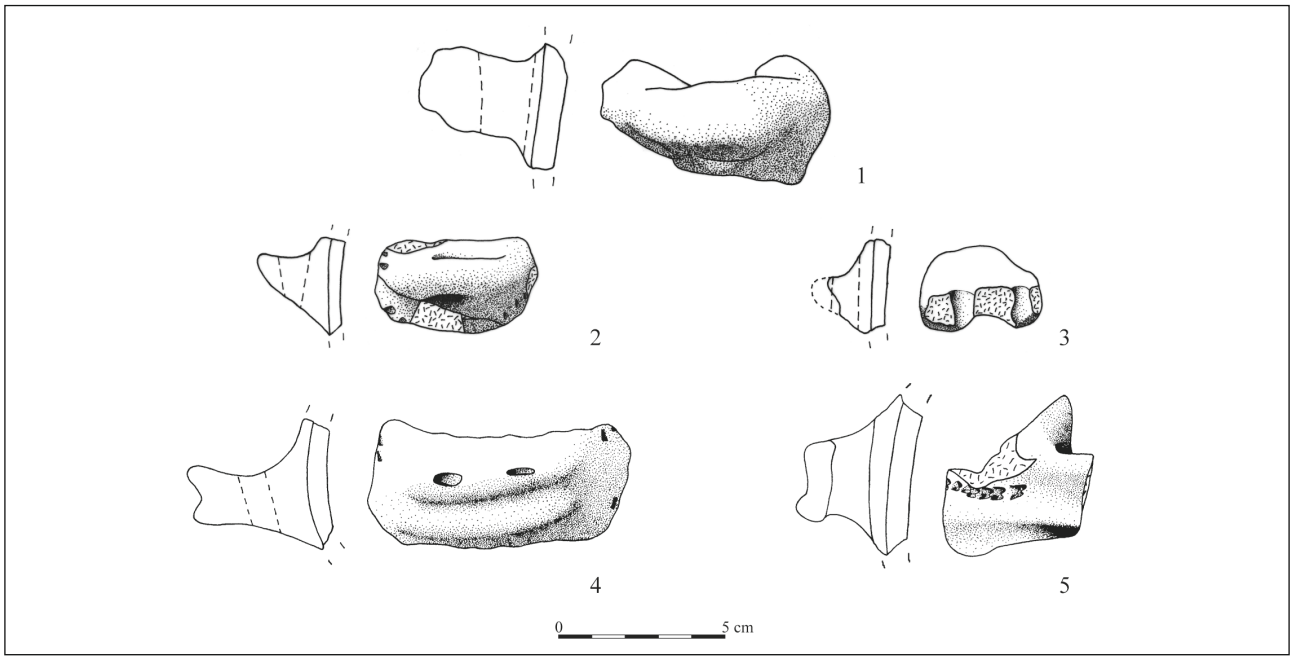


Fig. 9 - Typologie des anses : anses en languette.
© Claire Tristan.

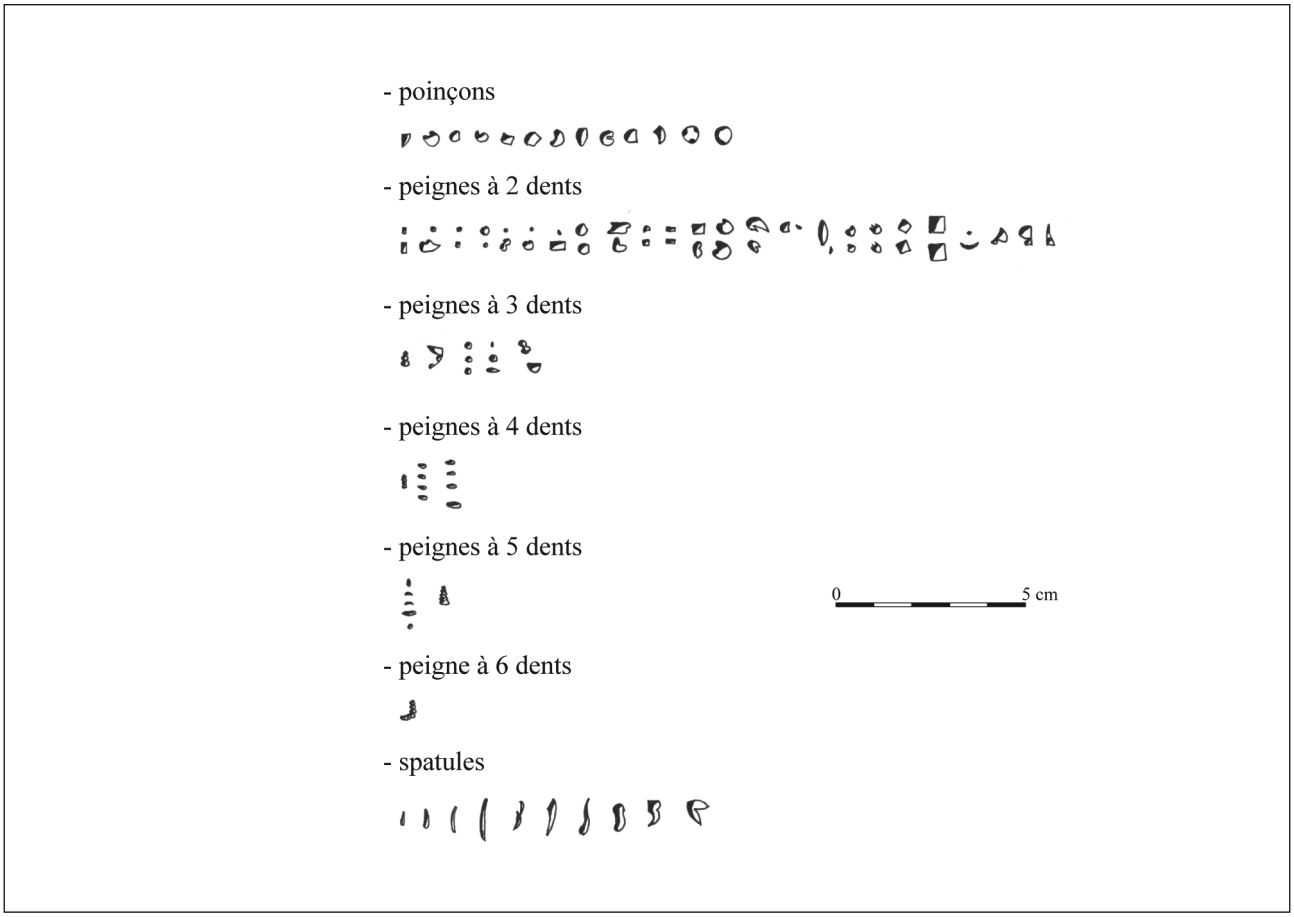


Fig. 10 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Traces laissées par les différents outils (utilisés en impressions séparées).
© Claire Tristan.

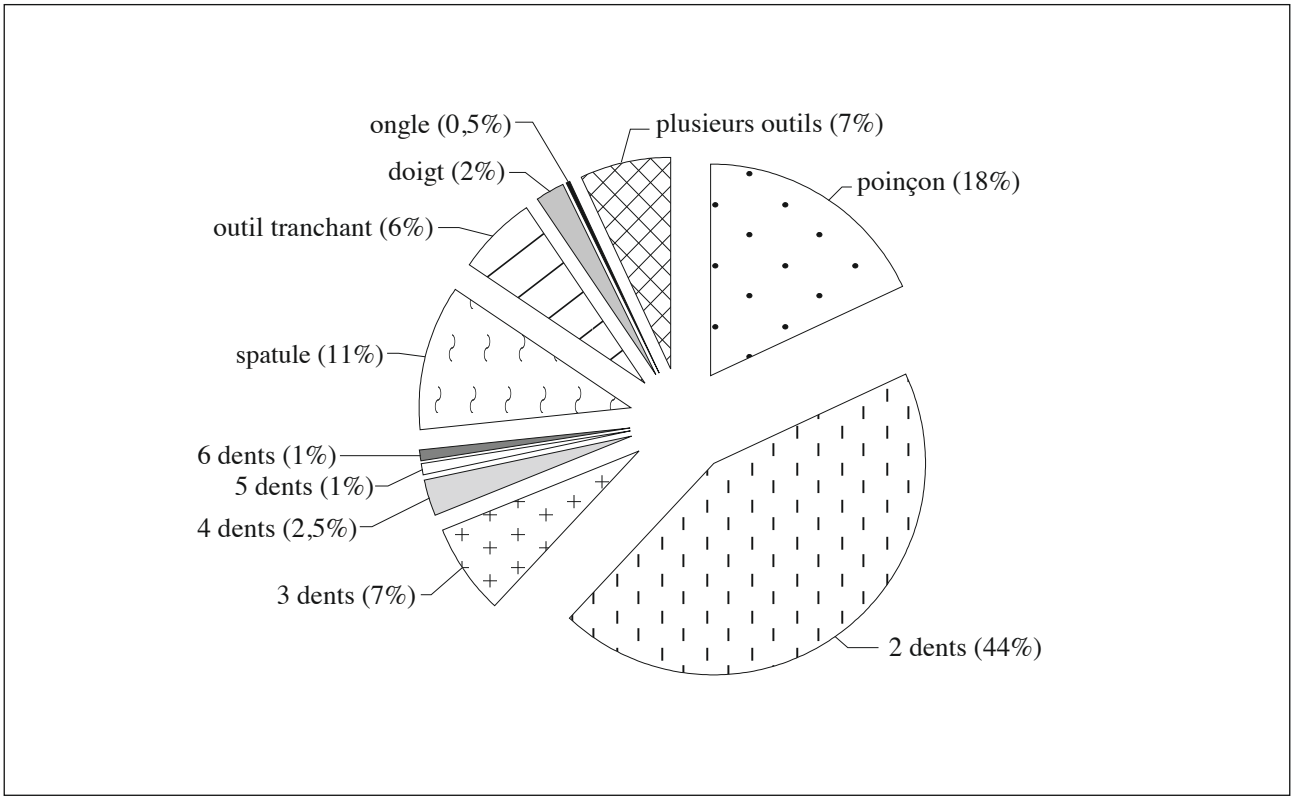


Fig. 11 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Proportions relatives des différents outils (232 individus = 100%).
© Claire Tristan.

Par opposition, les peignes à quatre, cinq et six dents présentent des caractéristiques communes qui les opposent aux outils précédents. Peu nombreux (respectivement six, deux et deux individus), ils possèdent des dents fines et peu espacées, à extrémité pointue, surtout pour ceux utilisés en impression séparée, moins pour la cannelure. Peut-être faut-il y voir la perduration des outils VSG à nombreuses dents fines, qui tendent à être abandonnées au cours du Cerny.

Des outils tranchants ont été utilisés 14 fois pour réaliser des incisions.

Enfin, six individus sont décorés de pincements ou d'impressions aux doigts.

Tous ces outils sont généralement utilisés seuls. Seulement 7 % des vases (16 individus) sont décorés avec plusieurs outils (2 maximum), sans association préférentielle.

Matériau

Certains outils ont laissé des traces qui permettent d'envisager leur nature : stries faites par des outils en bois (fig. 18, n° 4, fig. 21, n° 3, fig. 29, n° 8, fig. 37, n° 7), empreinte non uniforme rappelant la structure de l'os (os compact et spongieux) (fig. 30, n° 9), peigne à dents longues et souples en matière végétale (?) ne suivant pas toutes de la même façon le mouvement imprimé par l'artisan, certaines restant en arrière, retenues par la pâte (fig. 40, n° 7).

Techniques

Sept techniques de décors ont été reconnues (fig. 12). L'impression séparée est de loin majoritaire puisqu'on la retrouve sur 52 % des vases décorés. Vient ensuite le décor par application de pâte sous forme de bouton ou de cordon (décor plastique), pour 15 % des vases. La cannelure, sillon réalisé par une pointe mousse écrasant la pâte, représente 8,5 % du corpus. L'impression traînée, technique intermédiaire entre l'impression séparée et la cannelure, se retrouve sur 8 % des vases. L'incision, réalisée par un outil tranchant la pâte, apparaît sur 5 % du corpus. Vient ensuite le repoussé pour 1 % du corpus, qui consiste à faire ressortir un petit bouton rond en exerçant une pression de l'autre côté de la paroi du vase à l'aide d'un poinçon. Enfin, les pincements n'existent que sur 0,5 % du corpus.

En plus de ces techniques utilisées seules, 10 % du corpus est décoré par plusieurs techniques (généralement deux techniques différentes, et une seule fois trois techniques sur un même tesson). Aucune association préférentielle n'a été repérée, les différentes techniques apparaissant dans les mêmes proportions que lorsqu'elles sont utilisées seules.

Mentionnons également la technique de l'incrustation, qui consiste à remplir les décors en creux d'un matériau de couleur contrastée de façon à faire ressortir le décor. Cette technique n'a été observée qu'une seule fois au sein de notre corpus. Il s'agit d'une matière pulvérulente blanche (calcaire, os ?) incrustée dans des impressions séparées (fig. 23, n° 2). À la fois conservée et masquée par des concrétions, cette polychromie a pu exister sur d'autres individus ; elle a alors soit disparu, soit des sédiments tenaces la masque encore.

Enfin, une mention spéciale est accordée aux plats à pain même si l'on ne peut pas ici formellement parler de décor, puisqu'il s'agit probablement de la résultante du mode de fabrication de ces objets, obtenus par pression sur un support en matière végétale qui s'est imprimé dans la pâte fraîche.

Deux d'entre eux présentent en effet des empreintes de vannerie plus ou moins profondément imprimées sur la face inférieure des galettes d'argile (fig. 48, n°s 1 et 2). Il s'agit de vannerie tressée, c'est-à-dire que les brins s'enchevêtrent, passant les uns au-dessus des autres, par opposition à une vannerie cousue ou spiralée, construite selon le principe des colombins qui s'enroulent et se superposent les uns sur les autres.

Des rapprochements ont pu être faits entre la forme des vases et les techniques décoratives (fig. 13). En effet, si l'impression séparée est la technique la plus utilisée, c'est aussi la technique privilégiée des formes peu fermées. Quant aux bouteilles et aux formes ouvertes, ce sont elles qui présentent le plus de variabilité dans leur mode décoratif. On peut se demander si cette relative homogénéité décorative des formes peu fermées n'est pas le reflet d'une certaine homogénéité stylistique et donc chronoculturelle.

D'autre part, la comparaison techniques / outils amène quelques observations (fig. 14). Si l'outil tranchant est naturellement associé à l'incision et les doigts au décor plastique, il est difficile de tirer des conclusions pour les peignes à cinq et six dents, présents chacun à seulement deux exemplaires. Pour les autres outils, c'est l'impression séparée qui domine. Elle est très largement majoritaire pour

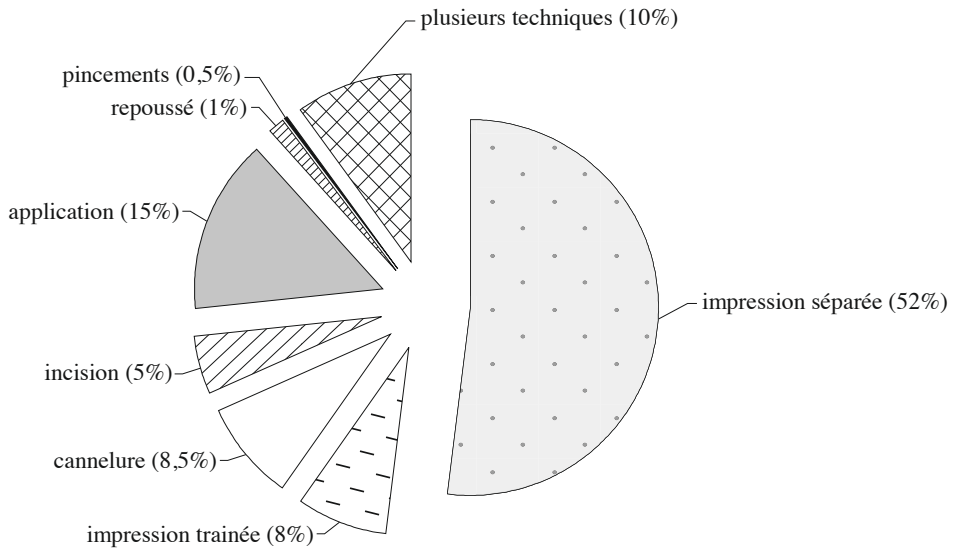


Fig. 12 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Techniques décoratives.
© Claire Tristan.

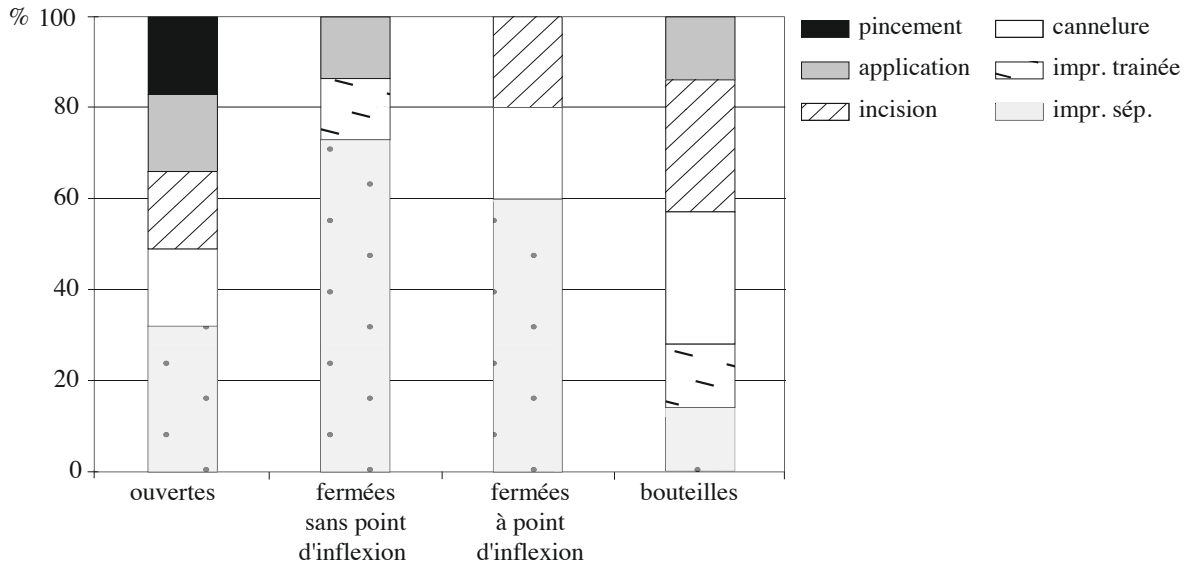


Fig. 13 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Relations formes / techniques de décor (en %).
© Claire Tristan.

le poinçon, les peignes à deux et trois dents et la spatule (avec respectivement 60 %, 77 %, 69 % et 79 %). Les peignes à quatre dents se distinguent puisqu'ils sont utilisés en proportions égales en impressions séparées et en cannelure (45 % et 44 %). Est-ce un effet du hasard, de la faiblesse numérique de l'échantillon ou un traitement volontairement différentiel du peigne à quatre dents ? La question est posée (*cf. infra* : chap. « La tradition danubienne » et « Problèmes d'identification des vases Barbuise »).

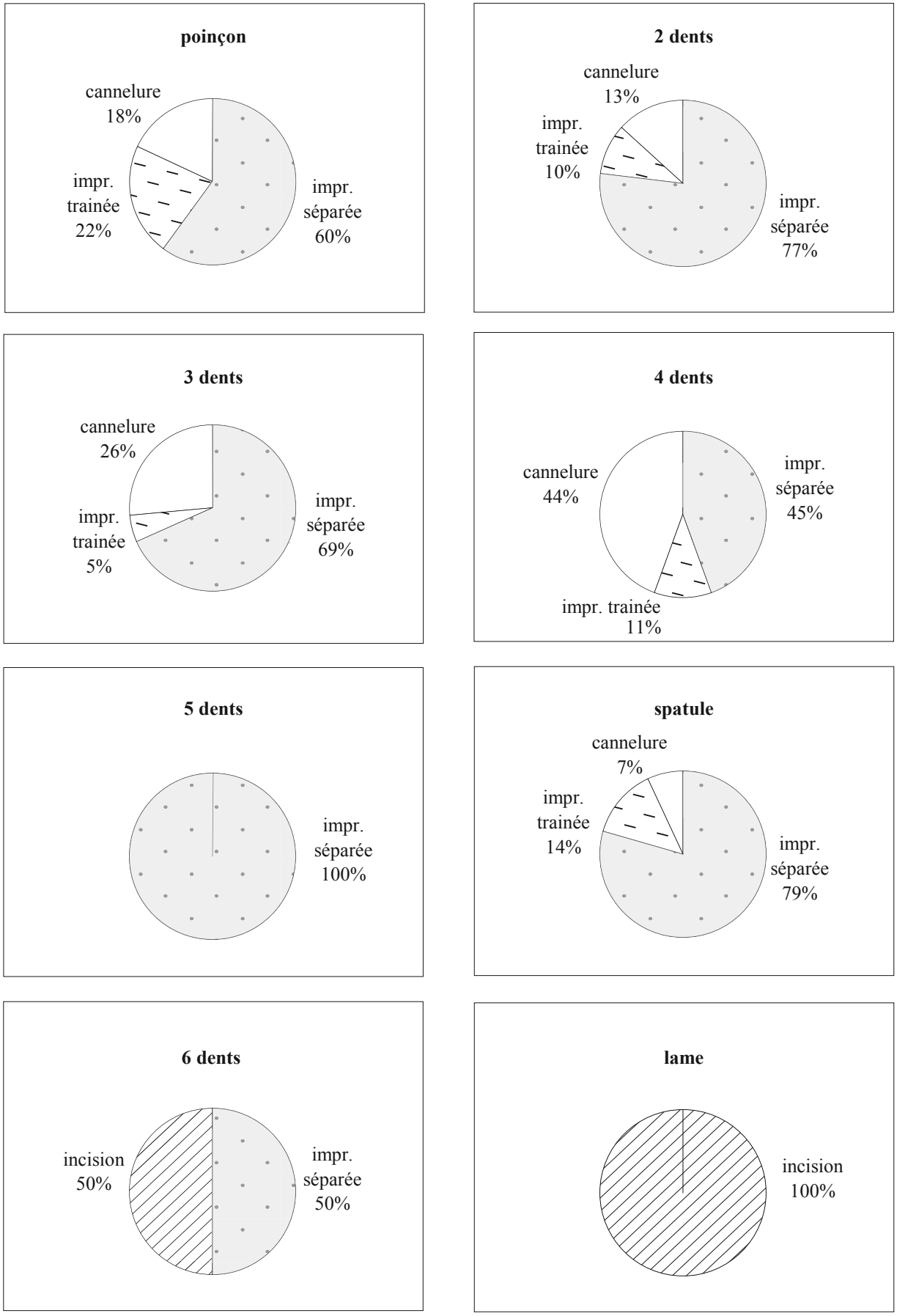


Fig. 14 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Répartition des techniques décoratives en fonction des outils.
© Claire Tristan.

Motifs élémentaires

Les motifs élémentaires sont les éléments de base à partir desquels les décors sont réalisés.

Les motifs utilisés sont assez peu nombreux (fig. 15). Il s'agit de lignes simples horizontales, verticales ou courbes, de lignes combinées en L, de sinusoïdes, de traits incisés simples verticaux ou combinés en arêtes de poisson, et de spirales. Les boutons isolés ne sont ici pas pris en compte car leur organisation n'est pas connue.

Ces motifs ont été recensés 293 fois, toutes parties confondues (bord, col, panse). Les lignes sont les motifs les plus utilisés (85 % des motifs recensés). Viennent ensuite les sinusoïdes (10 %), puis les arêtes de poisson (2,5 %), les traits (1,5 %) et enfin la spirale et le L représentés chacun par un seul individu.

Thèmes et organisation du décor

Thèmes

Description

Les thèmes décoratifs sont la résultante de l'association des motifs élémentaires entre eux en un décor construit. Ils sont assez peu variés (fig. 16). Ils se composent de bandes horizontales, de guirlandes et de panneaux, combinés ou non les uns aux autres.

Ces thèmes principaux sont organisés de différentes manières en fonction de leur position sur le vase. On distingue des décors sur le bord, c'est-à-dire la lèvre du vase. Viennent ensuite les décors sous le bord, situés immédiatement sous la lèvre ou jusqu'à deux centimètres en dessous pour les formes simples, et sur ou à la base du col pour les bouteilles. Le décor de panse se décompose en un décor principal organisé de façon horizontale tout autour du vase et un décor secondaire accroché sous ou au-dessus de ce décor principal et autour des anses.

Six individus présentent un décor sur le bord : incisions dans deux cas (fig. 40, n°s 2 et 3) et impressions digitées pour les autres (fig. 46, n°s 2 à 5).

Les décors sous le bord sont pour les 3/4 des bandes horizontales constituées d'une à trois lignes horizontales superposées (fig. 18 à 22), de sinusoïdes (fig. 37, n°s 1 et 5 à 9) ou de traits incisés verticaux (fig. 40, n°s 1 et 4) ou en arêtes de poisson (fig. 41, n° 1). Les guirlandes représentent 14,5 % des cas (fig. 21, n° 13, fig. 24, n°s 1 et 2, fig. 28, n° 2) et les panneaux seuls 3,5 % (fig. 22, n° 5, fig. 31, n° 1 et fig. 39, n° 2). Les panneaux sous bande horizontale sont rares (2,5 % : fig. 21, n° 15 et fig. 33, n° 1) et un seul individu (une bouteille : fig. 38, n° 1) présente des bandes verticales sur le col.

Seuls 34 vases présentent un décor principal donnant de réelles informations sur l'organisation du décor. Il s'agit essentiellement de bandeaux horizontaux. Les bandeaux tendus (56 % des décors principaux) sont constitués d'une à quatre lignes horizontales (fig. 18 n° 1, fig. 19, n° 1, fig. 20, fig. 24, n° 4, fig. 25, n° 1 à 3, fig. 30, n° 4, fig. 34), d'une à deux sinusoïdes (fig. 36, n° 3, fig. 37, n° 1, fig. 38, n° 2) ou de courtes incisions verticales juxtaposées

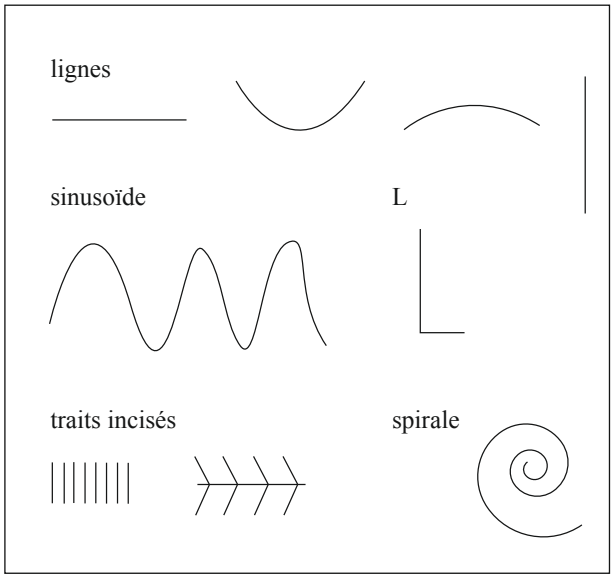


Fig. 15 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Motifs élémentaires. © Claire Tristan.

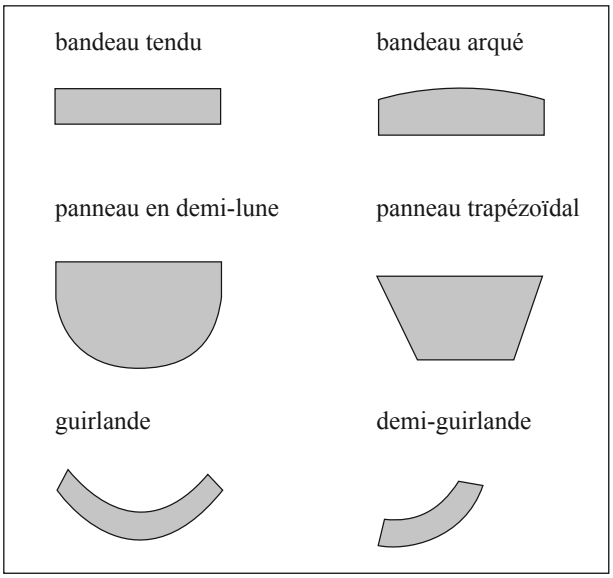


Fig. 16 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Thèmes décoratifs. © Claire Tristan.

(fig. 40, nos 1, 2 et 4). Les bandeaux arqués (38 % des décors principaux) ne sont constitués que de lignes horizontales reliant toujours les moyens de préhension (fig. 18, nos 2, 3 et 4, fig. 19, no 2, fig. 32, nos 2 et 3).

À ce décor principal horizontal peut s'ajouter un décor secondaire. 29 individus sont exploitables à ce niveau. Près de la moitié des décors secondaires (45 %) sont des panneaux au-dessus des anses, les reliant au bord (fig. 23, fig. 24, no 4, fig. 37, no 1, fig. 42, no 1). De forme plus ou moins trapézoïdale, ils sont toujours associés à un décor principal horizontal et, pour chaque vase suffisamment complet, à un décor sous le bord en ligne horizontale. Des guirlandes (31 % des décors secondaires) simples (fig. 26, nos 1, 2 et 12), doubles (fig. 26, nos 3, 6, 13, fig. 33, no 1), emboîtées sous forme d'écailles (fig. 26, no 17 et fig. 36, no 4) ou accolées en moustaches (fig. 26, no 18) sont suspendues à la partie inférieure des bandeaux (fig. 24, nos 3 et 4, fig. 25). Un individu ne possède qu'un décor secondaire sans décor principal. Il s'agit d'une guirlande de boutons au repoussé semblant relier les moyens de préhension (fig. 43, no 5). Quatre individus sont décorés de panneaux suspendus en forme de demi-lune (fig. 31, nos 2 et 3 et fig. 35, nos 9 et 13). Mais les vases ne sont pas assez complets pour savoir s'ils sont associés ou non à un décor principal. Deux individus présentent un décor difficilement restituable mais qui semble s'apparenter à des arceaux (fig. 39, nos 3 et 4). Il ne semble pas y avoir de décor principal associé. Un individu (fig. 38, no 2) présente des spirales sur les anses. Ce décor d'anse spécifique est associé à un riche décor principal. Enfin, une bouteille semble n'être décorée que de quatre boutons à dépression centrale encadrant une anse (fig. 44, no 7).

Organisation du décor

Seuls 22 vases sont suffisamment complets pour permettre d'appréhender l'organisation du décor. On peut les regrouper en six types (fig. 17).

- type 1 : pas de décor sous le bord. Décor principal en bandeau horizontal. Pas de décor secondaire.
- type 2 : décor sous le bord en ligne horizontale. Décor principal en bandeau horizontal tendu. Pas de décor secondaire.
- type 3 : décor sous le bord en ligne horizontale. Décor principal en bandeau horizontal arqué interrompu par les moyens de préhension. Pas de décor secondaire.
- type 4 : décor sous le bord en ligne horizontale. Décor principal en bandeau horizontal tendu. Décor secondaire en panneau au-dessus des anses.
- type 5 : décor sous le bord en ligne horizontale. Décor principal en bandeau horizontal, et secondaire en guirlandes suspendues sous le décor principal.
- type 6 : décor sous le bord en ligne horizontale. Décor principal en bandeau horizontal, et secondaire en guirlandes suspendues au décor principal et panneaux au-dessus des moyens de préhension.

Quelques individus incomplets (décor principal inconnu) apportent des informations supplémentaires.

- type 7 : décor sous le bord en guirlandes suspendues sous une ligne horizontale.
- type 8 : décor sous le bord en panneaux en demi-lune.

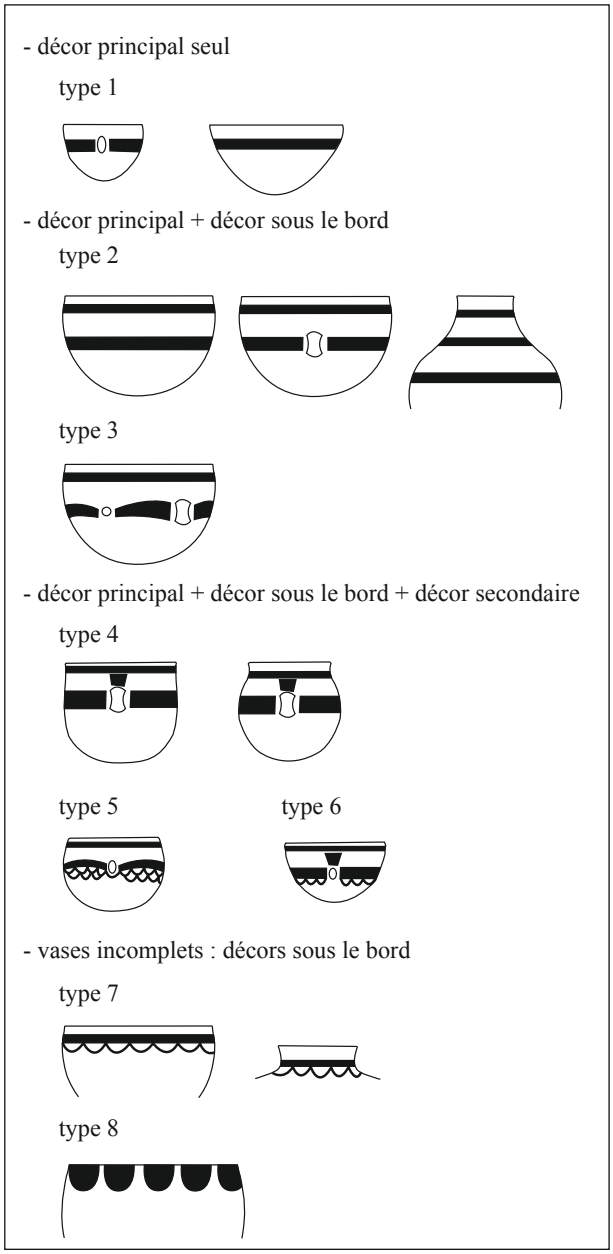


Fig. 17 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Organisation des décors. © Claire Tristan.

INTERPRETATION

COMPARAISON AVEC LES AUTRES CORPUS CERNY

Les caractéristiques de ce corpus, décrites plus haut, s'inscrivent sans problème dans la définition de la céramique Cerny que l'on peut faire à partir des autres sites connus (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997).

Les sites de référence sont :

Pour le Cerny de type Videlles :
- Bercy (Paris 12e) (DUBOULOZ, LANCHON 1997)
- Berry-au-Bac (Aisne) « La Croix-Maigret » (CONSTANTIN 1992)
- Buno-Bonnevaux (Essonne) « La Cancherie » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne) « Les Pâtures » (DUBOULOZ, LANCHON 1997)
- La-Croix-Saint-Ouen (Oise) « Le Pré des Îles II » (PRODEO *et alii* 1997)
- Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) « Les-Gours-aux-Lions » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Orville » (Loiret) « Les Fiefs » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Pont-Sainte-Maxence (Oise) « Le Poirier » (PRODEO *et alii* 1997)
- Videlles (Essonne) « Les Roches » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Vignely (Seine-et-Marne) « La Porte aux Bergers » (DUBOULOZ, LANCHON 1997).

Pour le Cerny de type Barbuise :
- Barbuise-Courtavant (Aube) « Les Grèves de Frécul » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Balloy (Seine-et-Marne) « Les Réaudins » (BOURDEAU 1993 ; 1997 ; GILIGNY 1995)
- Berry-au-Bac (Aisne) « La Croix-Maigret », fosse 334 (CONSTANTIN 1992)
- Berry-au-Bac (Aisne) « Le Vieux Tordoir » (CONSTANTIN 1992)
- Juvincourt (Aisne) « Le Gué de Mauchamp » (CONSTANTIN 1992).

Sites mixtes :
- Cerny (Essonne) « Le Parc-aux-Bœufs » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Boulancourt (Seine-et-Marne) « Le Châtelet » (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997)
- Le Louvre (Paris 1er) « Les Jardins du Carrousel » (GITTA, BRUNET-VILLATTE 1994 ; CORNEJO 1991).

Tous les niveaux d'analyse sont concernés. Du point de vue technologique, l'utilisation de l'os et/ou de la chamotte est un fait récurrent observé à Bercy comme à Balloy. La cuisson à phase terminale oxydante est une donnée caractéristique du Cerny, en rupture avec la tradition danubienne.

Du point de vue morphologique, les formes décrites, comme la typologie des anses ou la présence de fonds épaissis sont tout à fait comparables à ce que l'on connaît déjà par ailleurs.

Les bouteilles sont notamment présentes dans les mêmes proportions que sur les autres sites (CONSTANTIN 1997, p. 67) et des formes équivalentes ont été repérées à La Croix-Saint-Ouen (fig. 40, n° 1), Bercy ou Balloy (fig. 24 n° 1 et fig. 47, n° 5).

Les formes fermées (simples ou à léger point d'inflexion : fig. 18, nos 2 et 3, fig. 19, nos 2 et 3, fig. 20, nos 1 et 2, fig. 23, n° 1, fig. 24, n° 3, fig. 31, n° 1, fig. 34, nos 2 et 3 et fig. 37, n° 1) trouvent leur équivalent dans les corpus Cerny Videlles de Vignely, Marolles-sur-Seine, Orville ou Pont-Sainte-Maxence. Mais le vase n° 4 fig. 40, au col beaucoup mieux individualisé, semble relever davantage du Cerny récent. On lui trouve des parallèles à Balloy.

Les formes simples ouvertes (fig. 24 n° 4, fig. 40, n° 2 et fig. 47, n° 2), quant à elles, se rapprochent davantage des formes Barbuise. Il s'agit là des coupes à anses en languette que l'on trouve aussi bien à Balloy qu'à Barbuise-Courtavant. Néanmoins, deux individus (fig. 19, n° 1 et fig. 46, n° 6), moins ouverts et plus profonds, rappellent davantage des bols d'Orville ou du Louvre.

Au niveau du décor, l'utilisation d'outils de formes variées a déjà été notée depuis longtemps (CONSTANTIN 1985, p. 283), comme l'adoption du peigne rössennien (BAILLOUD 1964). Les techniques de décor sont les mêmes que sur les autres sites Cerny, à l'exception du décor par pincements, dont nous reparlerons plus loin (chap. « La tradition danubienne »). De même, les motifs, les thèmes et l'organisation du décor ne posent pas de problèmes quant à leur attribution à la culture de Cerny.

Ainsi, les décors sur le bord en impressions digitées (fig. 46, nos 2 à 5) existent en contexte Videlles à Bercy sur une bouteille et les bords incisés (fig. 40, nos 2 et 3) sont très fréquents à Balloy mais existent aussi à Orville.

Les décors sous le bord en ligne ou bande horizontale (fig. 18 à 24) existent à Buno-Bonnevaux, Pont-Sainte-Maxence ou Bercy, comme à Balloy.

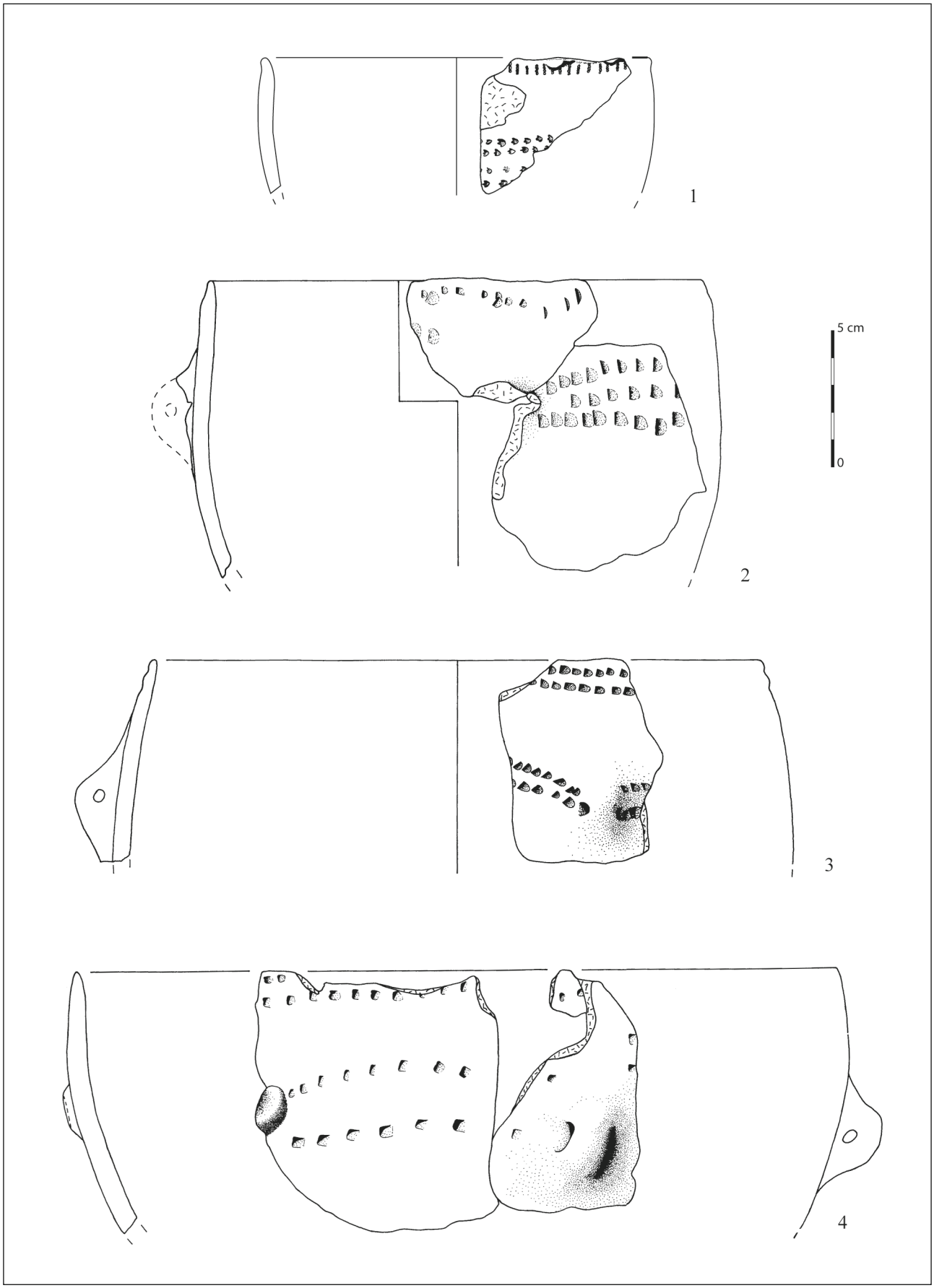


Fig. 18 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales réalisées au poinçon.
© Claire Tristan.

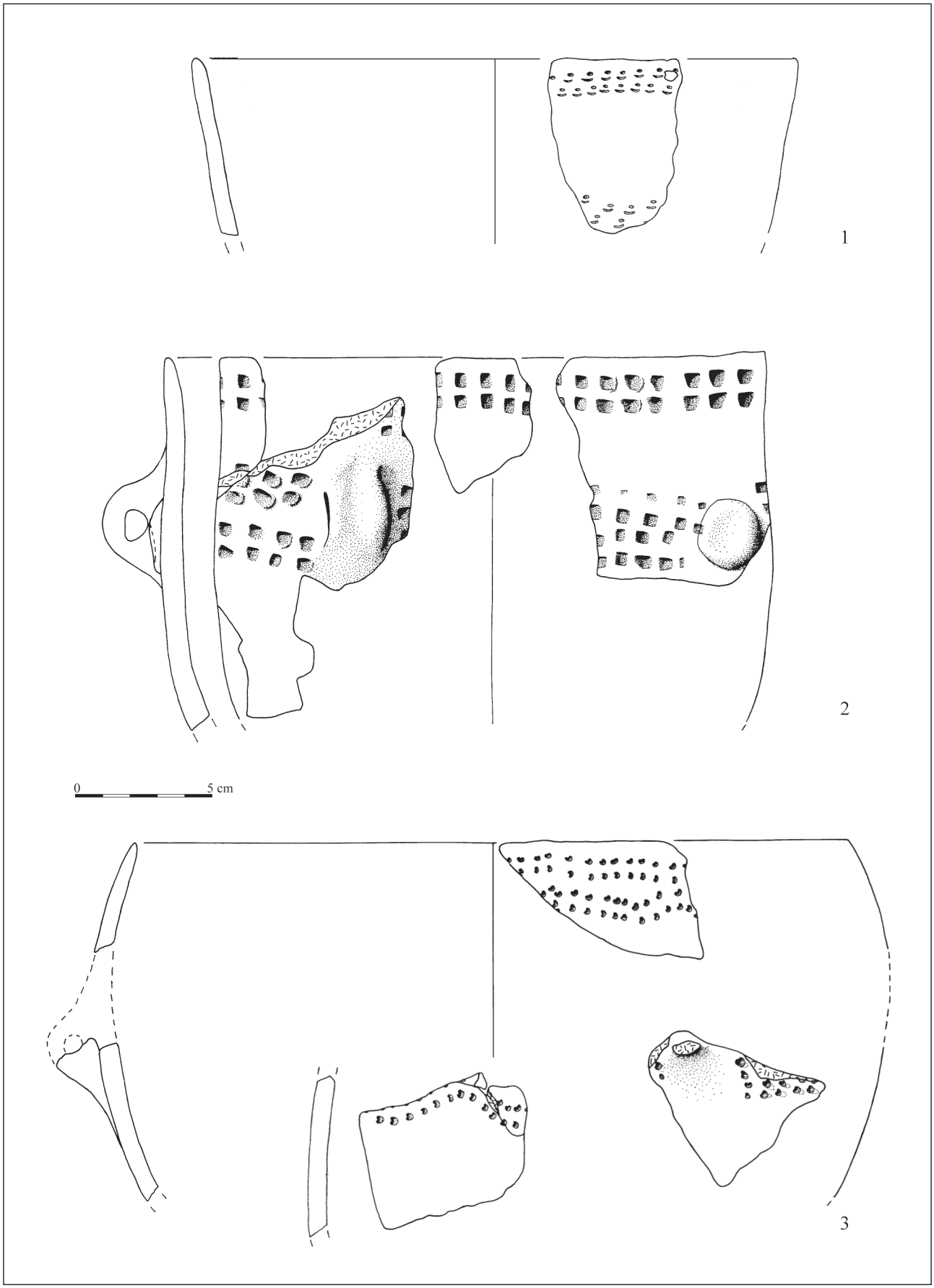


Fig. 19 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales réalisées au peigne à deux dents.
© Claire Tristan.

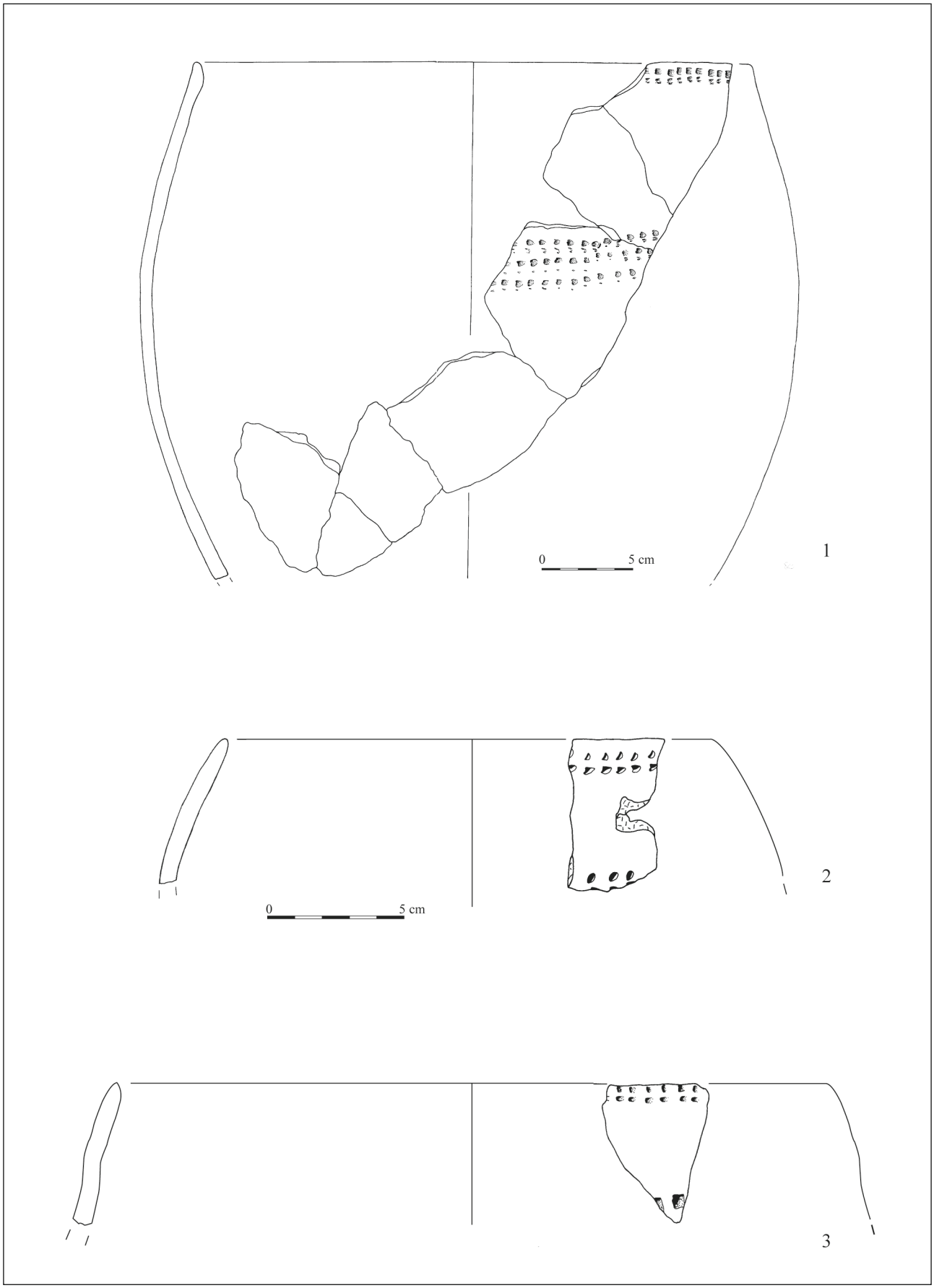


Fig. 20 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales réalisées au peigne à deux dents.
© Claire Tristan.

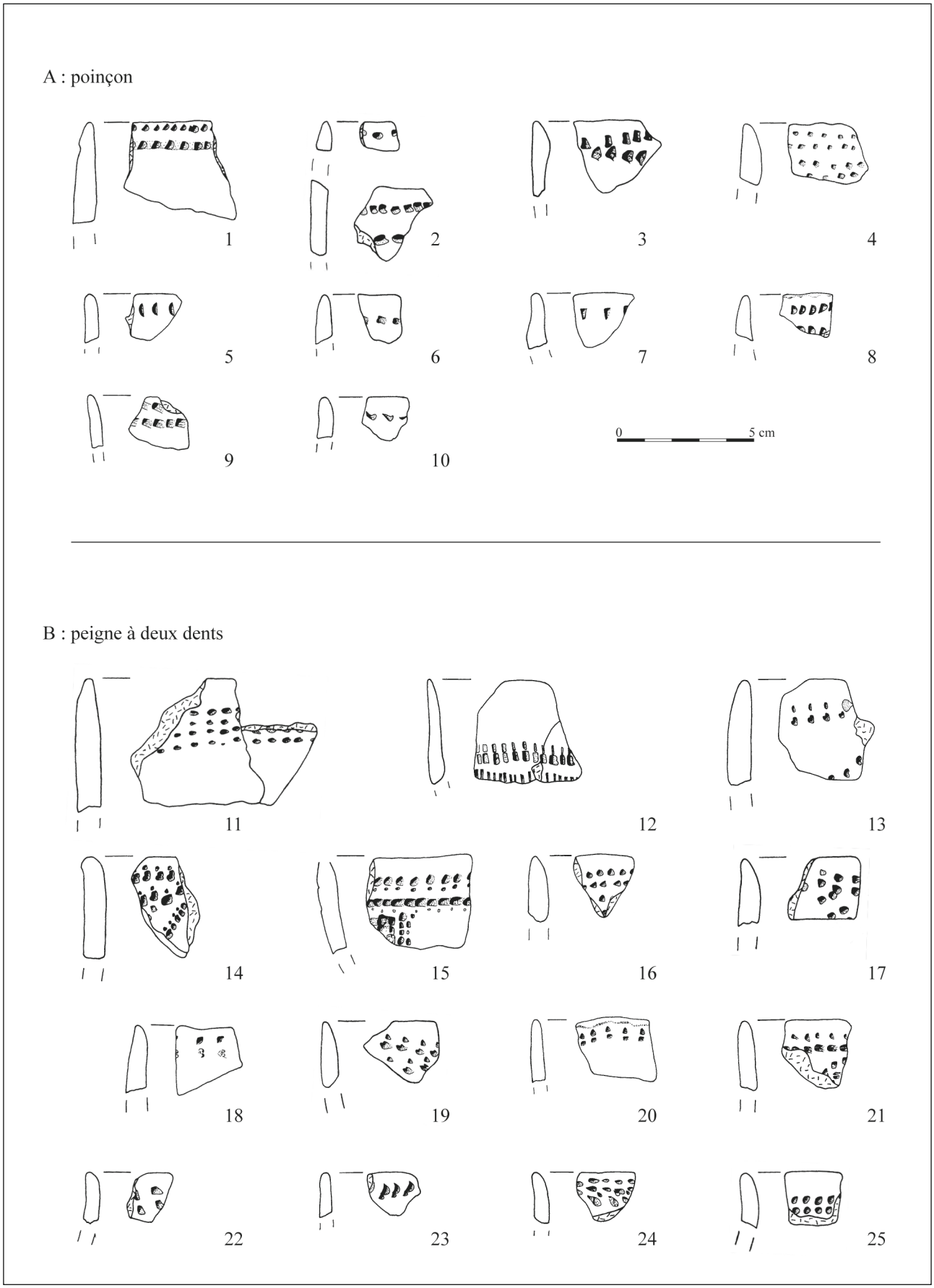


Fig. 21 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors d'impressions séparées : lignes horizontales sous le bord.

© Claire Tristan.

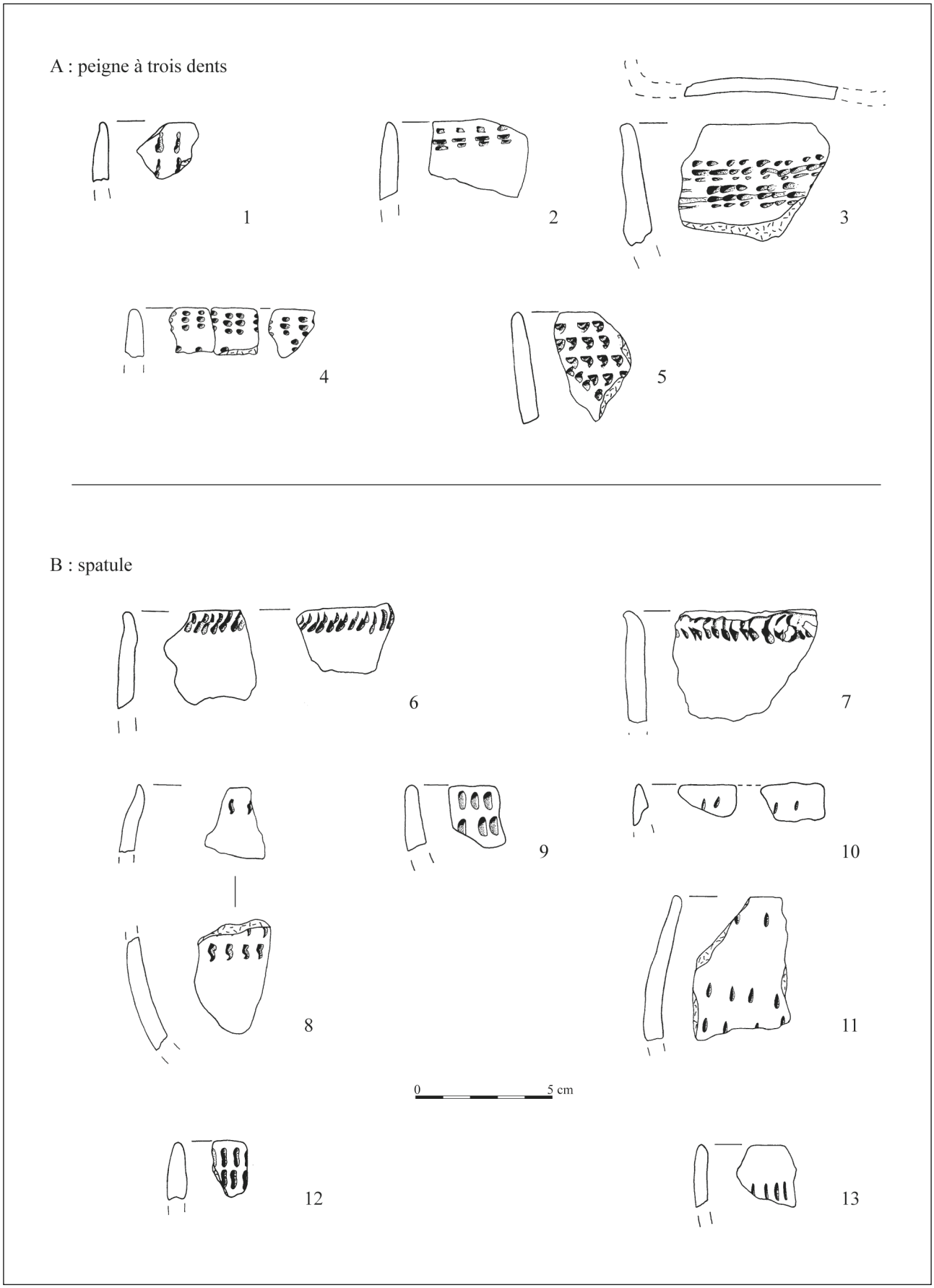


Fig. 22 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales sous le bord.
© Claire Tristan.

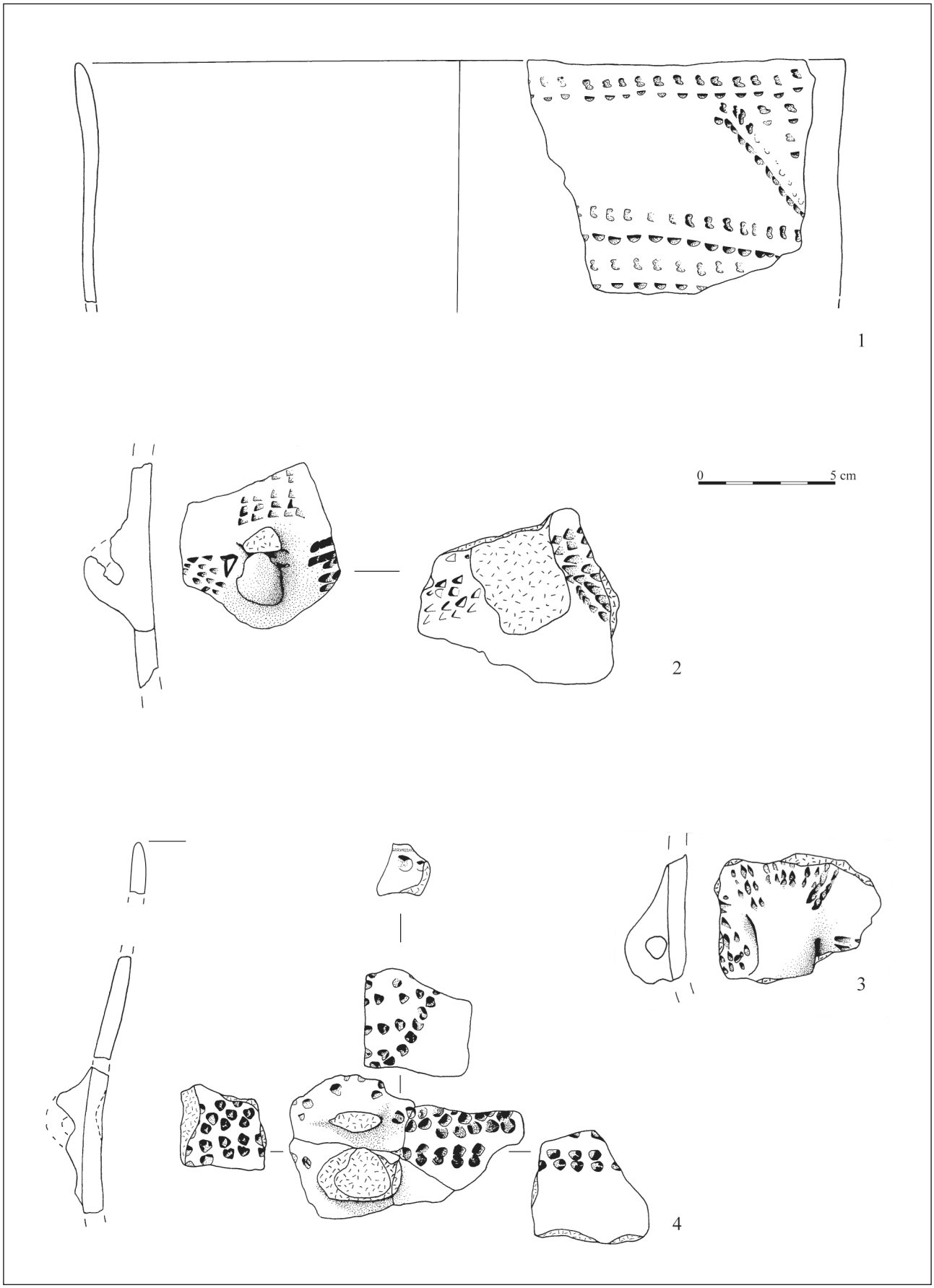


Fig. 23 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : décor rayonnant autour des anses.
© Claire Tristan.

Les guirlandes suspendues à ces bandes horizontales (fig. 24, nos 1 et 2) se retrouvent à Boulancourt comme à Barbuise. Le décor de panneaux en demi-lune (fig. 31, no 1) existe à Pont-Sainte-Maxence et les panneaux suspendus à une bande horizontale (fig. 33, no 1) à Buno-Bonnevaux et à Boulancourt. Les boutons sous le bord (fig. 43, nos 1 à 4 et no 7, fig. 44, nos 1 à 3, fig. 45, nos 1 à 3 et fig. 46, no 1) se retrouvent indifféremment en contexte Videlles comme Barbuise et les cordons en V partant des anses (fig. 43, nos 8 et 9), même s'ils rappellent bien évidemment les vases VSG ou Blicquy, se retrouvent au Louvre. Les bandes verticales sur le col de la probable bouteille fig. 38, no 1 rappellent un décor de Balloy. Enfin, le décor en épi du tesson fig. 41, no 1 est très proche d'un vase du Louvre.

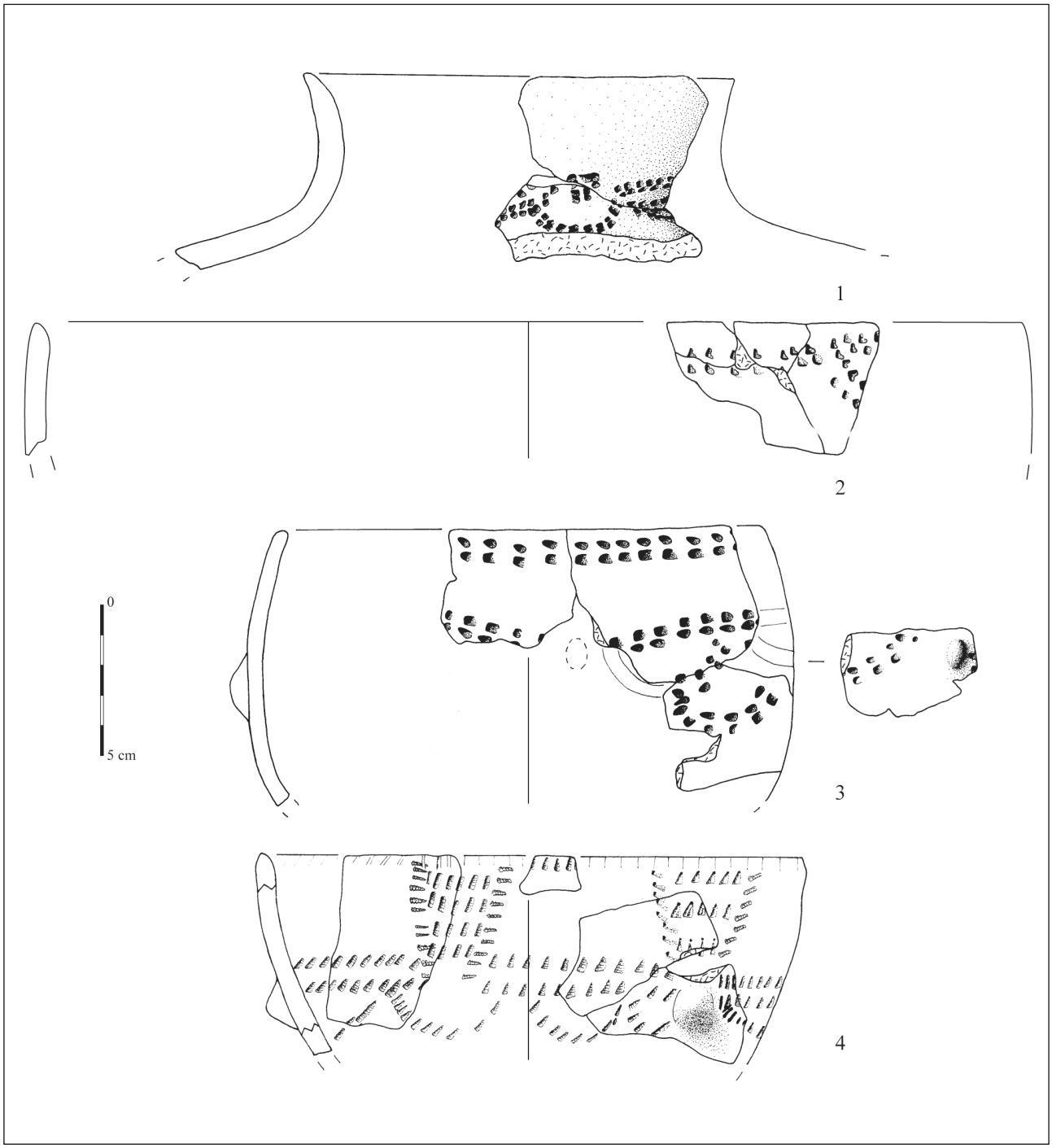


Fig. 24 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : guirlandes sous ligne horizontale.
© Claire Tristan.

En ce qui concerne les décors de panse, le décor en écailles du n° 17 fig. 26 rappelle un vase du groupe de Blicquy à décor cannelé (CONSTANTIN 1997, p. 69 fig. 3, n° 2) ; la technique et l'outil utilisés à Rueil (impressions séparées réalisées au peigne à deux dents larges) sont par contre typiquement Cerny. Le motif en arêtes de poisson (fig. 41), bien que plus fréquent en contexte VSG, existe cependant à Cerny et au Louvre. Les sinusoïdes organisées en bandes horizontales (fig. 37, n° 1) existent aussi au Louvre et à Bercy. Ce dernier vase reprend d'ailleurs le même décor rayonnant autour des anses, avec une technique différente : cannelure à Rueil, impression séparée à Bercy. Le décor d'incisions verticales juxtaposées sur la panse – et/ou à la base du col pour les bouteilles – (fig. 40) existe aussi à Cerny, au Louvre et à Balloy. Les cannelures entrecroisées (fig. 39, n° 1) existent à Juvincourt. Les cannelures en arceaux (fig. 38, n° 3, fig. 39, n°s 3 et 4) réalisées au peigne de deux à cinq dents existent à Balloy, Berry-au-Bac « La Croix-Maigret » et « Le Vieux Tordoir », en contexte Barbuise. L'anse décorée d'un bouton appliqué à son sommet (fig. 44, n° 5) trouve des équivalents à Balloy sur des vases de type bouteille. Le cordon modelé fig. 42, n° 8 présente les mêmes incisions en son sommet qu'un individu de Balloy, appliqué, celui-là. Enfin, le cordon appliqué en cercle (fig. 43, n° 11) est la réplique d'un vase de Balloy.

Le thème du bandeau horizontal tendu est très courant en contexte Videlles (fig. 20, n° 1, fig. 30, n° 4, fig. 34, n° 2, fig. 37, n° 1, fig. 38, n° 2). Il relie les moyens de préhension à Bercy ou à Orville, ce qui n'est pas le cas sur les bouteilles du Louvre, de forme Barbuise, comparables au n° 1, fig. 40. Le bandeau arqué (fig. 18, n°s 2, 3 et 4, fig. 19, n° 2, fig. 24, n° 3), thème préexistant dans le VSG, se retrouve à Pont-Sainte-Maxence et à Marolles. La bande horizontale sur la panse associée au panneau vertical au-dessus des anses est caractéristique de l'étape Videlles. On le retrouve communément à Videlles, Orville, Pont, Vignely ou Bercy. Les guirlandes reliant les anses (fig. 43, n° 5) ou suspendues à une bande horizontale (fig. 24 et 25) se retrouvent aussi bien à Bercy et Vignely qu'à Balloy. Les panneaux suspendus existent à Châtenay-sur-Seine. Les panneaux juxtaposés, réalisés en impression à la spatule (fig. 31, n° 4) ou incisés au peigne à six dents (fig. 40, n° 7) sont quant à eux typiquement Barbuise. On les retrouve aussi bien à Barbuise qu'à Balloy.

Quelques éléments sont cependant originaux. Il s'agit tout d'abord du micro-vase (fig. 47, n° 4). Sa taille ainsi que sa technique de réalisation (par modelage) en font un élément remarquable aussi bien dans le corpus présent que par rapport aux autres corpus publiés. Nous pouvons faire la même remarque à propos du tortillon (fig. 48, n° 3). Quelques décors se singularisent également comme le motif en spirale sur anse (fig. 38, n° 2) ou le thème des quatre boutons à dépression centrale autour des anses (fig. 44, n° 7).

ATTRIBUTION CHRONO-CULTURELLE

La tradition danubienne

Reste à préciser plus finement les composantes de ce riche corpus. À l'évidence, quelques éléments rappellent le Néolithique ancien (VSG ou groupe de Blicquy). C'est le cas notamment du dégraissant à l'os ou de l'utilisation de peignes à dents mal dégagées.

La technique du pincement appelle ici quelques précisions (fig. 46, n°s 6 et 7). Si c'est une technique couramment utilisée dans le VSG et le Blicquy, elle est moins fréquente en contexte Cerny. Or, l'un des deux individus de Rueil concernés est une forme ouverte qui s'inscrit bien davantage en contexte Cerny que VSG. De plus, ces pincements s'organisent en bandes horizontales à partir des moyens de préhension (une anse dans un cas, un bouton dans l'autre) ; c'est une disposition très rare dans le Néolithique ancien qui préfère les lignes horizontales sous le bord ou les V au-dessus des anses. On pourrait ainsi qualifier cette coupe de vase de transition : une technique de décor traditionnelle appliquée sur une forme nouvelle selon une nouvelle organisation.

Le thème du V au-dessus des anses existe sur trois individus de Rueil (fig. 43, n°s 8 à 10) : mais les cordons en cause ici sont associés sur un exemplaire (n° 8) à un décor imprimé en bande horizontale sur la panse, configuration qui, à notre connaissance, n'existe pas dans le Néolithique ancien.

Les panneaux (verticaux ou trapézoïdaux) au-dessus des anses (fig. 23, fig. 24, n° 4, fig. 37, n° 1) existent bien dans le VSG ou le Blicquy. Mais ils sont associés à d'autres panneaux rayonnant autour des anses et non à une bande horizontale reliant celles-ci (CONSTANTIN 1997, fig. 4 et 5).

Les guirlandes sont également communes aux trois ensembles mais le Cerny ne connait que les petites guirlandes souvent segmentées (fig. 25, n°s 1, 2, 7 et 10, fig. 26, n°s 1, 2 et 17), d'ailleurs rares en contexte VSG ou Blicquy, et pas les grandes guirlandes descendant bas sur la panse.

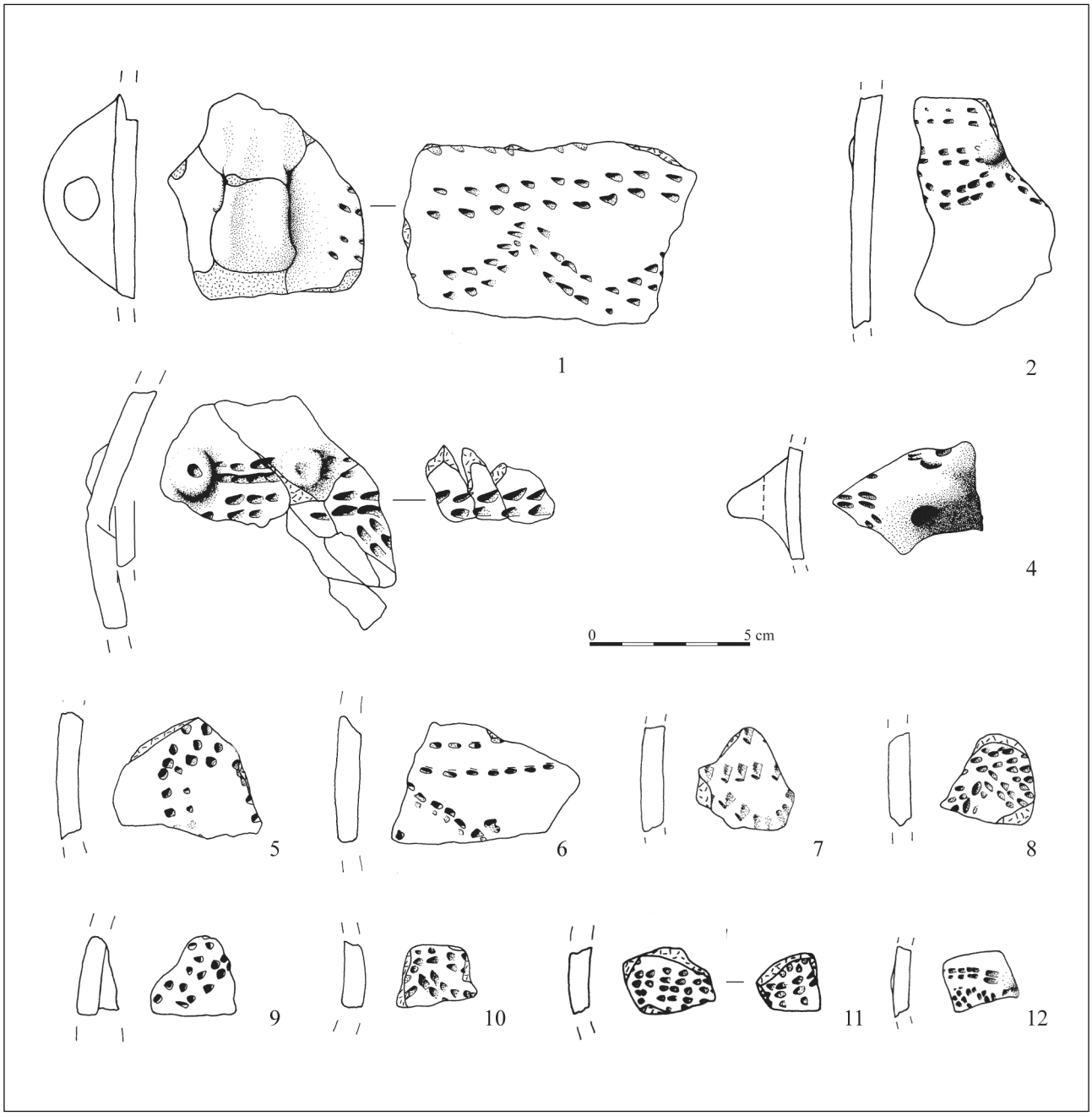


Fig. 25 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : guirlandes sous ligne horizontale.
© Claire Tristan.

Les arêtes de poisson (fig. 41) sont un motif rare en contexte Cerny. On en trouve cependant un exemplaire à Cerny (LOUBOUTIN, SIMONIN 1997, fig. 17, n° 17) tout à fait comparable au n° 3, fig. 41, ainsi que d'autres, plus nombreux, au Louvre (CORNEJO 1991) sur des formes qui s'intègrent parfaitement dans un corpus Cerny.

Le décor en écailles (fig. 26, n° 17) comparé à un vase du groupe de Blicquy pourrait être une perduration d'un motif ancien réalisé cette fois en impression séparée au peigne à deux dents.

Reste le problème des peignes à quatre dents. Ceux-ci sont utilisés à parts égales pour l'impression séparée et la cannelure (respectivement 45 et 44 %, les 11 % restants relevant de l'impression traînée). C'est une proportion inhabituelle dans notre corpus, l'impression séparée étant largement dominante pour tous les autres outils utilisés (chap. « Techniques »). En y regardant de plus près, on observe que les peignes à dents nombreuses de notre corpus (de quatre à six dents) utilisés en impressions séparées sont tous sur le même modèle : des dents fines, serrées et

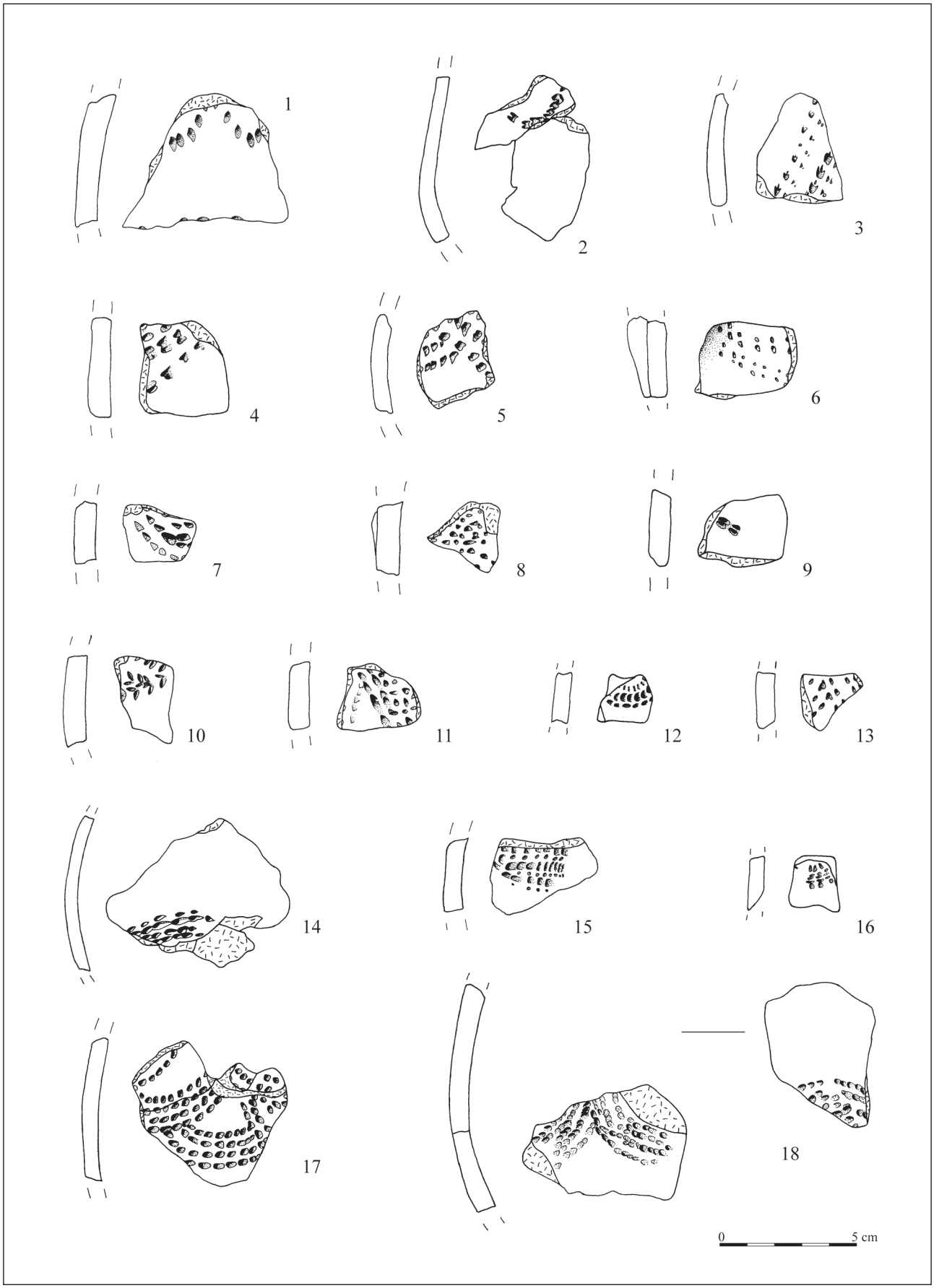


Fig. 26 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors d'impressions séparées : guirlandes.

© Claire Tristan.

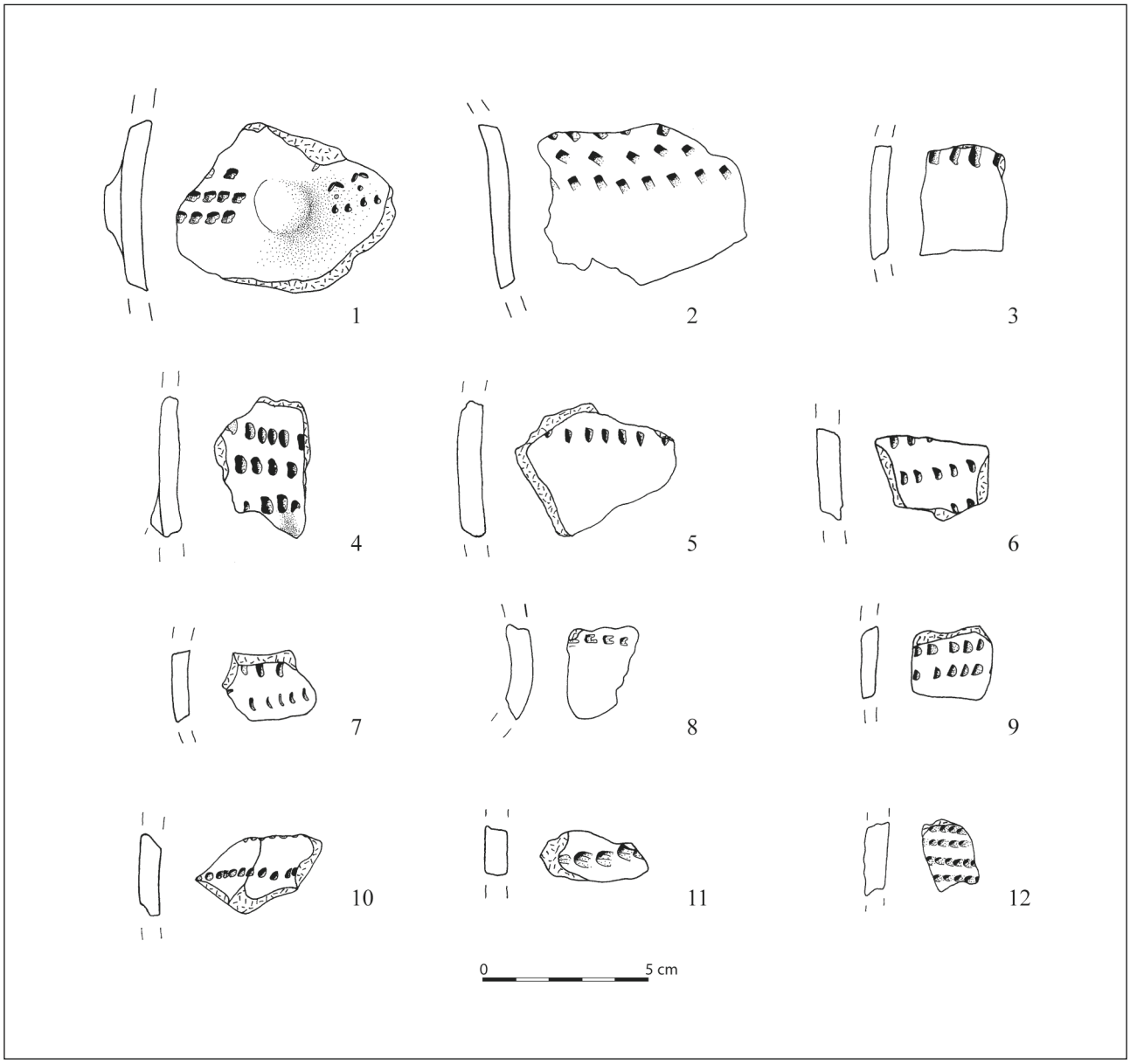


Fig. 27 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales réalisées au poinçon.
© Claire Tristan.

pointues (fig. 33). *A contrario*, les peignes utilisés en cannelures possèdent des dents plus espacées, plus larges et aussi vraisemblablement plus longues, à l'image des autres outils (fig. 38, n°s 1, 2 et 6, fig. 40, n° 7 et fig. 42, n°s 7 et 8).

Il est tentant d'y voir là une évolution chronologique, le Cerny abandonnant l'utilisation des peignes à dents fines et nombreuses au profit de peignes à dents larges et espacées. Ainsi, les vases décorés en impressions séparées à l'aide de peignes à dents fines et nombreuses pourraient bien être VSG, alors que les peignes à quatre dents larges et espacées utilisés en cannelure, voire en impression traînée, pourraient davantage signer le Cerny.

Rappelons toutefois l'absence de forme et de différence technique (mêmes dégraissants et cuissons) à rapporter à ces individus, par ailleurs au nombre de six seulement. Cela limite la portée de ces observations.

Une importante occupation Videlles

Si cette céramique possède donc bien des éléments d'un fond commun danubien, elle n'en est pas moins typiquement Cerny et même pour l'essentiel Cerny ancien ou Videlles. Cette attribution a été réalisée sur la base des comparaisons morphologiques et décoratives effectuées avec les autres corpus connus

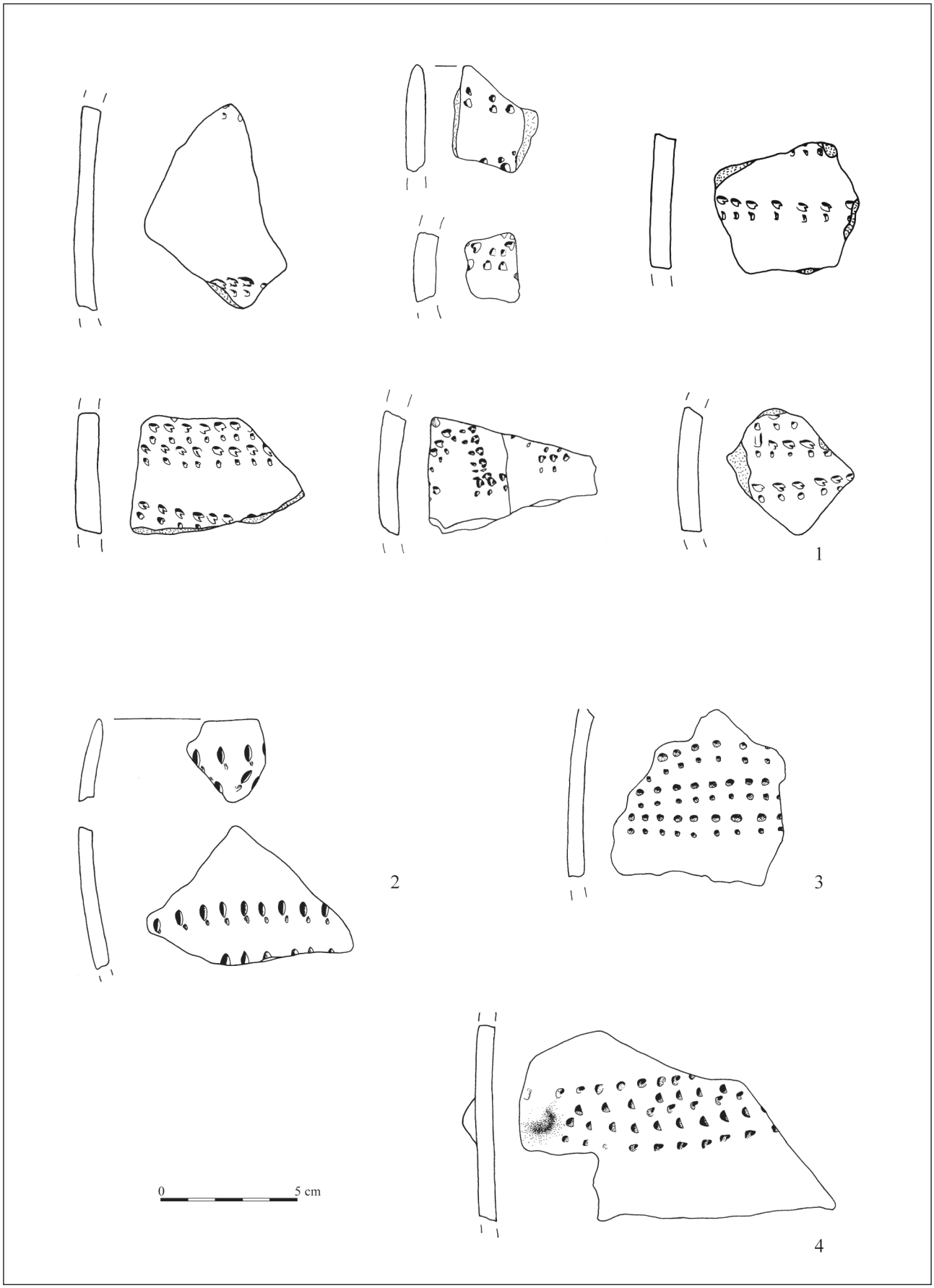


Fig. 28 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales réalisées au peigne à deux dents.
© Claire Tristan.

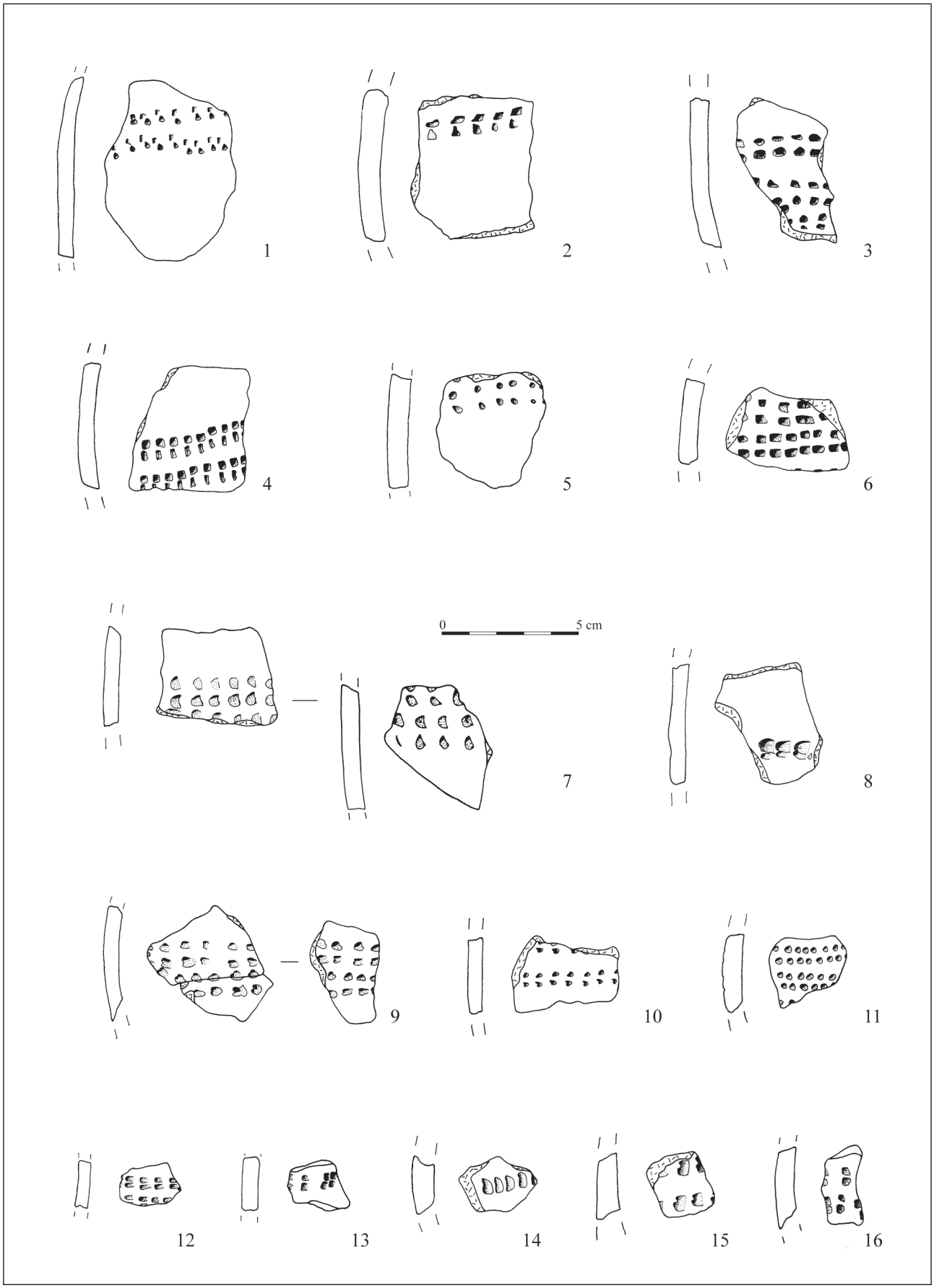


Fig. 29 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : lignes horizontales réalisées au peigne à deux dents.
© Claire Tristan.

(chap. « Comparaison avec les autres corpus Cerny » et TRISTAN 2000), aucune distinction technologique n'ayant pu être apportée. Ainsi, 102 individus ont pu recevoir une attribution chrono-culturelle plus ou moins certaine. Si l'on retire les individus potentiellement VSG (*cf.* chap. précédent), le nombre de vases identifiés s'élève à 96 individus, soit 34 % du corpus.

Parmi les 22 individus dont la forme a pu être directement comparée dans d'autres corpus, 15 semblent provenir d'un contexte Videlles. Il s'agit majoritairement des formes simples fermées : les 8 individus comparés trouvent leur pendant sur ces sites. On peut extrapoler aux 4 autres formes similaires du corpus pour attribuer ces formes au faciès Videlles. Deux formes ouvertes plus profondes que les autres ont été attribuées au Cerny ancien. Parmi les formes peu fermées à point d'inflexion, quatre sur les cinq identifiées pourraient bien être Videlles. Parmi les quatre types de bouteilles restituables, un seul rappelle une forme Videlles. Mais deux autres semblent pouvoir être indifféremment Cerny ancien ou récent. En somme, c'est 19 à 21 vases sur 27 qui ont une forme existant dans le Cerny ancien, soit plus de 70 % des vases.

Les formes Barbuise concernent quant à elles la plupart des formes ouvertes (4 sur 6), interprétées comme de probables coupes à languette, plus une forme fermée à point d'inflexion. S'ajoutent à cela

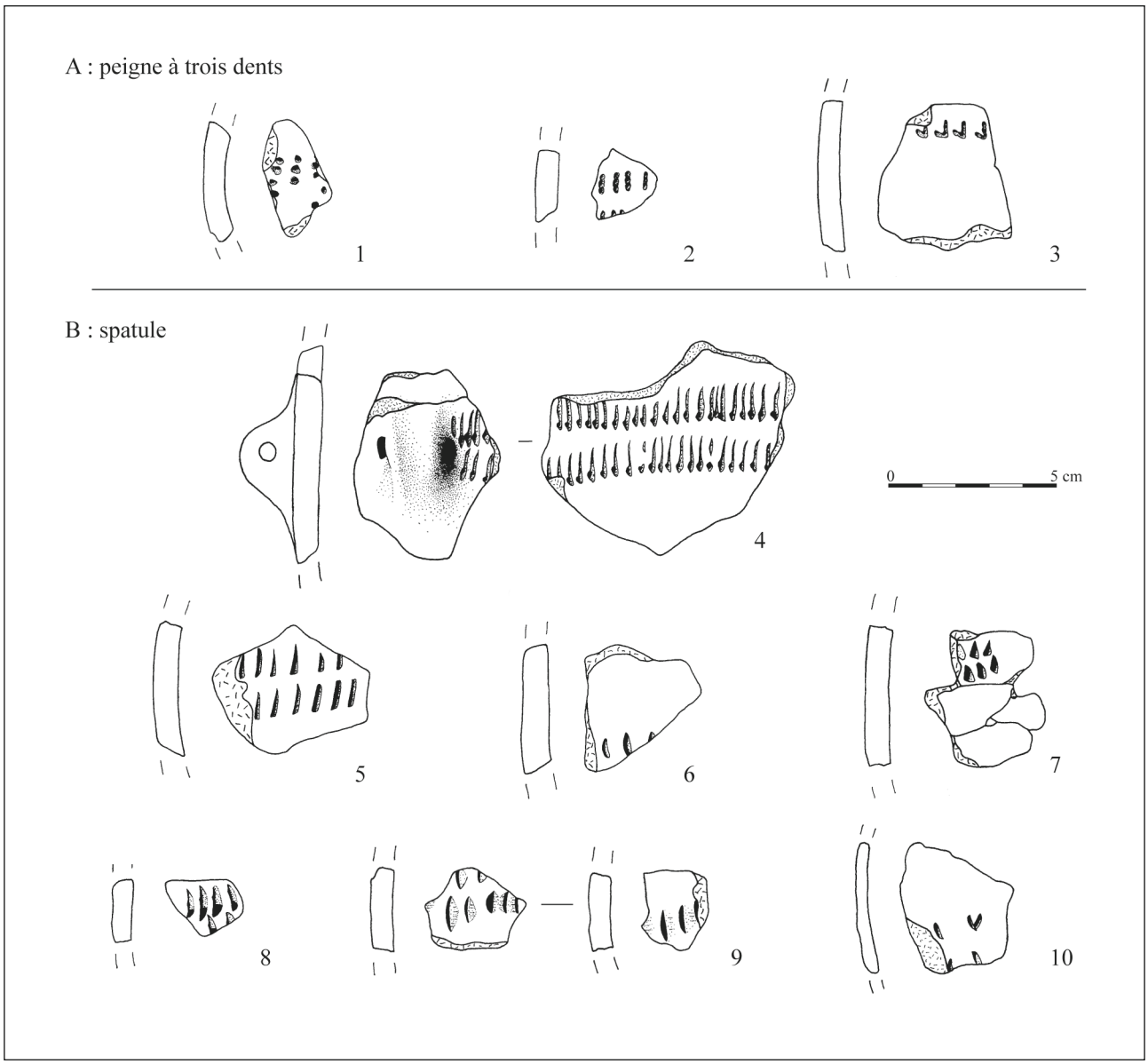


Fig. 30 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors d'impressions séparées : lignes horizontales.
© Claire Tristan.

les deux bouteilles mentionnées plus haut, soit 7 vases sur 27 (26 %). Mentionnons également les anses à perforation verticale et ensellement médian proches de celles de Balloy et les languettes fines et bien dégagées de la paroi, caractéristiques des contextes Barbuise. La prise en compte de ces éléments aurait tendance à faire augmenter la taille du corpus Cerny récent ; mais cela est difficilement chiffrable.

En ce qui concerne les outils et les techniques de décor, des observations d'ordre statistique peuvent être faites, sans que l'on puisse les appliquer de façon systématique à tel ou tel individu.

Ainsi, il semble que les poinçons et les peignes à deux dents soient plus fréquents en contexte Videlles. Les spatules utilisées pendant cette même phase ne sont quant à elles jamais très larges, contrairement aux spatules Barbuise. L'impression traînée comme la technique des boutons au repoussé semblent également caractéristiques de ce même faciès.

Les autres techniques ne semblent pas plus caractéristiques d'un faciès que d'un autre, la cannelure étant peut-être un peu mieux représentée pendant la phase récente.

Parmi les 25 catégories descriptives de décors (motifs et thèmes) qui trouvent des parallèles sur d'autres sites, 6 voire 9 n'existent qu'en contexte Videlles. Il s'agit des bandeaux continus sur la panse, des guirlandes reliant les anses, des panneaux suspendus à une ligne horizontale sous le bord ou sur la panse ainsi que des panneaux surmontant les anses et des impressions digitées sur la lèvre. On peut rajouter le motif en écaille, les cordons et les pincements qui, s'ils s'enracinent dans une tradition plus ancienne, nous semblent cependant faire partie du vocabulaire Videlles.

Par contre, les incisions sur le bord, les boutons, les lignes horizontales, les panneaux seuls sous le bord, les guirlandes accrochées à une ligne horizontale sous le bord ou sur la panse existent dans les deux types de corpus.

Il y a donc 9 à 15 types de décors sur 25 (36 à 60 %) qui sont Cerny ancien. Les arêtes de poissons (fig. 41), les courtes incisions verticales sur la panse (fig. 40, n° 2) et le motif en épi sous le bord (fig. 39 n° 2) ne se trouvent que sur des sites mixtes, donc non concluants.

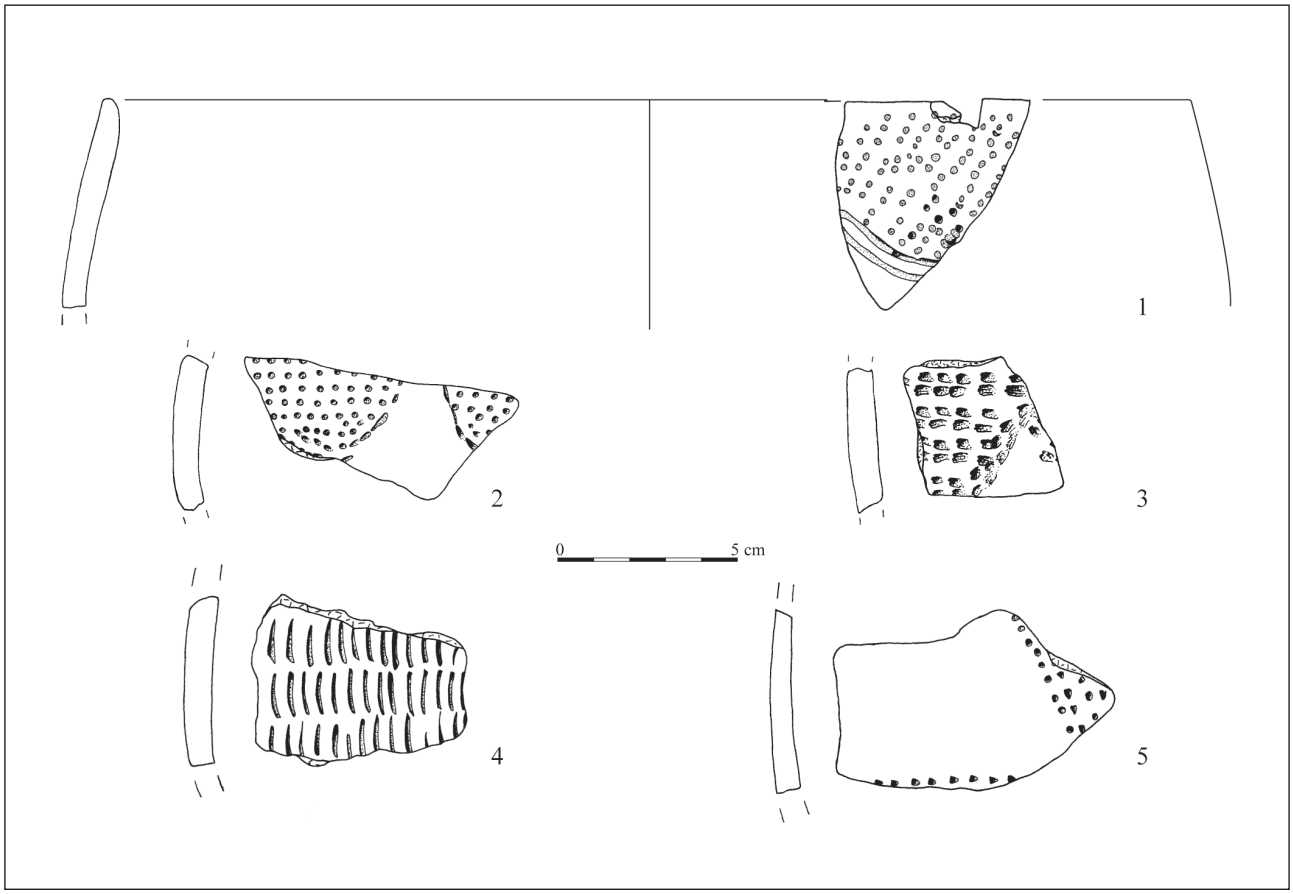


Fig. 31 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : panneaux.
© Claire Tristan.

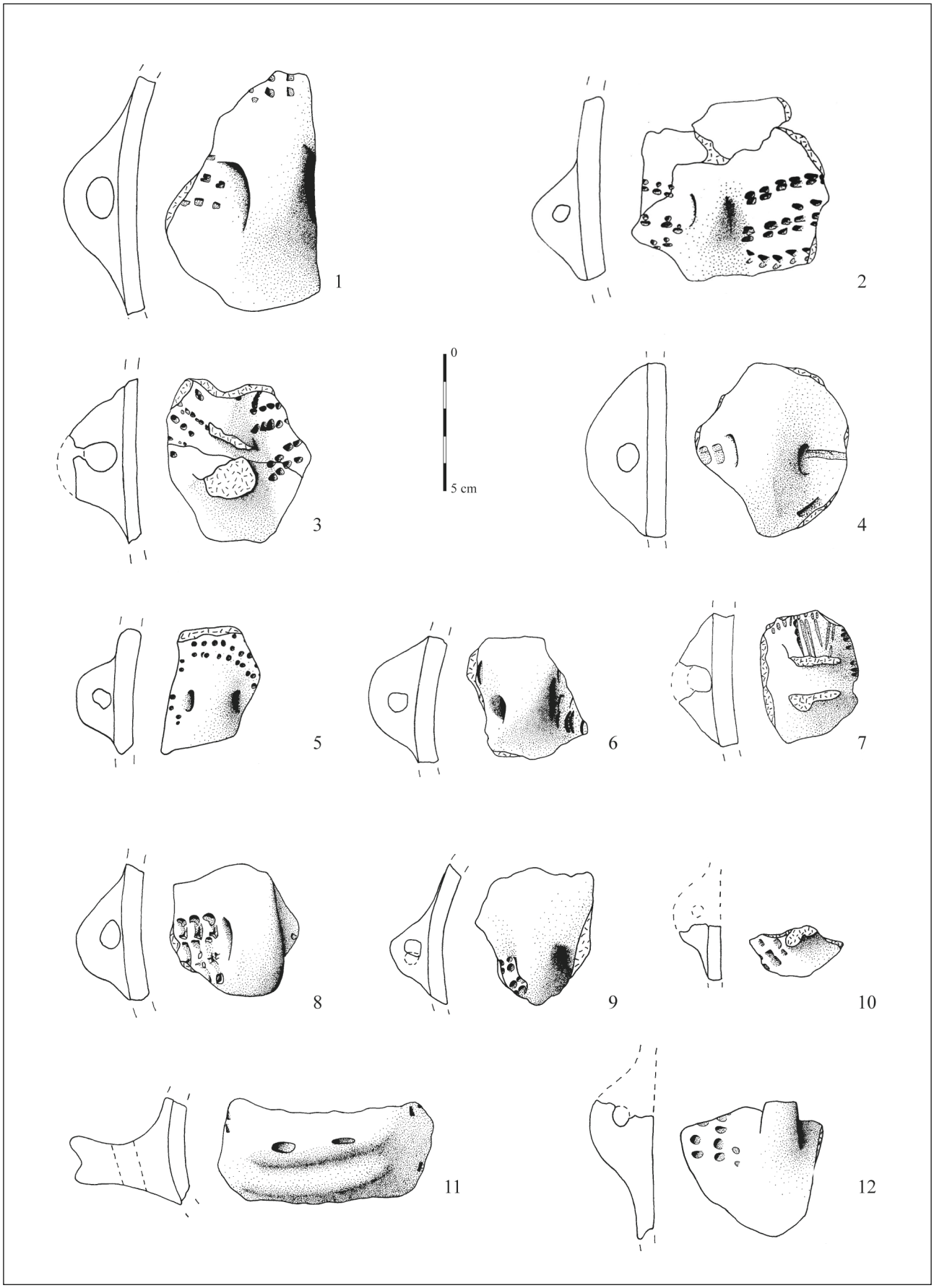


Fig. 32 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions séparées : décors autour des anses.
© Claire Tristan.

Il reste donc 7 thèmes ou motifs attribuables au Cerny récent (28 à 52 % selon l'attribution des six thèmes précédents présents sur les deux types de sites). Il s'agit des cannelures organisées en arceaux ou entrecroisées, des panneaux incisés ou imprimés à la spatule, des bandes verticales sur col de bouteille, des boutons appliqués au sommet des anses, des cordons formant un cercle et des cordons incisés.

Problèmes d'identification des vases Barbuise

Les peignes à quatre dents (suite et fin)

Revenons sur les peignes à nombreuses dents (quatre et plus). On a déjà vu que les peignes à 4 dents fines et peu espacées seraient plutôt VSG alors que ceux à dents larges et espacées auraient davantage leur place en contexte Cerny. La question est de savoir si on les trouve plutôt au début du Cerny, comme prolongation de la tradition VSG ou s'ils perdurent plus avant jusqu'à l'étape Barbuise.

L'attribution Cerny récent du n° 7, fig. 40 décoré au peigne à 6 dents (cf. « Comparaison avec les autres corpus Cerny ») permet d'affirmer que ce type d'outil à dents nombreuses était encore utilisé à cette étape. La technique utilisée ici est celle de l'incision, qui est en fait une variante de la cannelure, réalisée avec un instrument tranchant. Notons qu'aucune impression séparée n'est faite avec ce type d'outil à dents espacées.

On peut donc réexaminer les tessons décorés en cannelure à l'aide de peignes à dents nombreuses. Il n'en existe pas de décorés au peigne à 5 dents. Par contre, quatre individus ont un décor de cannelures réalisées au peigne à 4 dents (fig. 38, n°s 1, 2 et 6 et fig. 42, n° 8).

Si les deux derniers tessons sont trop petits pour permettre d'appréhender l'organisation de leur décor, on peut toutefois noter que les incisions réalisées au sommet du cordon du n° 8, fig. 42 font écho à des décors similaires à Balloy.

Le n° 2, fig. 38 semble être une bouteille décorée de sinusoïdes organisées en bandes horizontales. Cette ornementation semble enserrer les moyens de préhension sans les intégrer au décor. Les bandes situées au-dessus et en dessous des anses semblent se déployer sans tenir compte de la présence de celles-ci. La bande qui les relie est simplement interrompue par elles. Ces observations, bien que sujettes à caution en raison du faible nombre de tessons conservés (4 tessons), laissent à penser que ce vase pourrait bien être attribué à l'étape récente du Cerny.

Si c'était le cas, on pourrait tout aussi bien attribuer le n° 1, fig. 38, très proche du précédent, à la même étape. Cela rejoint d'ailleurs la comparaison faite avec Balloy à propos du thème des bandes verticales sur le col.

Si nous avons trop peu d'éléments en main pour systématiser ce résultat, il rejoint cependant les observations réalisées dans la vallée de l'Aisne où existerait un faciès à décor rainuré réalisé au peigne attribué au Cerny Barbuise (CONSTANTIN 1992).

Les incisions

Si l'on considère que le vase n° 2, fig. 38 est Cerny récent, alors il convient de réexaminer l'attribution envisagée pour le n° 1, fig. 40. Il s'agit également d'une bouteille. Elle est, elle aussi, décorée de bandes horizontales (constituées de lignes verticales juxtaposées incisées), aussi bien à la base du col que sur la panse. Ce décor a jusqu'ici été considéré comme Videlles. Le motif de bandes continues sur la panse y est en effet très courant. Il y est cependant accompagné d'un panneau au-dessus des anses.

En contexte Barbuise, le thème de la bande horizontale continue est plutôt réservé à un décor situé plus haut sur la panse. Mais le vase précédent semblerait indiquer que ce décor pourrait bien faire partie des thèmes Barbuise.

D'autre part, cette bouteille n° 1, fig. 40 (d'ailleurs de couleur beige orangé) est décorée d'incisions à la manière dont les vases de Balloy sont décorés à la spatule et les vases Barbuise de la vallée de l'Aisne à l'aide de cannelures réalisées au peigne. Il semble donc bien que l'on puisse l'attribuer à l'étape récente du Cerny.

Un seul autre individu présente un décor de même type. Il s'agit d'une coupe (n° 2, fig. 40), déjà attribuée à l'étape Barbuise par sa forme et son décor incisé à la fois sur la lèvre et sur la panse.

Reste le n° 4, fig. 40, vase dont la forme et les moyens de préhension peuvent être comparés à des individus de Balloy, également décoré d'une bande horizontale d'incisions sur la panse. Mais il présente aussi un décor vertical au-dessus des anses, rejoignant un décor sous le bord : c'est là la description d'un décor Cerny-Videlles typique. Sauf que la bande horizontale sur la panse ne semble pas rejoindre les anses puisqu'elle s'interrompt bien avant. Il semble donc que l'on puisse attribuer ce vase à l'étape récente du Cerny.

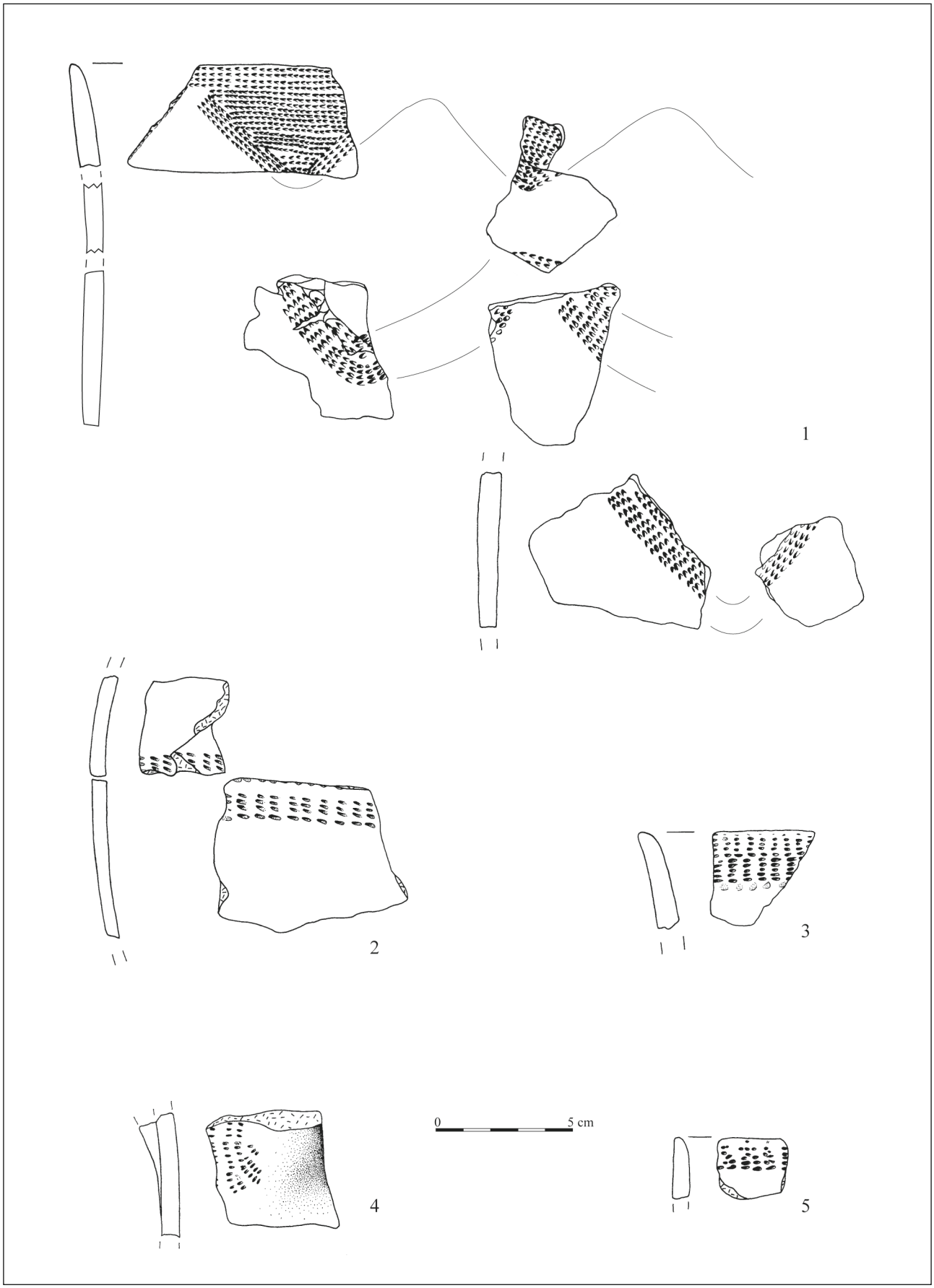


Fig. 33 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors d'impressions séparées aux peignes à quatre et cinq dents.

© Claire Tristan.

Le dégraissant

Une caractérisation de la céramique Barbuise à l'aide du dégraissant, telle qu'on peut l'observer dans la vallée de l'Aisne (CONSTANTIN 1992), a été tentée. Mais les résultats ne sont pas concluants : tout au plus remarque-t-on que la meulière, le calcaire et le silex sont un peu plus utilisés dans les vases considérés comme Barbuise (*cf.* chap. suivant) que dans les vases Videlles. La même observation peut être faite avec les vases décorés de cannelures opposés à ceux réalisés au poinçon en impressions séparées, catégories arbitraires mais statistiquement mieux représentées dans un faciès et dans l'autre. Pour ce qui est des dégraissants principaux que sont la chamotte et l'os, les écarts sont trop faibles pour être significatifs.

On peut en conclure qu'aucune réelle distinction ne peut être faite entre les vases de ce corpus sur la base du dégraissant.

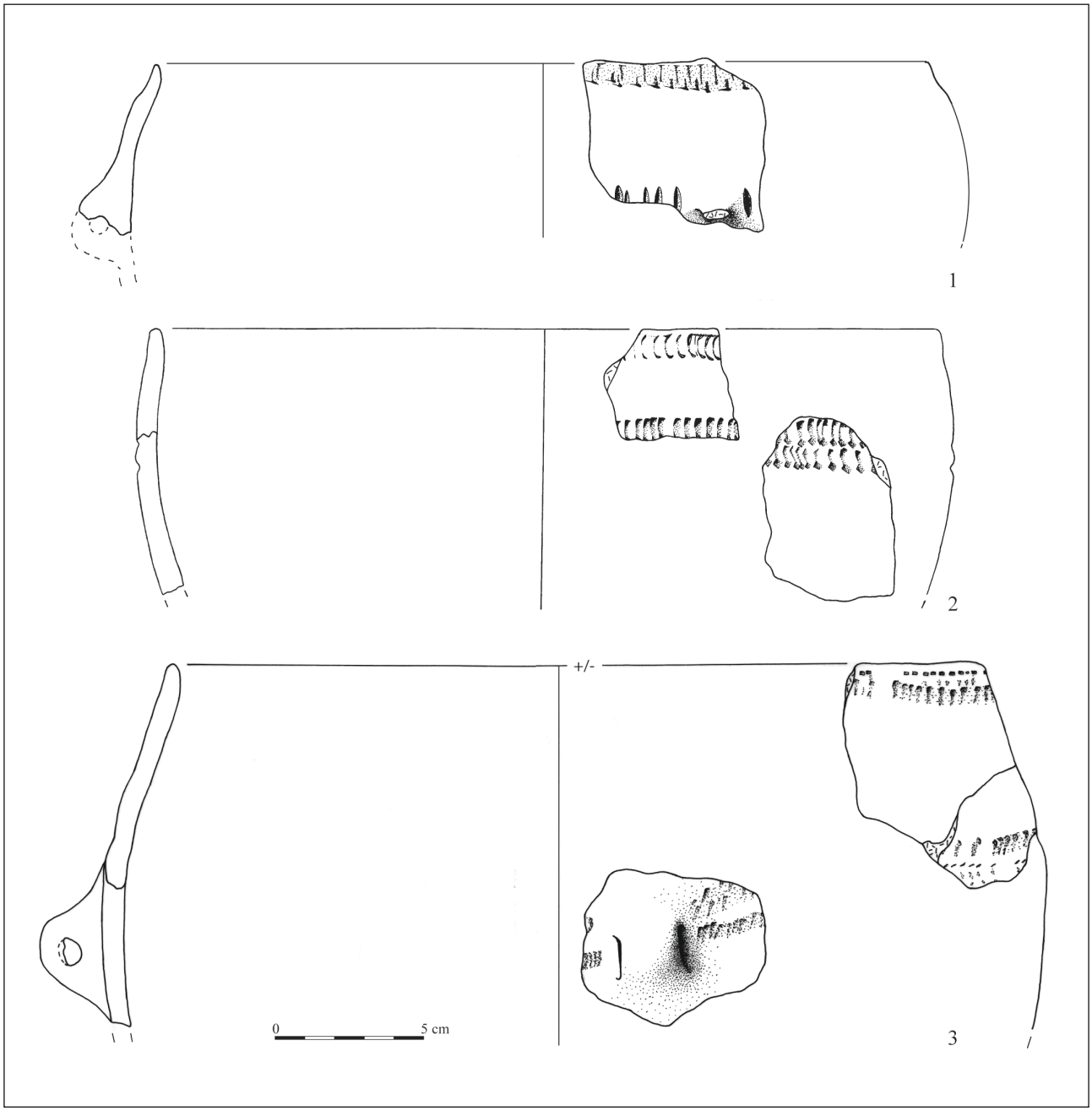


Fig. 34 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors d'impressions plus ou moins séparées/traînées.
© Claire Tristan.

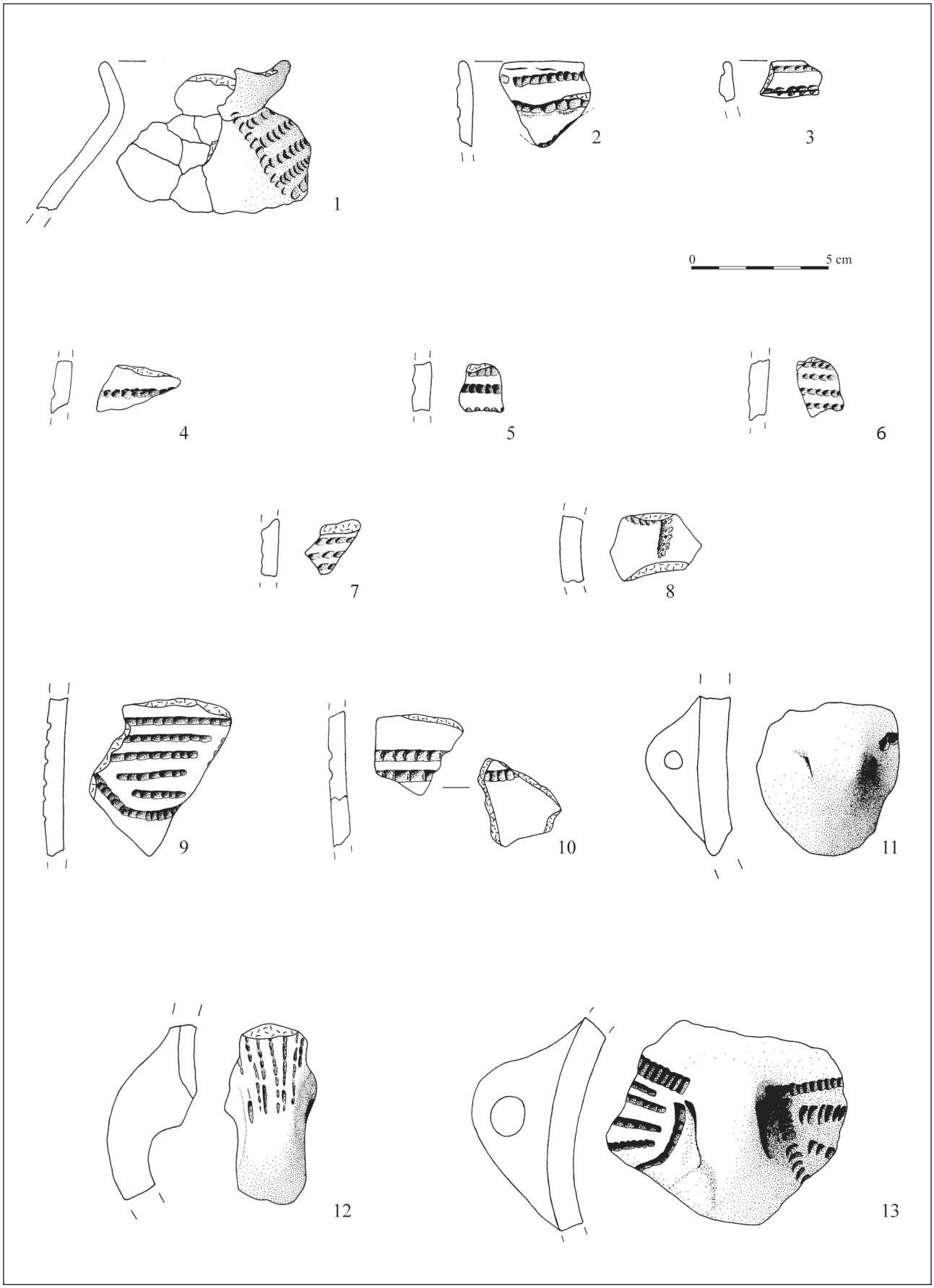


Fig. 35 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors d'impressions traînées au poinçon.

© Claire Tristan.

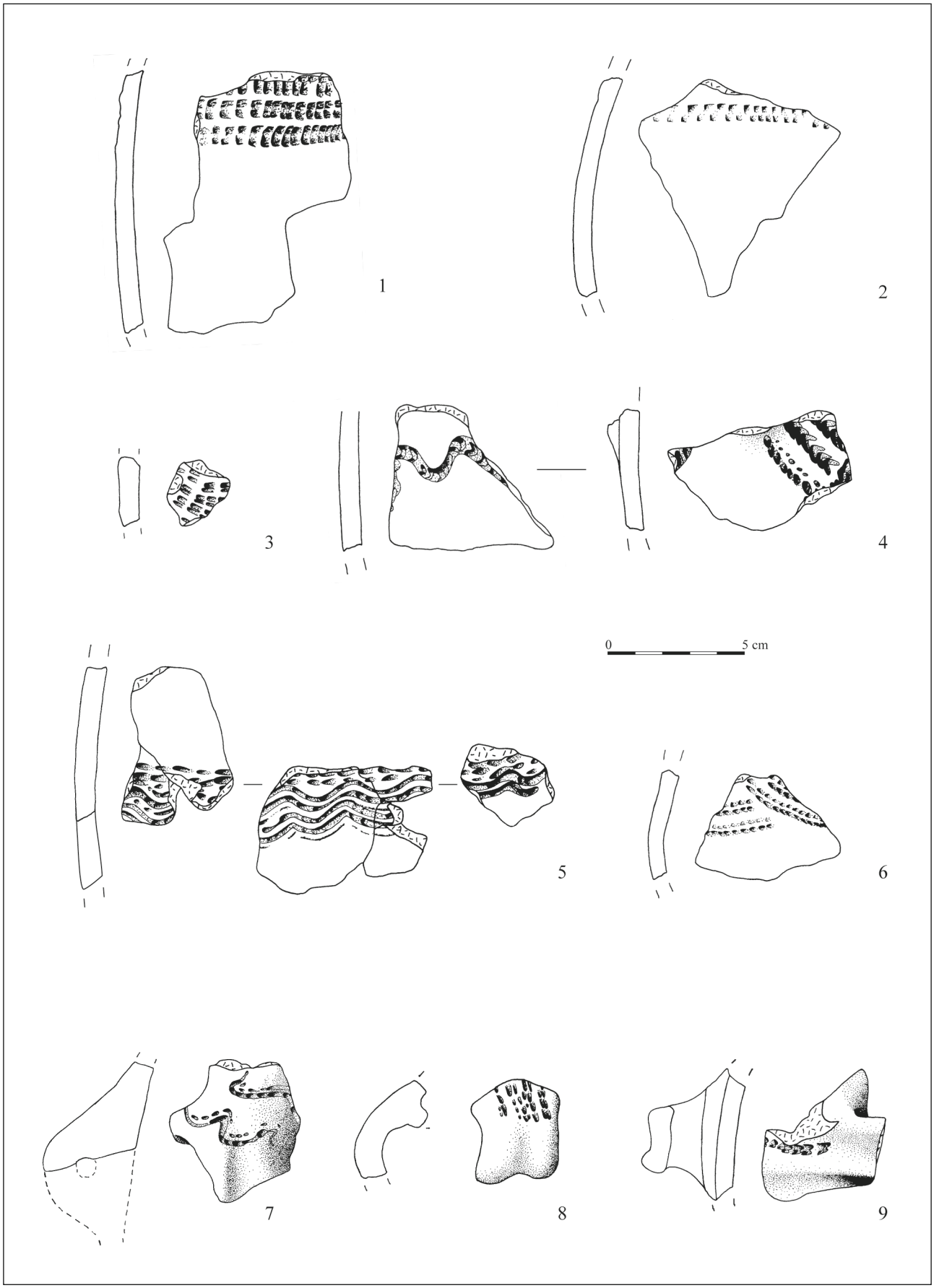


Fig. 36 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'impressions traînées au peigne à deux dents.
© Claire Tristan.

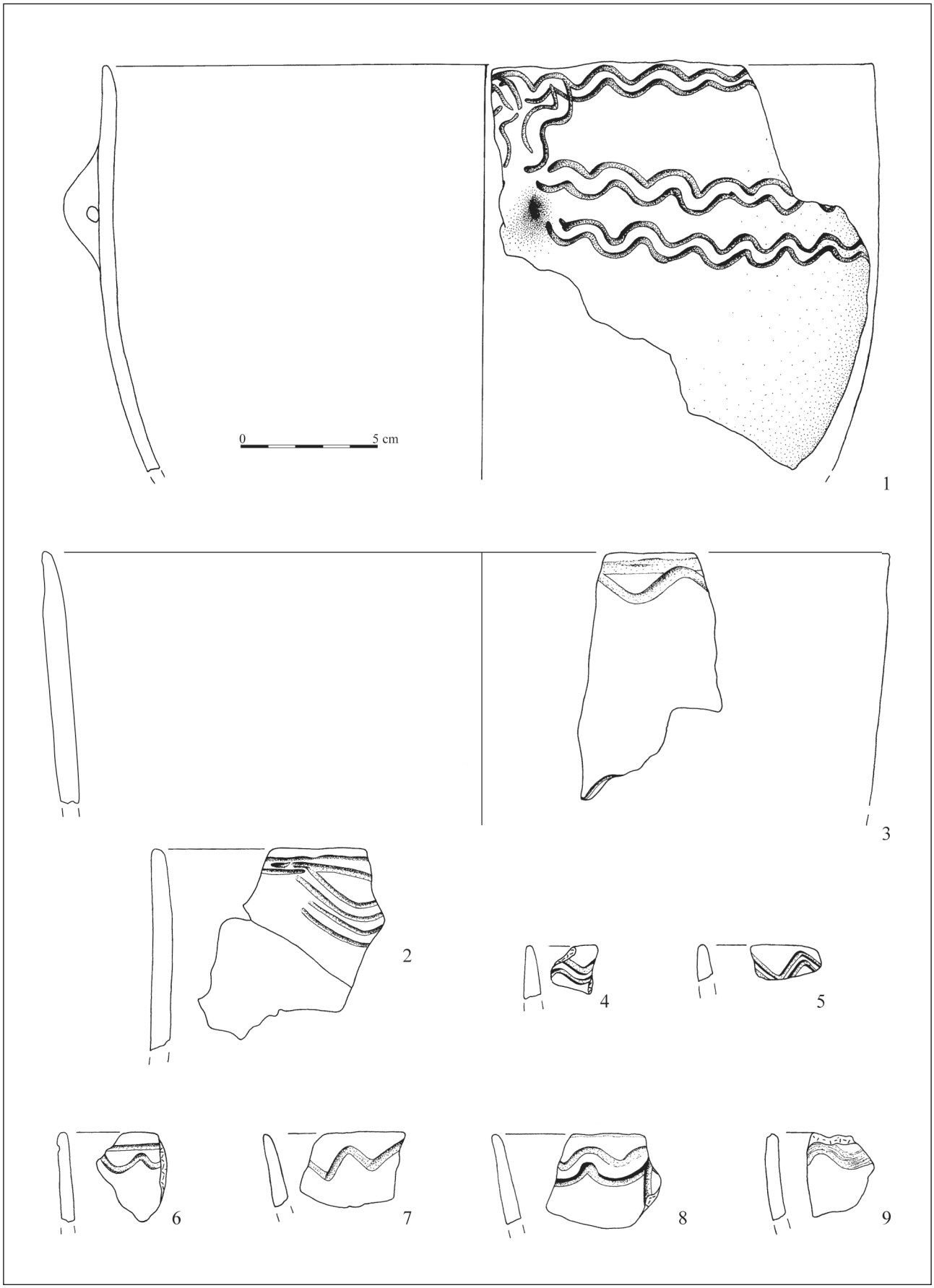


Fig. 37 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors de cannelures : ondes sous le bord.
© Claire Tristan.

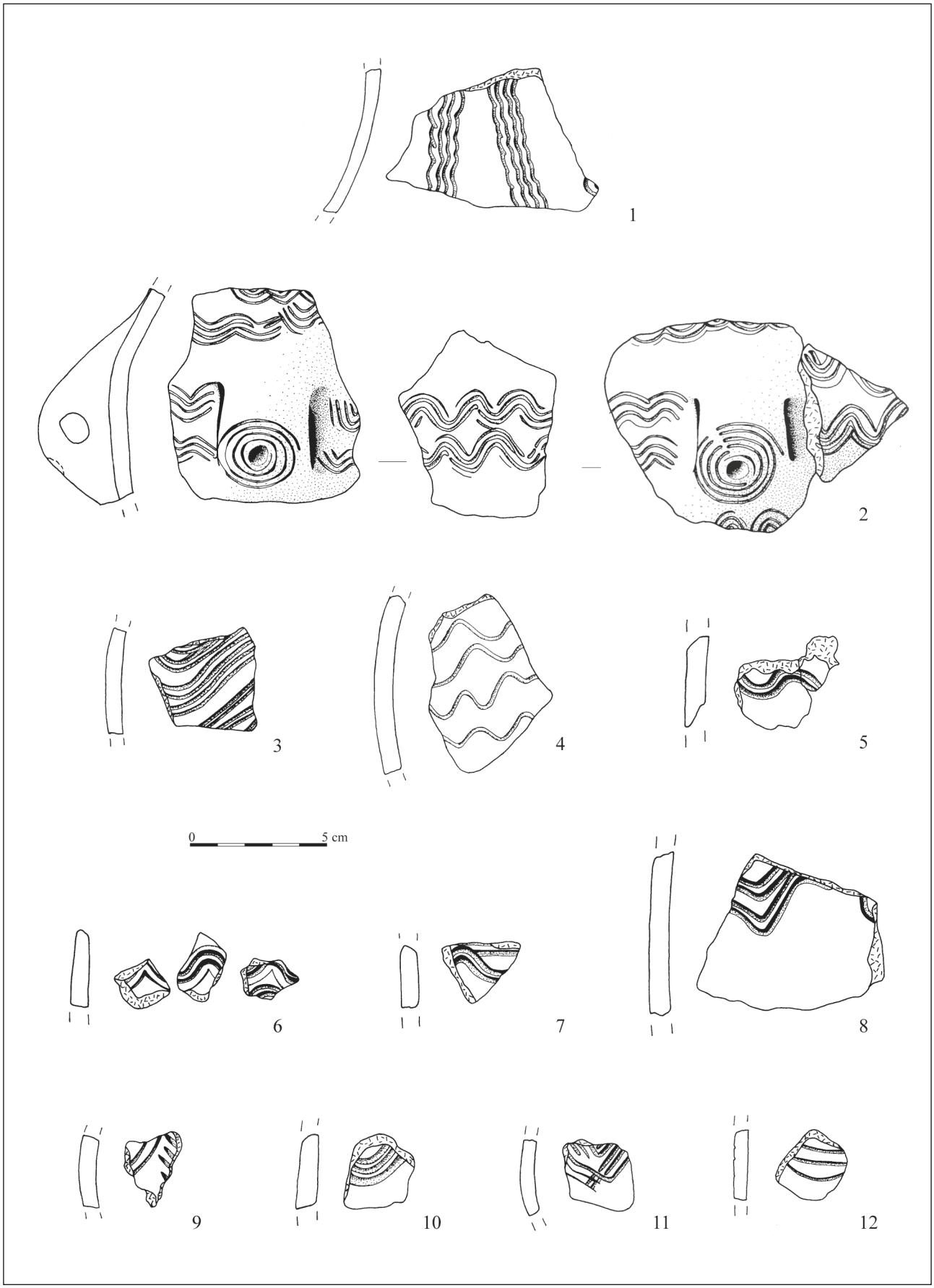


Fig. 38 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors de cannelures : ondes.
© Claire Tristan.

Bilan

Ainsi, c'est 102 individus qui ont pu recevoir une attribution chrono-culturelle plus ou moins certaine (Cerny Videlles ou Barbuise). Parmi ceux-ci, 6 individus, soit 2 % du corpus seraient VSG, selon les critères définis plus haut. Sur un corpus Cerny au sens large évalué à 281 individus, seuls 96 ont donc reçu une attribution plus précise, soit seulement 34 %.

80 % des vases attribués relèveraient du Cerny Videlles (76 individus). Les caractères retenus sont les suivants :

- les formes fermées, simples comme à léger point d'inflexion,
- les impressions digitées sur la lèvre,
- les décors au repoussé,
- les décors en impression traînée,
- les pincements,
- les cordons en V partant des anses,
- les panneaux suspendus à une ligne horizontale sous le bord,
- les panneaux verticaux surmontant les anses,
- les décors de bandeaux continus sur la panse et reliant les anses,
- les guirlandes et les panneaux suspendus à une ligne horizontale sur la panse,
- le décor en écailles.

Les 20 % restant sont attribués au Cerny Barbuise. Les critères pris en compte sont :

- les formes ouvertes,
- les anses en languette,
- les impressions séparées réalisées à la spatule large,
- les boutons appliqués sur les anses,
- le cordon appliqué en cercle sur la panse,
- le motif en spirale sur anse,
- les décors de cannelures en arceaux,
- les cannelures entrecroisées,
- les cannelures réalisées au peigne à quatre dents,
- les décors organisés en panneaux sur la panse,
- les décors de lignes continues sur la panse, enserrant les anses sans les intégrer,
- les fines incisions verticales organisées en bande horizontale sur la panse,
- les bandes verticales sur col de bouteille.

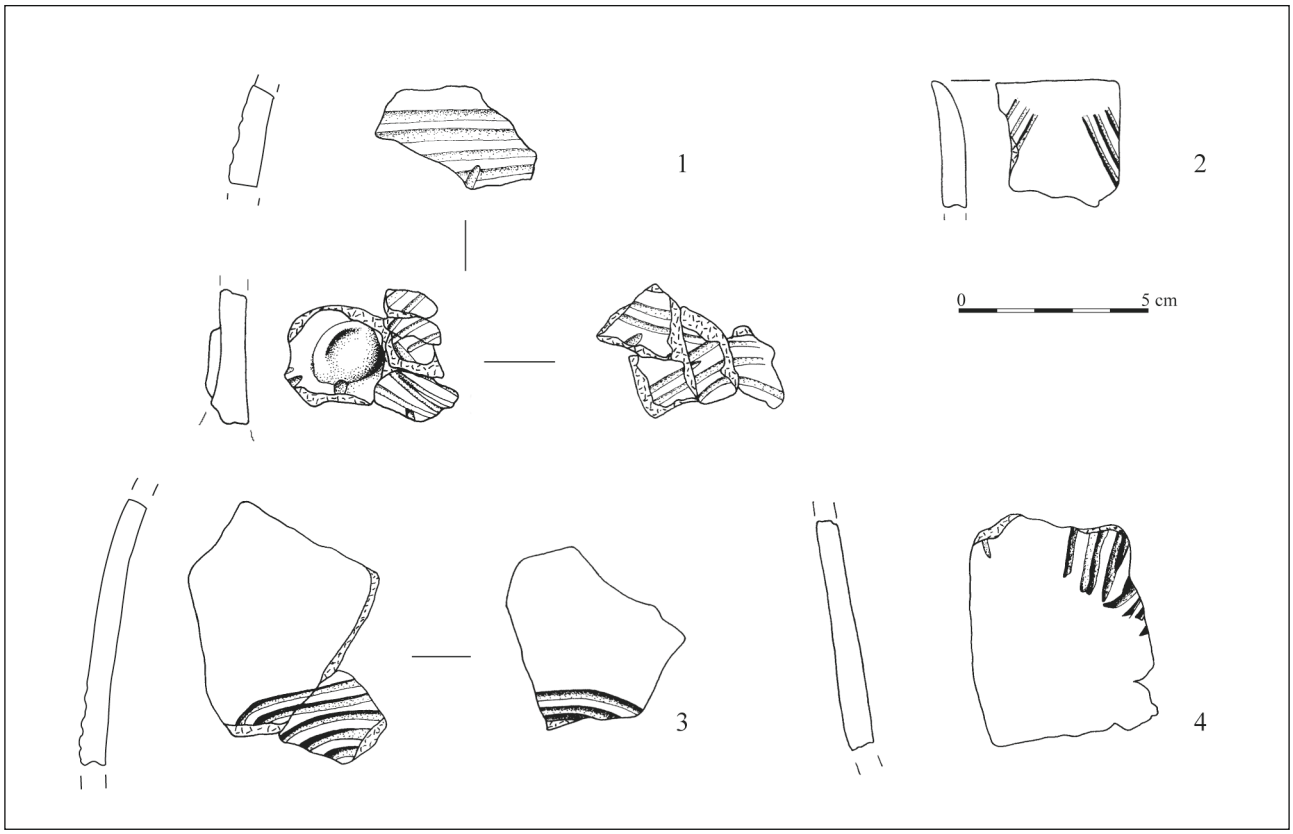


Fig. 39 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors de cannelures : lignes.
© Claire Tristan.

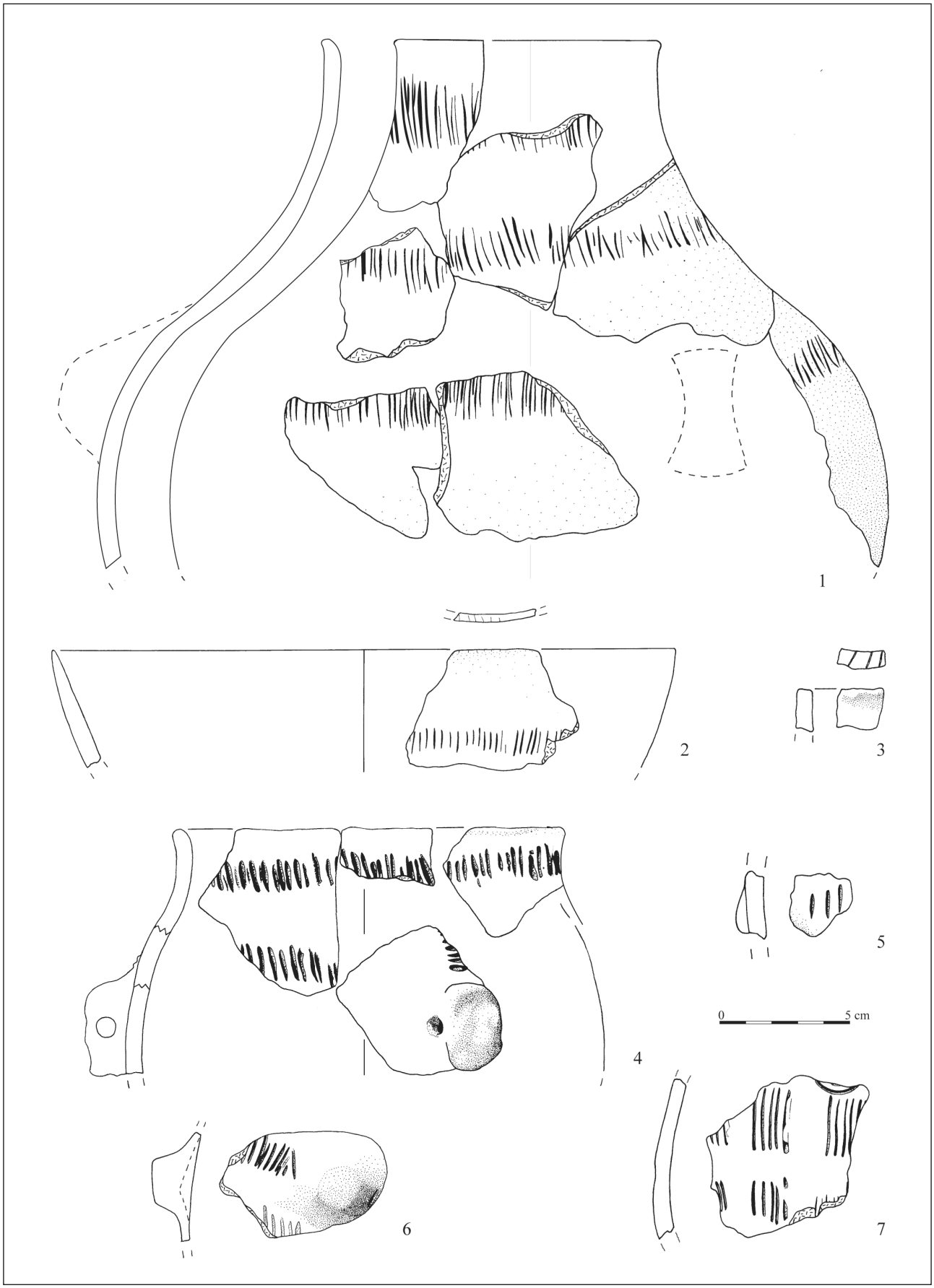


Fig. 40 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'incisions : lignes horizontales de traits verticaux.
© Claire Tristan.

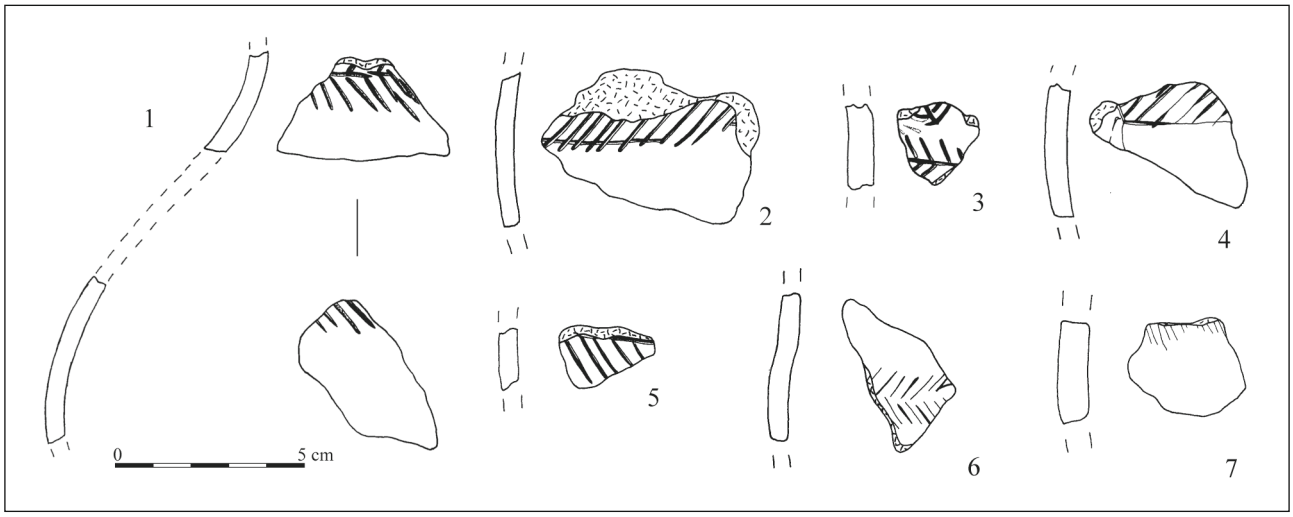


Fig. 41 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors d'incisions : arêtes de poisson. © Claire Tristan.

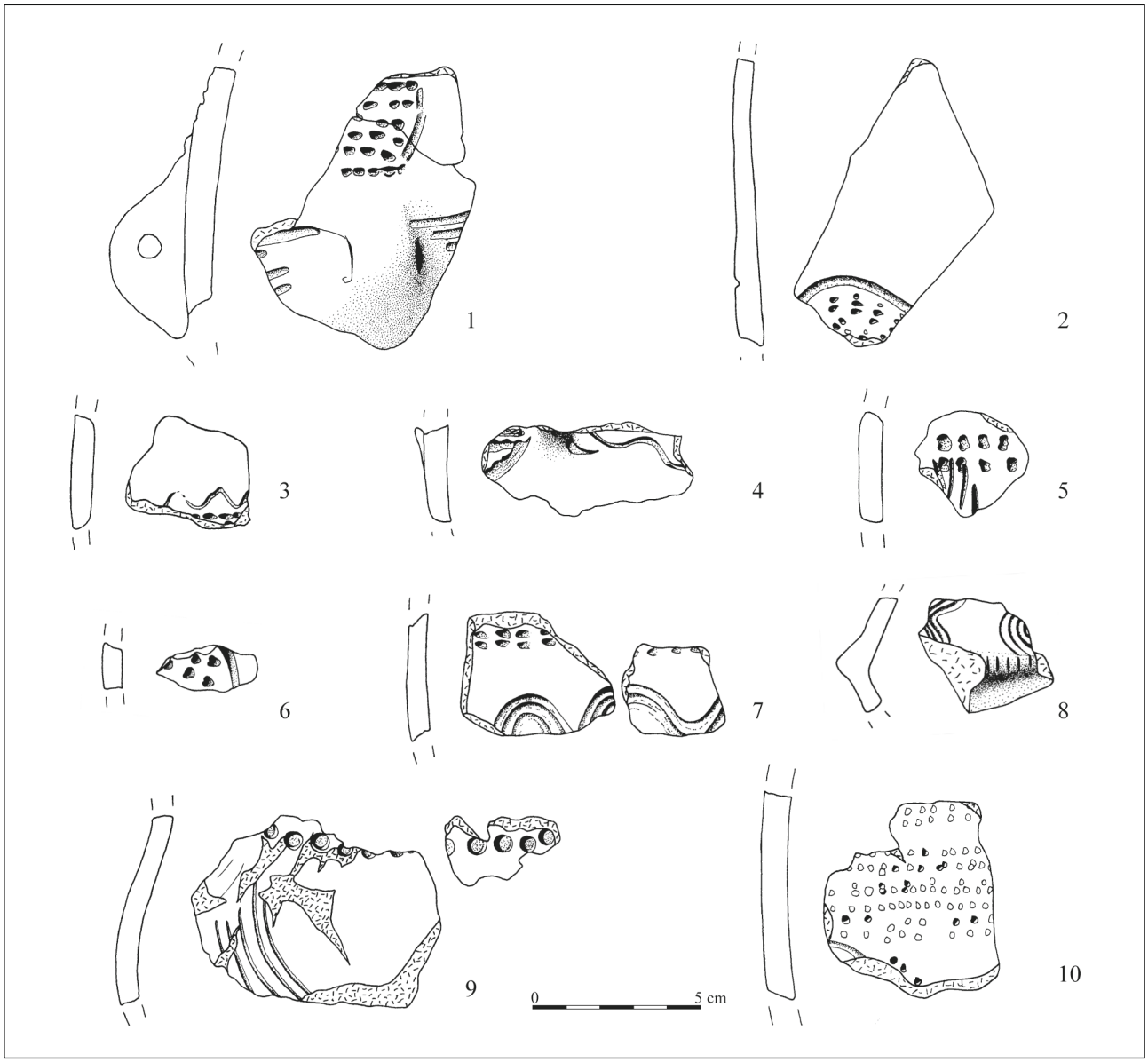


Fig. 42 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors mixtes. © Claire Tristan.

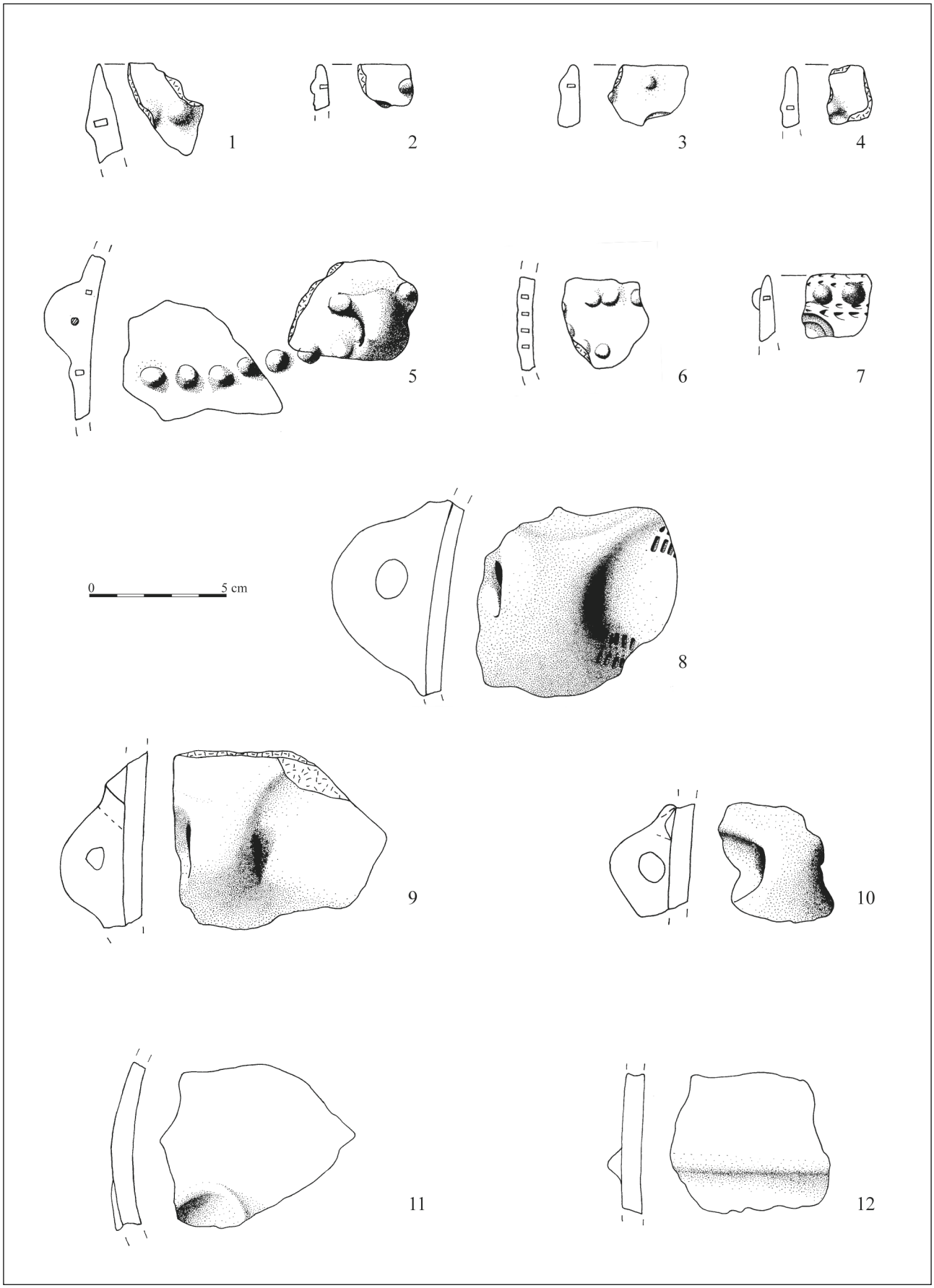


Fig. 43 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors de boutons au repoussé et de cordons.
© Claire Tristan.

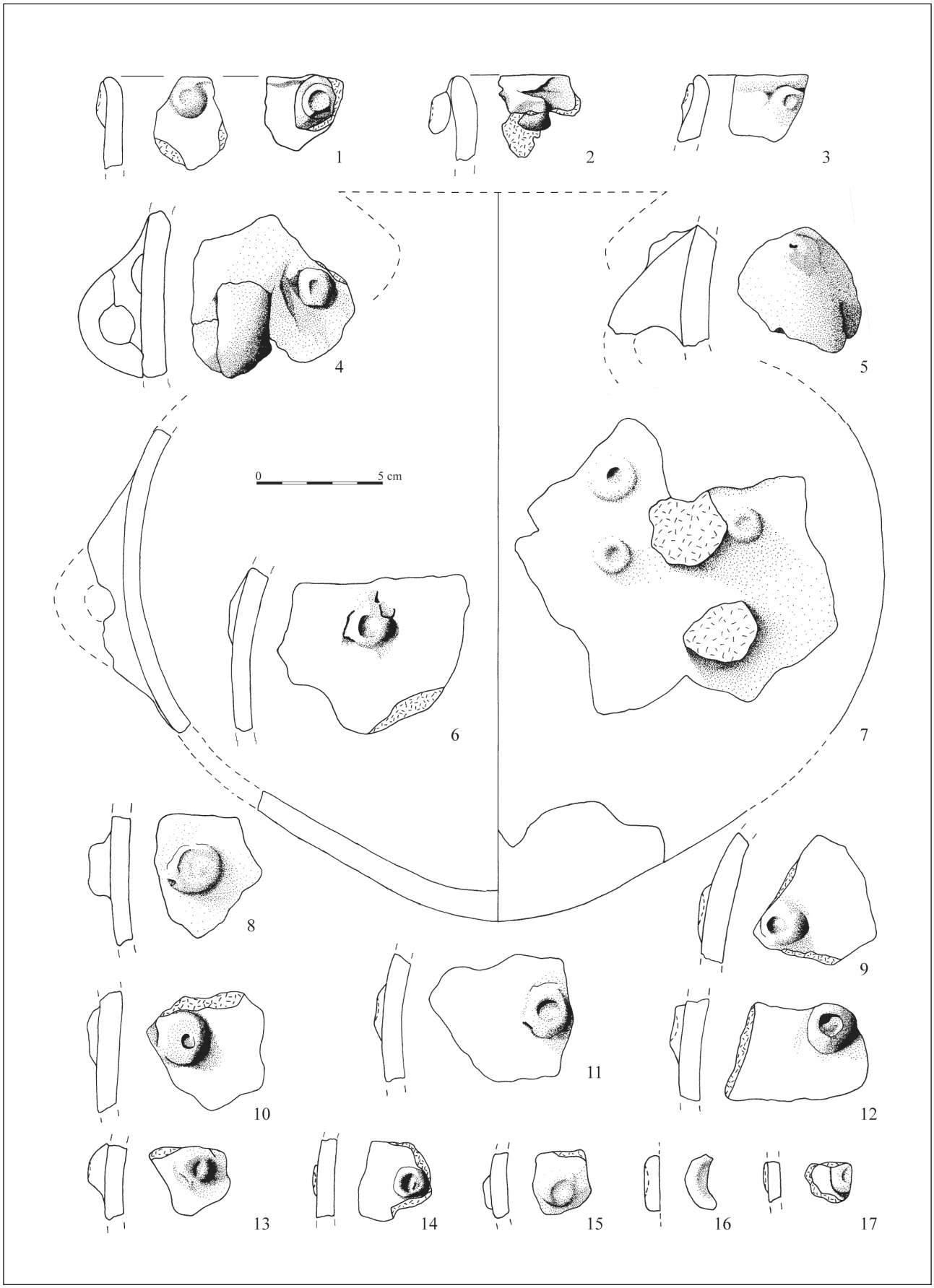


Fig. 44 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors de boutons à dépression centrale.

© Claire Tristan.

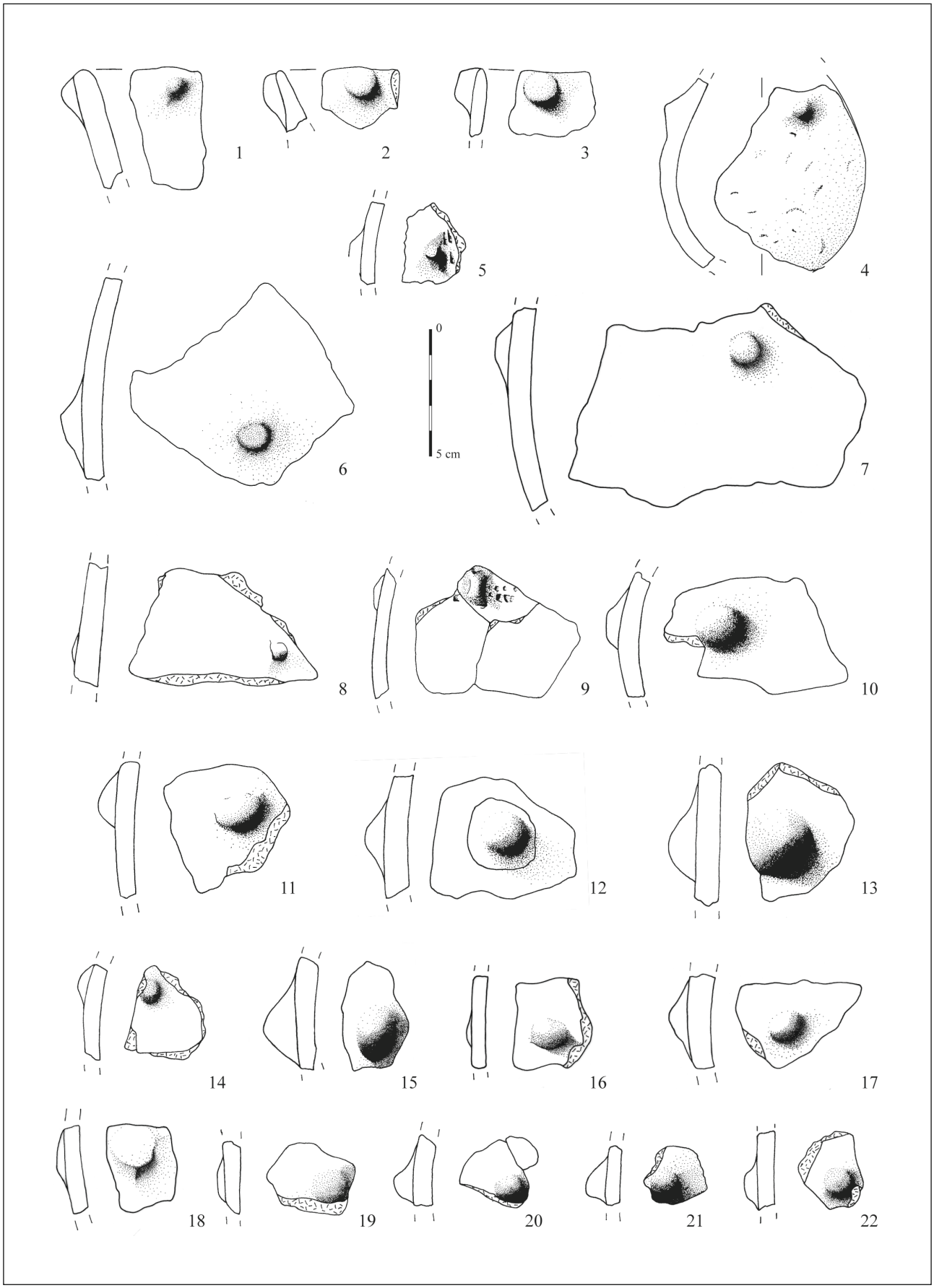


Fig. 45 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine).
Décors de boutons rapportés.
© Claire Tristan.

Au sein des 96 individus attribués, 56 sont décorés à l'aide de poinçons ou de peignes à deux dents. Or, 91 % d'entre eux (51 individus) seraient Cerny ancien.

En extrapolant à l'ensemble du corpus, on aurait donc neuf chances sur dix qu'un vase décoré au poinçon ou au peigne à deux dents soit Cerny ancien. Ce résultat n'a bien entendu qu'une valeur approximative. Il a cependant le mérite de faire la relation entre outils et attribution chrono-culturelle.

Or, 67 % des vases Videlles sont décorés à l'aide d'un poinçon ou d'un peigne à deux dents, les autres peignes (à trois, quatre et cinq dents) représentent moins de 10 % du total. Peut-être conviendrait-il alors de renommer les poinçons et peignes à deux dents en, respectivement, poinçons simples et poinçons bifides. Cette terminologie aurait en effet l'avantage de regrouper sous le même terme générique de « poinçon » les deux principaux outils utilisés pendant l'étape ancienne du Cerny.

CONCLUSION

Même après les restrictions du chapitre précédent, la céramique de Rueil-Malmaison reste un corpus important. Il est quantitativement le plus gros ensemble connu à ce jour pour la céramique Cerny ancien.

Ses caractéristiques cadrent bien avec ce que l'on sait déjà sur ce type de matériel : dégraissant os / chamotte, cuisson oxydante, décors imprimés réalisés avec des outils très variés. L'occupation Cerny récent est, quant à elle, moins bien définie, en raison notamment de la moindre quantité de matériel attribuable à cette étape.

Si ce corpus s'intègre bien dans le panorama général de la céramique Cerny, il apporte cependant quelques éléments originaux. C'est le cas du motif en spirale sur anse (fig. 38, n° 2) et du thème des quatre boutons à dépression centrale autour des anses (fig. 44, n° 7). Le cordon incisé (fig. 42, n° 8) est

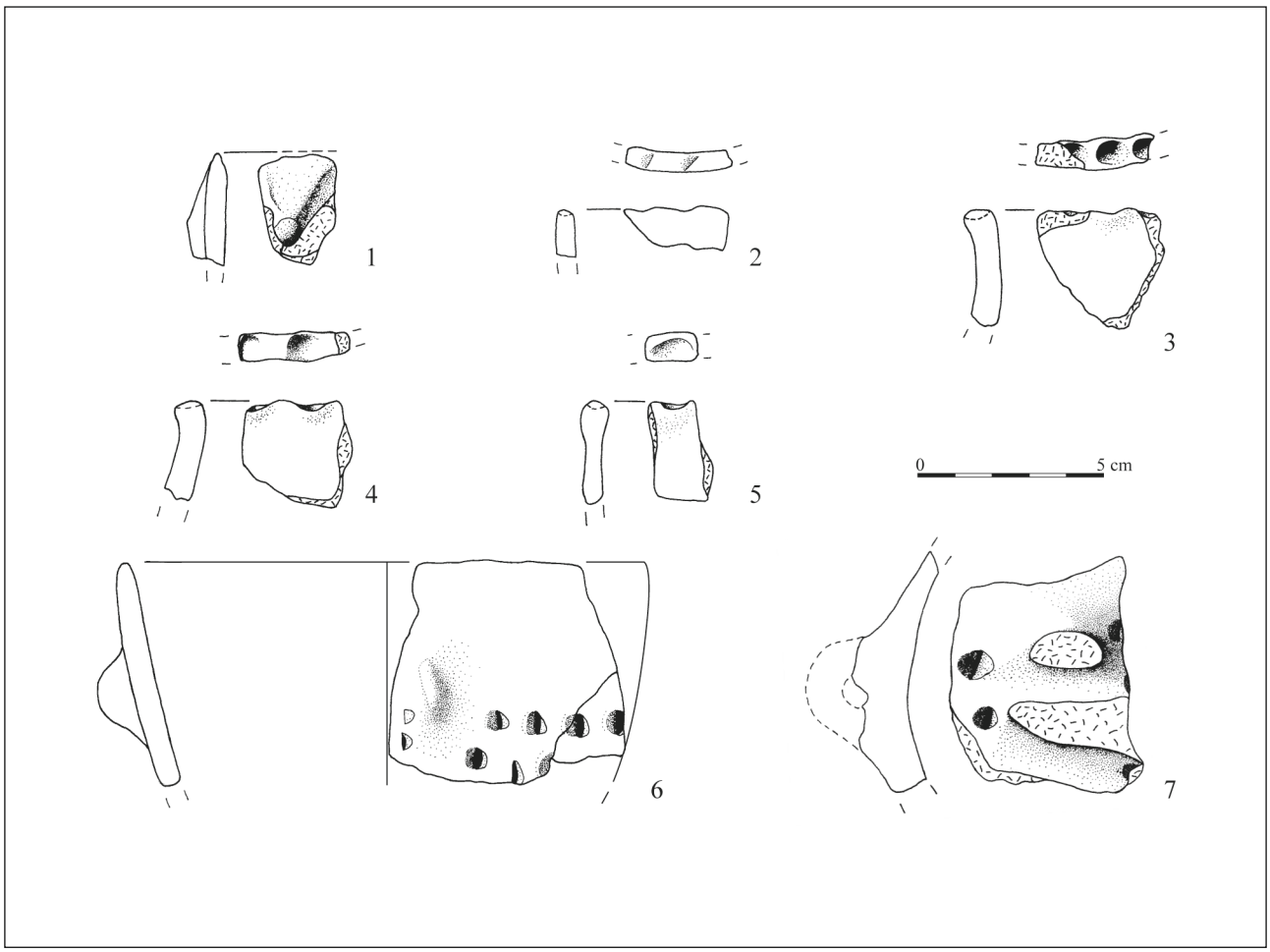


Fig. 46 - Rueil-Malmaison « Les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine). Décors de pincements.

© Claire Tristan.

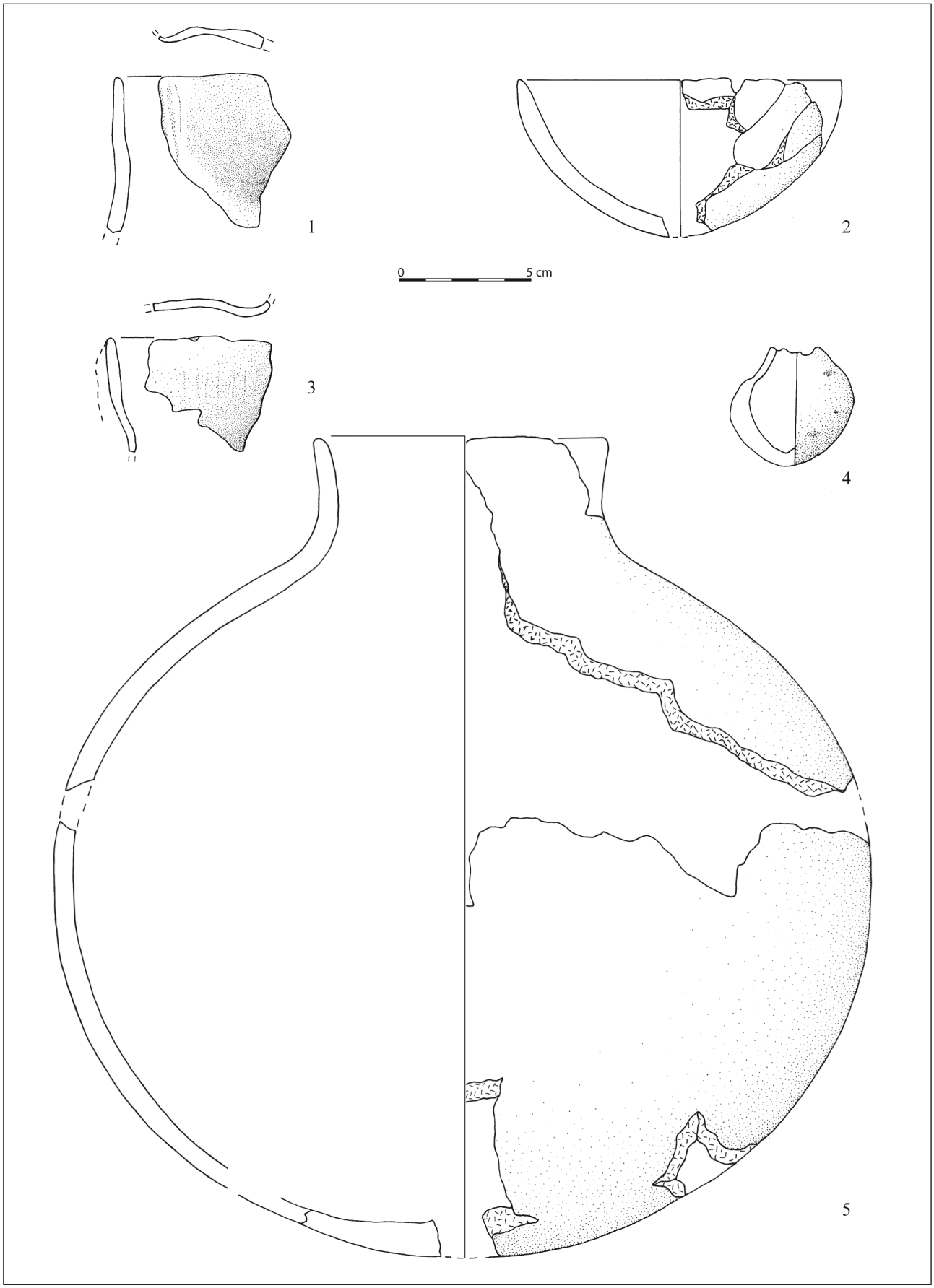


Fig. 47 - Vases sans décor.
© Claire Tristan.

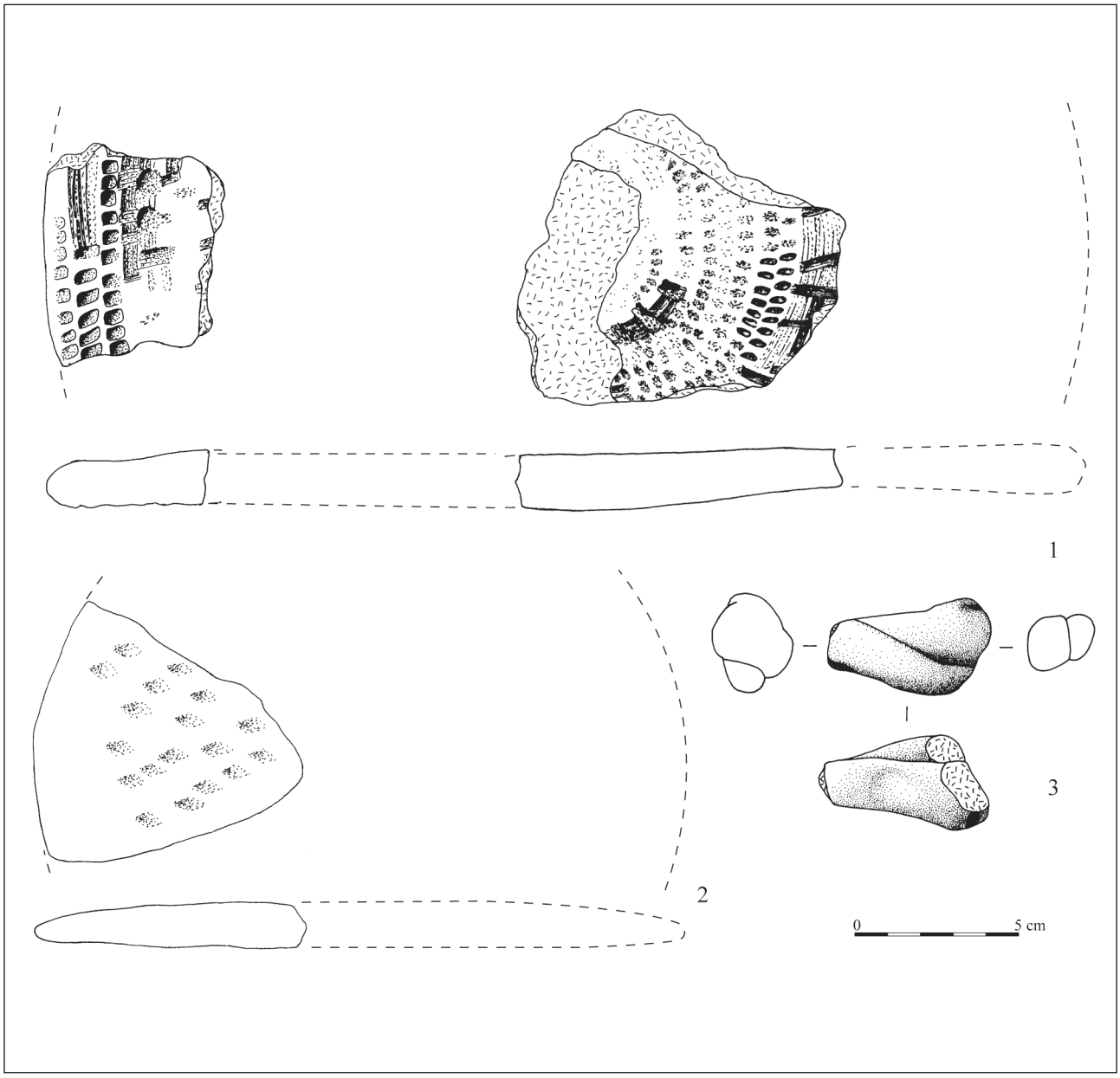


Fig. 48 - Plats à pain et « tortillon ».
© Claire Tristan.

également quelque chose de particulier, à tel point que l'on peut se demander s'il est bien Cerny. Sa technique de réalisation, par modelage, a entraîné l'obtention d'une carène qui paraît bien étrange en contexte Cerny. Mais le vase n'étant représenté que par un tesson, il est difficile de se prononcer de manière définitive. Rappelons encore l'existence du micro-vase et du tortillon qui permettent d'effleurer la sphère de la vie quotidienne en suggérant la présence d'enfants ou tout au moins d'apprentis lors de la fabrication des vases.

N'oublions pas, en effet, que nous nous trouvons sur un site d'habitat. Si de nombreux individus restent fragmentaires, il semble que ce matériel soit issu d'une zone relativement en place. Pourtant, aucune organisation spatiale n'a pu être mise en évidence, ni par l'étude des structures, ni par celle du mobilier (céramique comme lithique). Il s'agit d'un niveau d'occupation constitué d'un «épandage de vestiges interprété comme le témoin d'une présence humaine, voire d'habitat», déjà observé sur d'autres sites (MORDANT, SIMONIN 1997, p. 332). Celui des «Coteaux de la Jonchère» rallonge la liste des implantations ouvertes en fond de vallées au Néolithique Moyen I, comme les sites proches de Bercy et des « Jardins du Carrousel » à Paris.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAILLOUD G. (1964) - *Le Néolithique dans le Bassin parisien,* Gallia Préhistoire, 2e supplément, 394 p.

BOURDEAU C. (1993) - *Balloy «les Réaudins Enceinte», 1990. Étude stylistique de la céramique décorée Cerny*, Mémoire de maîtrise, université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 vol.

BOURDEAU C. (1997) - L'enceinte de Balloy, « Les Réaudins » (Seine-et-Marne). Céramique Cerny décorée / non décorée : une dichotomie affirmée, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours (1994), Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 93-110.

CONSTANTIN C. (1985) - *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR International Series, 273.

CONSTANTIN C. (1992) - La céramique du groupe de Cerny dans la vallée de l'Aisne, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 11-29.

CONSTANTIN C. (1997) - Du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la culture de Cerny, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours (1994), Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 65-71.

CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1985) - Le matériau céramique comme caractéristique culturelle. L'exemple du dégraissant pendant le Néolithique dans le Bassin parisien, *Documents et Travaux*, *IGAL*, 9, Paris, p. 19-26.

CORNEJO A. (1991) - Stratigraphie et répartition spatiale de la poterie néolithique du Grand Louvre à Paris (Seine), *Actes du 14e colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 1987)*, *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois*, Supplément, p. 233-241.

COTTIAUX R. (1999) - Mobilier céramique des « Coteaux de la Jonchère », dans : DURAND J.-C. (dir.), *Le site « les Coteaux de la Jonchère » à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), Document Final de Synthèse de fouilles préventives*, p. 39-56.

COTTIAUX R., DURAND J.-C., DELATTRE V., MARTIAL E., MONCHABLON C., PASQUIER I. (1998) - Le site néolithique des « Coteaux de la Jonchère » à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), Note préliminaire, *Journée d'information du 14 novembre 1998*, Paris, *Internéo*, 2, p. 69-81.

DUBOULOZ J., LANCHON Y. (1997) - Cerny et Rössen en Bassin parisien. Une approche par la céramique, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours (1994), Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 239-265.

DURAND J.-C. (dir.) (1999) - *A 86, site « Les Coteaux de La Jonchère », à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), site no 92 063 009 AP : DFS de fouille préventive*, AFAN Coordination A 86, DRAC Île-de-France, Saint-Denis SRA, AFAN, 1999, vol. 1 : 89 p., vol. 2 : 90 fig., 20 photos.

GILIGNY Fr. (1995) - *Inventaire et étude techno-morphologique de la céramique Cerny de Balloy/Les Réaudins (Seine-et-Marne)*. Rapport d'étude, 01/11/95-31/12/95, Bazoches-lès-Bray, Conseil Général de Seine-et-Marne / Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, AFAN, 2 vol., 52 p.

GITTA C., BRUNET-VILLATTE F. (1994) - Les sites pré- et protohistoriques des Jardins du Carrousel, dans : Grand Louvre, sous les Jardins du Carrousel, *Les dossiers de l'archéologie*, 190, p. 16-20.

LOUBOUTIN C., SIMONIN D. (1997) - Le Cerny-Videlles : un faciès ancien de la culture de Cerny, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours (1994), Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 135-168.

MORDANT D., SIMONIN D. (1997) - Sites d'habitat Cerny, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours (1994), *Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 6, p. 319-339.

PASQUIER I., ADROT D., BERARD B., GEBHARDT A. (1996) - *Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), Bouclage A 86, Parcelle DDE au sud de la RN 13 (site no 92 063 009 AP). Document Final de Synthèse de diagnostic archéologique*, Paris, AFAN, Sèvres, COFIROUTE, Saint-Denis, SRA Île-de-France, 30 p.

PRODEO F., CONSTANTIN C., MARTINEZ R., TOUPET C. (1997) - La culture de Cerny dans la région Aisne-Oise, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.) - *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours (1994), Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 169-186.

TRISTAN Cl. (2000) - *La céramique Cerny de Rueil-Malmaison, « les Coteaux de la Jonchère » (Hauts-de-Seine),* Mémoire de maîtrise, université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 86 p.

Claire TRISTAN
INRAP
claire.tristan@inrap.fr